LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

[...]an. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 39 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 14 JANVIER 1949 PRIX: CINQ SOUS

Réunion de l'épiscopat polonais le 25 janvier

Il étudiera les rapports entre l'Eglise et l'Etat.

VARSOVIE — Une conférence de l'épiscopat polonais se réunira le 25 janvier prochain à Cracovie, sous la présidence du nouveau primat, Mgr Etienne Wyosuznky, afin d'étudier la question des rapports de l'Eglise et de l'Etat.

On sait que cette question a déjà été abordée par les évêques lors de leur précédente réunion, tenue à Cracovie en décembre dernier, et à l'issue de laquelle, apprend-on, le cardinal Adam Sapieharch, évêque de Cracovie, avait adressé, au nom de l'épiscopat, une lettre au président de la République Bierut.

Celle-ci, datée du 22 décembre n'a pas encore reçu de réponse. Elle aurait été motivée par les déclarations d'un des trois secrétaires du parti ouvrier unifié, M. Alexandre Zadavski qui, lors du congrès de fusion des partis ouvriers socialistes, avait affirmé que son parti ne se sentait en rien étranger à la masse des catholiques croyants et qu'il n'avait nullement l'intention de s'ingérer dans les affaires de l'Eglise, mais qu'il adoptait le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat et celui de la laïcité de l'enseignement.

Le texte de la lettre n'est pas divulgué mais l'initiative de l'épiscopat polonais aurait été favorablement accueillie dans les milieux officiels, la menace de porter les différends existant entre l'Eglise et le gouvernement devant l'opinion catholique sous forme de lettre pastorale ne devant être mise à exécution qu'en dernier ressort.

Les principaux points de divergences entre l'Eglise et l'Etat concernent les problèmes de l'éducation et, notamment, des écoles privées, ainsi que les arrestations de prêtres.

200 prêtres en prison

On affirme dans les milieux catholiques que 200 prêtres, notamment de la région de Cracovie, seraient actuellement emprisonnés, alors que la presse, de son côté, se borne à annoncer de temps à autre la comparution en justice d'ecclésiastiques impliqués dans des affaires de moeurs.

Ces accusations ainsi que celles de collaboration dont seraient menacés les évêques de Kilce, Sandomierz et Czestochova, constituent les principales actions répressives contre le clergé, le gouvernement ne désirant nullement — selon les mots prêtés à M. Vladislav Volski, ministre de l'administration chargé des rapports avec l'Eglise — procurer par des voies politiques "l'auréole du martyre" à certains prêtres.

Le CARC secourt un missionnaire oblat

WINNIPEG — Le C.A.R.C. a complété avec succès une mission humanitaire consistant à jeter des médicaments à un missionaire oblat à Iglulik, dans le Territoire du Nord-Ouest.

L'avion, piloté par l'aviateur Terry Winslow, un catholique de Sherbrooke, P.Q., était parti dimanche dernier après que le R. P. Ostran, missionnaire d'origine italienne, eût prévenu les autorités qu'il avait été mordu par un chien enragé à 200 milles à l'intérieur du cercle de l'Arctique et à environ 1,500 milles au nord de Winnipeg.

Après avoir fait escale à Churchill, Man., le Dakota compléta son envolée dans les régions de l'Arctique jusqu'à Iglulik, petit poste éloigné dans la partie nord-ouest de Foxe Basin. Là, le sergent W. B. Fairbairn, d'Edmonton, un parachutiste, lança des médicaments et des provisions au prêtre malade.

A son retour, l'appareil s'arrêta tout d'abord à Coral Harbor, à l'extrémité sud-ouest de l'île Southampton. Après avoir refait son plein d'essence, l'avion se dirigea vers Churchill et ensuite vers Winnipeg.

L'équipage de l'avion a été favorisé par des conditions atmosphériques particulièrement avantageuses.

L'état de santé du R. P. Ostran est satisfaisant, rapportent les aviateurs.

Cause à l'étude

La cause de béatification de **la vénérable Marguerite Bourgeois**, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame au Canada, avance rapidement. Cette cause est l'une parmi celles de plusieurs fondateurs de l'Eglise au Canada, qui sont actuellement à l'étude à Rome. Mère M. Bourgeois vécut de 1620 à 1700.

Candidat conservateur dans le comté de Nicolet

OTTAWA — Le parti progressiste-conservateur aura probablement un candidat à l'élection complémentaire dans Nicolet-Yamaska, le mois prochain, a annoncé l'hon. George Drew, chef du parti.

Lorsqu'on lui a demandé s'il y aurait un candidat de son parti à cette élection complémentaire, M. Drew a dit: "Je crois qu'il y en aura un. Naturellement, il appartient aux électeurs de Nicolet-Yamaska de décider ce qui doit être fait. Mais j'ai raison de croire que c'est leur intention de présenter un candidat".

LONDRES — Un projet de loi tendant à suspendre le rattachement de Terre-Neuve au Canada, récemment décidé par un referendum populaire organisé dans cette ancienne colonie britannique, a été préparé par sir Alan Herbert, député indépendant à tendance conservatrice.

Lettre de Paris

La naissance de la première pile atomique française

Par Maurice HERR
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

C'est le 15 décembre dernier que, selon l'expression d'un journaliste américain, le monopole anglo-américain de l'énergie atomique a été brisé. Ce jour-là, à 12 h. 12, a commencé de fonctionner la première pile atomique française, fabriquée par les savants et les ingénieurs du Centre national de la Recherche Scientifique.

L'engin, qui a été installé dans un ouvrage militaire désaffecté de la banlieue parisienne, a été officiellement dénommé "Zoé", prénom féminin dont les trois lettres caractérisent son fonctionnement: Z comme zéro, parce que la pile n'est qu'expérimentale et que sa puissance (1 watt) est presque nulle; O comme oxyde d'uranium; E comme eau, parce que le ralentisseur employé est l'eau lourde.

Les autorités ont salué comme il convient cet événement dont la portée nationale et internationale est considérable, encore qu'il ne faille pas trop s'illusionner sur l'importance de la réalisation des chercheurs français placés sous la direction de Frédéric Joliot et de sa femme Irène Curie, fille du célèbre couple Pierre et Marie Curie.

A la vérité, ainsi que Frédéric Joliot l'a révélé l'an dernier lors de la réalisation du film remarquable "La bataille de l'eau lourde", c'est en 1940 que Zoé aurait dû voir le jour. L'occupation de la France par les armées nazies, la dispersion de l'équipe des savants atomiques, la dissimulation nécessaire du stock d'eau lourde livré par la Norvège ont arrêté net, et pour de longues années, les recherches et les travaux des spécialistes français de l'énergie nucléaire. De ce fait, ce qui eut constitué il y a huit ans l'évé-

[Suite à la dixième page]

Nouvelle école française à Toronto

Récemment eut lieu la bénédiction de la nouvelle école française du Sacré-Coeur de Toronto par S. E. le cardinal J. McGuigan. Cette cérémonie marque une étape importante de la culture canadienne-française de la Ville-Reine. La première école du Sacré-Coeur fut fondée en 1890 et comptait 76 élèves. Plusieurs générations d'élèves passèrent par ses portes. Ce ne fut qu'en 1941 que l'école devint vraiment bilingue et un an après, elle était entièrement sous la direction des Dames de la Congrégation de Montréal. Cependant, la vieille école avait vu ses plus beaux jours. Après maintes démarches auprès de MM. les Commissaires des Ecoles Séparées de Toronto, toujours appuyée par M. Gérard Beaudoin, représentant canadien-français de ce groupe, la demande pour cette nouvelle école fut accordée. La construction fut commencée en décembre 1947 et se termina vers la fin de novembre 1948. Les heureux élèves firent leur entrée le 6 décembre. L'école comprend 6 classes, avec réserve pour deux autres au besoin. Il y a en plus un auditorium siégeant 200 personnes. Rien n'a été épargné pour le confort et la santé des élèves. L'école du Sacré-Coeur a déjà la réputation d'être la plus moderne et la mieux équipée de toutes les écoles séparées de Toronto. On y trouve même un salon de dentiste. M. le curé Emile Lamarche et M. l'abbé Philippe Bouvier ont assisté le cardinal McGuigan, lors de la cérémonie de la bénédiction. Plusieurs Canadiens français étaient présents à cette cérémonie.

Albums comiques sur le crime dénoncés à nouveau

La "Parent Education Association" de Winnipeg a condamné les albums comiques portant sur le crime.

A une réunion tenue mardi soir, l'association a adopté une résolution suggérant que la vente de tels livres soit interdite. Mme B. M. Davis, présidente, a dit que la résolution ne visait pas à interdire complètement la lecture de ces albums, mais à empêcher la distribution des bandes d'un caractère immoral.

"Cinquante de ces albums ont déjà été interdits dans l'Etat de New-York et 35 dans la ville de Detroit", a-t-elle affirmé.

Mme S. H. Sutherland, un autre membre de l'association, a dit que le moment est venu de protéger les enfants contre les auteurs sans scrupule de ces livres.

En alléguant que deux tiers des albums comiques s'alimentent d'aventures criminelles, elle a dit que 150 bandes comiques sont vouées à la glorification du crime, que l'on y représente la femme sous un jour défavorable.

Mme R. Curtis a décrit pour sa part ces albums comiques comme étant "de la propagande ou de la pourriture et des aventures sensationnelles qui n'ont aucun caractère humoristique".

Mme B. M. S. Springbett a dit que la preuve avait été établie que les bandes comiques portant sur le crime contribuent à accroître le nombre des jeunes délinquants.

"Si un enfant normal, dit-elle, se trouve chaque jour en présence de batailles et de mares de sang, il s'en habitue. Dans le cas d'un enfant déréglé, il est plutôt porté à s'identifier avec le mauvais personnage qu'avec le policier, même si dans les bandes comiques la droiture est à l'honneur.

PARIS — A l'issue du conseil des ministres, M. François Mitteran, secrétaire d'Etat, a déclaré qu'il y avait "lieu de penser que le mandat de M. Francisque Guy, ambassadeur de France au Canada, sera renouvelé".

De retour au Canada

Le **R. P. Richard Arès, S.J.**, de l'Ecole Sociale Populaire, autrefois professeur au collège de St-Boniface, auteur de trois volumes sur la "Question nationale" et de quelques autres publications, vient de rentrer à Montréal après un séjour d'études de plus d'un an à Paris. Il en rapporte quatre diplômes universitaires dont trois doctorats: un diplôme d'Etudes supérieures de Droit international (Faculté de Droit de Paris), un doctorat en Droit de l'Université de Paris, un doctorat en Philosophie de l'Institut catholique de Paris, un doctorat ès Sciences économiques, sociales et politiques du même Institut. Le Père Arès reprend son travail à l'Ecole Sociale Populaire.

Le R. P. R. Arès a collaboré autrefois à **La Liberté et le Patriote.**

(Studio Albert Dumas, Montréal)

Fidélité des évêques au Saint-Siège

CITE DU VATICAN — On a appris que le gouvernement communiste de Hongrie avait prié quatre évêques de se démettre de leurs fonctions. Ils ont répondu au gouvernement qu'ils ne se démettraient que sur l'ordre du Saint-Siège.

Les évêques en question sont Leurs Excellences Nosseigneurs Groz, de Colocza; Peteri, de Vacz; Shvoy, d'Alba Reale; Dudas, de Hajdudorog. Selon les milieux du Vatican, ces évêques sont parmi les plus attachés au primat, Son Excellence le cardinal Mindszenty, arrêté le 26 décembre.

M. McNaughton et le français

LAKE SUCCESS, N.-Y. — "Comme je viens d'un pays bilingue où le français est l'une des langues officielles, je serais la dernière personne à demander que la traduction française (du discours Malik) soit supprimée", a déclaré au Conseil de sécurité le général A. G. L. McNaughton, président du conseil pour janvier et délégué du Canada, en réponse à une protestation du représentant de la Russie, Jakob Malik.

Campagne effective pour enrayer les "comiques" malsains



Dans la paroisse ukrainienne de SS. Pierre et Paul, à Auburn, N.-Y., une vaste campagne ayant pour but de détruire les mauvais comiques a été entreprise par les enfants de la paroisse. Pour y réussir, ils passèrent par toutes les demeures de leur voisinage et recueillirent les livres dits "comiques". Ensuite, tous les petits "apôtres" se réunirent sur une place publique et firent un grand feu de joie, lequel était alimenté par les revues malsaines qu'ils avaient ramassées.

"Jamais tant de mensonges ne se sont accumulés autour de mes prédécesseurs"

"Au poste où je monte la garde, non par la grâce des partis politiques, mais par celle du Saint-Siège, la tempête n'est pas chose inconnue et l'histoire l'a souvent enrégistrée."

Un document secret de S. E. le Cardinal Mindszenty de "La Liberté" de Fribourg, 17 décembre 1948

Le 16 novembre 1948, Son Em. le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie et archevêque d'Esztergon adressait un courageux message à la population hongroise, pour répondre aux calomnies qu'une propagande organisée diffusait contre l'Eglise, la hiérarchie catholique hongroise et sa personne. Il chargeait le Magyar Kurier, l'agence de presse de l'épiscopat hongrois, d'en assurer la publication. Mais au moment où cette agence allait répandre le message cardinalice, la police hongroise l'en empêchait et confisquait le document. L'agence Kipa a pu se procurer cette importante Lettre pastorale; elle en donne la traduction française intégrale que voici:

Depuis un certain nombre de semaines, des "déclarations" toutes identiques sont "votées", en diverses régions de la Hongrie, protestant contre mon action "antidémocratique", condamnant la "contre-révolution" que j'aurais suscitée au cours des Journées mariales tenues en 1947 et 1948 dans les principaux centres du pays et m'accusant d'avoir empêché jusqu'ici la conclusion d'un accord entre l'Eglise et l'Etat. On exige du gouvernement qu'il interdise pour l'avenir mon "infâme activité".

But des Journées Mariales

Il est de mon devoir de déclarer que le but des Journées organisées dans le cadre de l'Année mariale était d'accentuer la piété traditionnelle de notre peuple envers la Sainte Vierge et de fortifier sa conscience religieuse. Au cours de ces Journées, personne n'a jamais abordé les problèmes "politiques". Nous avons simplement proclamé la vénération due au nom de Marie; nous avons parlé des dix commandements de Dieu, de la dignité humaine, de la vérité et de la charité.

Déclaration de l'épiscopat hongrois

Les Journées mariales ont obtenu les fins qu'on s'était proposé. L'épiscopat hongrois, qui est compétent pour en juger, le constate dans son message de gratitude du 3 novembre. Dans ce même message, il prend position face aux attaques dont ma personne est l'objet. Des milliers de Hongrois, qui, eux, font la véritable opinion publique, sont du même avis, malgré les obstacles qu'on a mis illégalement à leurs manifestations héroïques et persévérantes de fidélité à mon égard. Cette pression sur l'opinion publique a fortement diminué le prestige de ceux qui l'ont employée. D'ailleurs tous leurs efforts sont restés infructueux.

Fausseté des autres déclarations

En ce qui concerne la valeur juridique de ces "déclarations", il suffit de constater, pour juger de leur légitimité, que malgré de très nombreuses promesses officielles, il n'y a pas encore eu, depuis la guerre, d'élections dans le pays, sauf pour la capitale. En conséquence, les "décisions" prises dans les comitats, dans les villes et les villages, manquent en réalité de fondement juridique.

Les "déclarations" des personnes contraintes et terrorisées sous la menace d'emprisonnement et d'exil, ne sont qu'un abus flagrant de la démocratie, surtout quand toute l'opinion publique du pays est condamnée au silence et exclue des délibérations publiques.

Liberté de parole interdite

La "liberté de parole" n'existe pas dans ces "déclarations"; il n'est pas possible dans les réunions officielles d'exprimer une opinion contraire à la pensée gouvernementale. Et si cette opinion se manifeste tout de même — comme ce fut le cas plusieurs fois — cette critique entraîne la mise à pied des fonctionnaires publiques ou de peines analogues pour ceux qui la soutiennent.

La souffrance de ces malheureux me cause une grande peine. Toute ma compassion va à ceux qui sont victimes de cette terreur, comme toute mon admiration est acquise aux exemples magnifiques qu'ils donnent par leur force d'âme et par leur fidélité.

Griefs de l'Eglise tenus cachés

Quant aux "griefs" que l'on fait à l'Eglise, nous en acceptons volontiers la discussion. Nous avons déjà demandé au gouvernement de publier celles de mes lettres dont il se plaint et de les soumettre au jugement de l'opinion publique du pays et du monde. Il s'est bien gardé de le faire et préfère en rester aux généralités les plus vagues.

L'Etat vis-à-vis de l'Eglise de Hongrie

En ce qui concerne le fait qu'entre l'Eglise et l'Etat ou mieux entre l'Eglise et les partis politiques, aucun accord n'est encore intervenu, tout le monde sait que les autorités ecclésiastiques n'ont reçu aucune invitation à discuter, sinon avec un retard de trois mois, une fois les décisions déjà prises unilatéralement. Nous avons pourtant maintes fois exprimé notre empressement à accepter des négociations. Bien que la propagande politique ait toujours proclamé la nécessité de discussions préliminaires, l'Etat nous a mis devant un fait accompli, justement dans la plus essentielle des questions: la nationalisation des écoles, qui était chose faite au moment où l'invitation à discuter nous est parvenue. Naturellement, on rejette toujours sur l'Eglise l'origine de tous les malentendus.

Malgré tout ce qui se passe, je regarde avec tranquillité les flots artificiellement agités dans notre pays. Au poste où je monte la garde, non par la grâce des partis politiques, mais par celle du Saint-Siège, la tempête n'est pas chose inconnue et l'histoire l'a souvent enregistrée.

Le Cardinal plus maltraité que ses prédécesseurs

Deux de mes prédécesseurs sont tombés au champ d'honneur; deux autres furent privés de tous leurs biens par confiscation; Jean Vitéz a été mis en prison, Martinuzzi a été tué par des assassins engagés par les puissants du jour; Pierre Prazmany, l'une des personnalités les plus marquantes du passé, fut exilé; Ambroise Karoly tomba victime d'une épidémie contagieuse contractée en visitant les malades. Mais aucun de mes prédécesseurs n'a été mis autant que moi dans l'impossibilité de remplir son devoir. Jamais tant de mensonges, tant d'allégations tendancieuses, réfutés mille fois, mais proclamés avec obstination, ne se sont accumulés autour de mes soixante-dix-huit prédécesseurs.

Je monte la garde pour Dieu, pour l'Eglise et pour la patrie, parce qu'ainsi l'exige le service de mes fidèles, les plus délaissés qui soient au monde. En voyant la souffrance de mon peuple, je fais bon marché de mon propre sort.

Pardon pour les coupables

Je n'accuse pas mes accusateurs. Lorsque parfois je suis forcé de projeter de la lumière sur la situation, ce n'est qu'à cause de la douleur trop aiguë et des larmes trop cruelles de mon peuple; c'est pour défendre la vérité. Je prie Dieu de faire en sorte que la vérité et la charité règnent sur le monde; je prie pour ceux-là aussi, qui, selon la parole de notre Maître, "ne savent pas ce qu'ils font". Je leur pardonne de tout mon coeur.

Joseph Cardinal Mindszenty,
Prince-Primat, Archevêque d'Eztergon.

Esztergon, le 16 novembre 1948.

L'hon. St-Laurent et le cardinal Mindszenty

OTTAWA — Dans une lettre à S. Exc. Mgr Vachon, archevêque d'Ottawa, le premier ministre du Canada, le très hon. M. L. St-Laurent, dit qu'il est convaincu qu'"aucun peuple n'a une plus grande répugnance que celui du Canada pour la brutale persécution dont est victime le cardinal Mindszenty".

Il y dit aussi que le gouvernement canadien est en consultation avec d'autres signataires du traité de paix "en vue de mesures à prendre qui permettraient d'espérer une amélioration de la situation en Hongrie".

Cette lettre est une réponse à la protestation formelle adressée au gouvernement canadien par S. Exc. Mgr A. Vachon, le 29 décembre, à la suite de l'arrestation du cardinal Mindszenty ordonnée par le gouvernement hongrois.

M. St-Laurent dit, entre autres choses:

"Le gouvernement (du Canada) est à consulter d'autres signataires du traité (de paix) en vue de prendre toutes les mesures qui pourraient nous permettre d'espérer une amélioration dans la situation hongroise. D'autre part, nous désirons éviter toute action qui pourrait avoir pour effet d'aggraver les persécutions religieuses.

". . . Le nombre croissant des brutales persécutions de chefs religieux dans les pays derrière le rideau de fer a fort ému toutes les nations civilisées. Je suis convaincu qu'aucun peuple n'a une plus grande répugnance pour ces actes que le peuple du Canada."

Un nouveau primat de Pologne nommé

VARSOVIE — Mgr Steffan Wyszinski, évêque de Lublin, a été nommé primat de l'Eglise catholique de Pologne. On prétend ici que la nomination de cet évêque, qui est âgé de 48 ans et qui est manifestement anticommuniste, indique que le Vatican désire raffermir sa politique qui est sans cesse en proie aux attaques de la presse et des organisations officielles de ce pays.

Mgr Wyszinski, qui a été une des personnalités les plus en vue lors de l'occupation allemande, a critiqué ouvertement et à maintes reprises, la politique communiste. Il avait été nommé évêque de Lublin en 1946, en reconnaissance de ses services. Il succède au cardinal Hlond qui est décédé en octobre dernier.

Convertie au catholicisme



Mme Oksana Kosenkina, l'institutrice qui s'est évadée du consulat russe l'année dernière, vient de se convertir au catholicisme. Elle a déclaré avoir trouvé dans le catholicisme la principale force de résistance au communisme.

A nos amis de l'Est

On est prié de ne pas confondre

Il arrive parfois que nos amis de l'Est confondent entre eux les divers hebdomadaires français de l'Ouest. La confusion s'explique assez facilement en raison surtout de l'absence de relations suivies entre les divers groupes français du Canada.

On voudra donc bien noter que **La Liberté et le Patriote**, hebdomadaire de 16 pages qui se tire à plus de dix mille exemplaires, est publié à Winnipeg (Manitoba) au lieu que **La Survivance**, feuille de 8 pages, est imprimée à Edmonton (Alberta).

La Liberté et le Patriote possède une équipe exclusive de correspondants qui collaborent sous les rubriques suivantes: **La Chronique internationale** par André Laflèche, **A la Chambre des Communes** par Pierre de Bellefeuille, **Problèmes du monde** par Thomas Greenwood, **Billet du vendredi** par l'Illettré, **Lettre de Paris** par Maurice Herr, **l'Actualité sportive** par Jacques Lemoyne, **Propos agricoles par** Arthur Dumais, **La vie des Livres et des Lettres** par Blaise Orlier, **Autour des mots** par Paul Lefranc, **Problèmes de Bridge** par Noël Duchesne et **Le Courrier de Louise.**

En 1941, **La Liberté** de Winnipeg (Manitoba) et **Le Patriote de l'Ouest** de Prince-Albert (Saskatchewan) fusionnèrent. De cette alliance est sorti un hebdomadaire qui fait l'orgueil des Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan. A ce que nous sachions — et nous sommes à la direction de **La Liberté** depuis 1940 — aucune démarche officielle n'a été faite pour fusionner d'autres journaux avec notre hebdomadaire.



Succès des nouvelles peintures à l'eau

L'utilisation toujours croissante des peintures à l'eau à base de résines émulsionnées est une forme de protestation de la part des ménagères contre les prix élevés des peintures à l'huile, lit-on dans le numéro de janvier de **Sélection du Reader's Digest.**

On y fait remarquer que ces nouvelles peintures, dont la vente se chiffre aujourd'hui par plus de 20 millions de gallons annuellement, offrent de nombreux avantages.

Expert ou non, vous pouvez appliquer la peinture sur la surface des murs d'une chambre dans la matinée et occuper la pièce dans l'après-midi; et cela ne vous coûtera que $5.00. Il suffira d'une seule couche et vous ne serez pas incommodé par l'odeur. La nouvelle peinture ne garde pas les traces du pinceau. Une heure après l'application, elle ne tache plus; au bout de 24 heures on peut la laver. Les marques de peinture sur les vêtements ou sur les mains s'enlèvent avec un linge mouillé. Quant au pinceau, pour le nettoyer, il n'y a qu'à le passer sous un robinet d'eau froide.

L'article de **Sélection** fait observer que les peintres professionnels ne manifestent guère d'enthousiasme pour la nouvelle peinture. Leur attitude s'explique en partie parce qu'ils utilisent les peintures à l'huile depuis de nombreuses années, mais ils agissent aussi par rancune à l'égard d'un produit qui leur fait du tort. Beaucoup refusent de l'utiliser.

Depuis l'Antiquité jusqu'au siècle dernier, le support de toute peinture était l'eau. Les peintures employées alors étaient de bien pauvre qualité et aux environs de 1800, l'industrie des peintures à l'huile naquit. Pourtant on n'en continua pas moins à rechercher une bonne peinture à l'eau. Vers 1900, la calcimine à oxyde de zinc fit son apparition puis dix ans plus tard ce fut le tour des peintures à la caséine. Mais ces deux gammes de produits présentaient nombre de sérieux inconvénients.

La ménagère n'est pas la seule à se servir de la nouvelle peinture à résines émulsionnées. Un grand nombre d'hôtels, d'immeubles de rapport et d'hôpitaux l'ont adoptée. Toutefois, la peinture à l'huile reste toujours ce qu'il y a de mieux pour l'extérieur.

"Il y a des poisons inutilisables comme remèdes. Ainsi il y a des livres qui sont de soi dangereux pour tous".

H. ABRAND.

• • •

Un homme ne devrait jamais avoir honte d'avouer ses torts, car, faire de pareils aveux, c'est dire seulement qu'on est plus sage aujourd'hui qu'on ne l'était hier.

POPE.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

"Les Red Wings de Detroit participeront aux épreuves éliminatoires de la ligue Nationale cette année; pour ce qui est des chances des autres équipes, il est trop difficile de les évaluer à l'heure actuelle, tant la lutte se fait corsée dans la Nationale cette saison". Voilà en substance ce que nous avons appris la semaine dernière, alors que nous nous rendions à Montréal et à Toronto, pour assister à des joutes de hockey des Maple Leafs et des Canadiens. C'est surtout en causant avec Dick Irvine et Charlie Conacher que nous avons pu obtenir les meilleures réponses. Ces pilotes qui croient que leurs clubs participeront aux éliminatoires cette saison, à moins que des blessures ne viennent contrecarrer leurs plans, admettent tous les deux que la lutte actuelle est telle dans le hockey professionnel, qu'il est par trop hasardeux de se lancer dans des prédictions. Les Canadiens qui ont été les plus affectés par les blessures, après le massacre du Jour de l'An à Toronto, sont parvenus à se maintenir en quatrième position et on croit bien que dès qu'Elmer Lach, Butch Bouchard et Doug Harvey seront revenus au jeu, la situation changera pour les Habitants et qu'ils se maintiendront sur le chemin de la victoire. C'est avec impatience que Lach et Bouchard attendent de retourner au jeu, et après plusieurs semaines de repos on espère beaucoup de ces joueurs.

Le jeu rude

A Montréal, les journalistes de la métropole sont partis en guerre contre le président de la ligue Nationale, M. Clarence Campbell, et personne ne saurait les en blâmer. On joue beaucoup trop durement dans la ligue Nationale, et il est temps que le président de la ligue fasse quelque chose pour mettre fin aux boucheries qui ont lieu à chaque fois que par exemple le club de Toronto saute sur la glace. Les arbitres obéissant aux ordres de M. Campbell, laissent passer trop de coups illégaux qui n'apportent rien de bon au calibre du jeu, et qui ne font qu'occasionner des blessures aux joueurs qui veulent concentrer leurs efforts sur le hockey. Les journalistes de la métropole, en s'en prenant au Maple Leafs de Toronto, mettent le doigt sur le club qui semble le plus coupable dans ce domaine. Après avoir vu les Leafs à l'oeuvre, on se rend bien compte qu'il ne triomphent pas de leurs adversaires en se servant de la science, mais bien en les démolissant. Qu'on laisse les Leafs jouer sans abuser de la rudesse et ils auront de la difficulté à tenir le pas dans la ligue Nationale. Les résultats sont là, du reste, pour prouver que le club de Toronto, qui au début de la saison possédait un alignement formidable, a failli parce qu'il a voulu forcer ses bons joueurs d'avant à employer des tactiques auxquelles ils étaient peu habitués. Nous avons vu les Leafs d'avant saison à l'oeuvre, et ils nous ont semblé tout simplement formidables, mais ce qui reste de cette équipe à l'heure actuelle fait pitié et le seul souci des joueurs de Toronto est de faire trébucher l'adversaire, ou de l'écraser sur la clôture.

Les arbitres

Quant au travail de certains arbitrés de la ligue Nationale, il semble continuer d'être sujet à caution. On laisse beaucoup trop de coups dangereux passer sans ouvrir l'oeil et nous avons eu nettement l'impression qu'on était en train d'apporter au hockey certains éléments employés à la lutte. On sait en effet qu'à la lutte l'arbitre se fait un devoir de ne pas écouter les cris de la foule qui voit parfaitement bien le "mauvais" étrangler le "bon". L'arbitre se trouvera alors de "l'autre côté" et il ne verra rien. Tout cela va très bien pour la lutte car le travail de l'arbitre fait partie du spectacle, et on aurait tort de vouloir changer le rôle de l'arbitre de lutte. Mais l'arbitre de hockey qui ne voit pas une attaque aussi délibérée que celle qui consiste à écraser un adversaire sur la rampe, quand il vient de se débarrasser de la rondelle, ne peut s'attendre à être considéré comme un homme compétent. Le travail d'un arbitre est très ardu et il n'est pas dans notre habitude de critiquer les manieurs de sifflet, mais il y a certains abus qu'on ne peut laisser passer en toute justice. C'est ainsi que dans la même joute disputée à Toronto, nous avons vu à six reprises un joueur qui venait de compléter une passe et qui par conséquent n'avait plus la rondelle, se faire écraser sur la rampe avec violence, sans que son adversaire soit puni. Nous avons vu aussi à quatre ou cinq reprises, les joueurs des Maple Leafs foncer sur leurs adversaires groupés derrière les buts, et les frapper avec leur bâton porté à hauteur d'épaule. L'arbitre en charge n'a pas vu cela cependant, pas plus qu'il n'a vu les joueurs de défense des Leafs accrocher leurs adversaires avec leurs patins, ou les retenir avec leurs coudes. Et pourtant, 17,000 spectateurs avaient vu cela! Il ne faudrait tout de même pas, sous le prétexte que le hockey n'est pas un jeu de salon, qu'on fasse dégénérer ce sport en un spectacle forain, qui tenterait de remplacer la lutte au Canada.

Un échange possible?

Les Maple Leafs de Toronto obtiendront-ils les services de Jack Stewart des Red Wings de Detroit, en offrant à cette équipe le rapide joueur de centre Max Bentley? Voilà la question qu'on se posait dans certains milieux, au cours de la dernière fin de semaine. En dépit des négations de Connie Smythe, on affirmait que des offres, quoique non-officielles, avaient été faites aux Red Wings, mais on espérait, en lançant la rumeur dans le public, amener la direction des Red Wings à négocier avec les Maple Leafs. Nous ne voyons pas en quoi la direction des Red Wings pourrait être intéressée à une telle transaction. Stewart n'est pas remplaçable à la ligne bleue du club de Detroit, tandis que les joueurs de centre de bon calibre ne manquent pas dans le camp des Wings. Le club de Jack Adams ne peut compter sur un seul joueur capable de remplacer Stewart et il serait surprenant de voir cette transaction se faire. Les Maple Leafs tenteraient alors de négocier avec les Bruins de Boston qui possèdent plusieurs bons joueurs de réserve, mais, en général, on ne croit pas que les Leafs soient satisfaits d'un simple échange et on dit que les Bruins ne voudront pas débourser un seul sou pour Bentley. Toronto a déjà tenté d'envoyer ce solide joueur aux Canadiens, mais on demandait Kenny Reardon en échange et les Habitants ont préféré garder Reardon de leur côté, et personne ne saurait les en blâmer. Quant à Bentley, ces efforts de la direction de Toronto pour l'envoyer ailleurs ne doivent pas lui faire bien plaisir. Max a en effet fait son possible à Toronto, mais il n'a jamais eu la chance de jouer avec de bons ailiers, et on croit maintenant que les Leafs voudraient le laisser aller à condition d'obtenir un bon homme pour prendre sa place. Chose certaine, un joueur de centre comme Bentley ne se rencontre pas à tous les jours et à Toronto, on ferait bien de songer à cela avant de s'en défaire.

A l'Hôtel de Ville de St-Boniface

La ville de St-Boniface a dépensé la somme de $290,000.00 en travaux publics au cours de l'année qui vient de s'écouler. Tel est le chiffre fourni par M. Joseph Bibeau, directeur des travaux publics de la ville. L'entretien des chemins et autres départements a coûté plus de $48,000.00 tandis qu'on a dépensé plus de $45,000.00 pour l'eau et les travaux d'aqueduc et de conduits.

En parlant d'eau, il est à noter que l'inondation a coûté plus de $7,000.00. C'est bien peu en comparaison de ce qu'on a épargné aux citoyens de St-Boniface. On se souviendra qu'aucun des citoyens n'a été inondé ou n'a dû quitter son foyer, tant les travaux de protection ont été conduits rapidement et bien organisés.

L'échevin Leslie

Pour marquer les vingt ans qu'il a passés au Conseil, on a présenté les hommages de la ville et du conseil à l'échevin Leslie. Ses collègues lui ont exprimé leur reconnaissance. M. Leslie a en effet été échevin de 1926 à 1936 et pour un second terme, de 1938 à 1948. Pour souligner les services rendus par ce bon citoyen on nommera une rue en son honneur. Cette rue sera dans la région du Chemin Dawson et de la rue Marion.

Budget

On a aussi présenté le budget pour l'année nouvelle. On se propose de dépenser $188,666.88 en constructions nouvelles et en réparations pour l'année nouvelle. Le coût de l'entretien est à peu près le même pour les autres départements.

Plus on est honnête homme, plus on a de peine à soupçonner les autres de ne l'être pas.

CICERON.

• • •

La modestie est au mérite ce que les ombres sont aux figures dans un tableau: elle lui donne de la force et du relief.

LA BRUYERE.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250) kilos

VENDREDI 14 JANV.
7.30—Amérique latine
7.45—Programme Centre Récréatif
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Café Parisien
8.45—Rêverie de Jean Narrache
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 15 JANV.
7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.25—Marché du grain
1.30—Concert Populaire
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Prévisions — condition des routes
5.45—La Bonne Chanson
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Musique Hawaïenne
7.45—Amérique latine
8.00—Nouvelles
8.05—Polkas et chansons
8.30—Colin McDougall et ses Seine River Boys
9.00—Nouvelles
9.15—D'Artega
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement
7.00—Ouverture — Réveil Matin
7.25—Prévision — Horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède —ou—La chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Nouvelles
10.05—Dans un tour de valse
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—La Condition des Routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Intermède
4.15—Radio Sacré-Coeur
4.30—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Forum Ecolier
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Forum Ecolier
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Rendez-vous des trappeurs
7.15—Intermède

DIMANCHE 16 JANV.
1.00—Ouverture
1.10—Résumé des Nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Le tour de mon pays
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Un orchestre en vedette
5.30—Heure Religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Odyssée d'un Conquérant
7.30—En vedette
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.30—L'Heure Dominicale
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
9.30—Le ciel par-dessus les toits
10.00—L'heure exquise
10.30—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

LUNDI 17 JANV.
7.30—Mémoire du Docteur Lambert
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Ted Komar à l'accordéon
8.45—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le Théâtre dans un Fauteuil
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 18 JANV.
7.30—Ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Pat Pender et ses Happylenders
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Le destin s'amuse
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 19 JANV.
7.30—Let's Learn French
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Eureka
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—L'école des parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 20 JANV.
7.30—Avant-Première
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un Homme et son Péché
8.30—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaineers
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—St-Boniface Autrefois
9.30—Nos artistes du bon vieux temps
9.45—Musique d'Amérique latine
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Dans notre chronique de la semaine dernière, nous vous parlions de certains changements que nous avions faits dans le personnel, et nous vous faisions remarquer les substitutions qui avaient été nécessitées chez les annonceurs. La situation est encore la même, en raison de la maladie, d'accidents, etc., qui surviennent aux membres de notre personnel. Nous vous disons ceci afin que vous ne soyez pas surpris si vous entendez parfois cinq ou six voix différentes au cours de la même journée.

Plusieurs nous ont déjà parlé de notre fameux concours de "violoneux" que nous avions tenu l'an dernier au mois de février. Eh! bien, toutes choses étant égales, nous aurons ce concours encore une fois cette année à pareille date et nous avertissons les intéressés de se tenir prêts.

Nous commencerons également une série d'"Artistes de CKSB" très prochainement.

De plus, le lundi 24 janvier à 7 h. 45 du soir, nous inaugurerons une série de 6 causeries sous la rubrique Radio-Université. Ces causeries porteront sur les types canadiens-français. En voici la liste:

Le 24 janvier — L'habitant — M. E.-J. Richard, assistant professeur de français à l'Université du Manitoba.

Le 31 janvier — Le Seigneur — M. Marius Benoist, maître de chapelle à la Cathédrale de St-Boniface.

Le 7 février — Le curé — Le R. P. Lucien Hardy, S.J., collège de St-Boniface.

Le 14 février — Le voyageur — M. l'abbé Antoine d'Eschambault, curé de St-Emile.

Le 21 février — La femme canadienne—Mme Alice Raymond, journaliste.

Le 28 février — Le missionnaire — Le R. P. Georges Desjardins, S.J., recteur du Collège de St-Boniface.

Toutes ces causeries seront publiées et distribuées gratuitement à tous les auditeurs du poste CKSB qui en feront la demande.

Hier, jeudi soir à 7 h. 30, Mme George Drew a adressé la parole en français aux auditeurs du Poste CKSB. Un groupe d'une soixantaine de dames s'étaient réunies dans le foyer du Poste pour rencontrer cette distinguée visiteuse.

La popularité de CKSB

Nous disions la semaine dernière que CKSB atteignait environ 140,000 auditeurs manitobains et qu'on pouvait facilement ajouter un autre 10,000 ou plus avec les auditeurs du Dakota et du Minnesota.

Comme on le sait, nous donnons toutes les semaines, sous le vocable "Let's Learn French", une demi-heure de leçons de français. Or sait-on qu'en réponse à l'offre que fit CKSB de faire parvenir le résumé du schéma des leçons données au cours de ce programme, le poste a reçu 2,800 demandes? Encore ici, si on multiplie ces 2,800 auditeurs par quatre — moyenne de chaque foyer d'auditeurs — on aura un beau chiffre. Et il faut aussi se rappeler que bon nombre de gens écoutent les leçons de français et ne se donnent pas la peine d'écrire au poste pour demander des copies des leçons. C'est dire qu'il peut y avoir une quinzaine de mille personnes qui écoutent régulièrement ce programme, et peut-être davantage.

C'est la meilleure preuve de la popularité du poste, et c'est en somme la réponse la plus éloquente à ceux qui voyaient dans l'existence d'un poste français dans un centre anglais, un danger pour la bonne entente et un appel au fanatisme. C'est tout le contraire qui arrive. Nous n'avons jamais vu de signes évidents de fanatisme, mais par contre, nous avons reçu et recevons tous les jours, des marques tangibles de sympathie et de bonne camaraderie.

Activités communistes dans les unions de la CIO

WASHINGTON — Le comité de la Chambre, enquêtant sur l'activité subversive, a désigné 13 chefs d'unions du C.I.O. comme des communistes et déclaré que 20 unions affiliées au C.I.O. sont ou ont été déjà sous la domination des communistes. Plusieurs des chefs d'unions désignés comme des communistes ont déjà été décrits de la sorte par les enquêteurs du Congrès. Les autres, dont les noms n'avaient pas encore été publiés, sont: Harry Bridges, Julius Emspak, James Matles et Abram Flaxer. Advenant une guerre entre les Etats-Unis et la Russie, dit le comité, les communistes tenteront de bloquer la machine de guerre américaine. Les enquêteurs précisent que la domination communiste de l'union des débardeurs en temps de guerre "pourrait saboter toute la puissance combattante des Etats-Unis". De plus, l'union des électriciens aurait toutes les usines d'équipement militaire à sa merci. Ces deux unions du C.I.O. sont dominées présentement par les communistes.

Ceux qui veulent gouverner aiment la république; ceux qui veulent être bien gouvernés n'aiment que la monarchie.—J. JOUBERT.

• • •

Savoir et croire qu'on ne sait pas, c'est le comble du mérite. Ne pas savoir et croire qu'on sait, c'est la maladie des hommes.

LAO-TSEU.

• • •

La similitude de beauté engendre la sympathie.

LACORDAIRE.

Au Manitoba

Letellier

Décès
Mme Jules Deschênes

Mme Blanche Deschênes, âgée de 50 ans, est décédée le lundi 10 janvier à l'hôpital de St-Boniface. Originaire de St-Vallier, P.Q., Mme Deschênes vint s'établir au Manitoba en 1925, et résida à Dunrea pendant 20 ans.

Mme Deschênes était une congréganiste des Dames de Ste-Anne.

Outre son époux, la défunte laisse dans le deuil 4 fils: le R. F. Raymond, de Lebret, Sask., Paul et Jean-Léon, de St-Boniface, et Antoine, à la maison; 5 filles, Jeanne, de St-Boniface, Madeleine, Marguerite, Marthe et Bernadette, toutes à la maison.

Le service fut célébré le vendredi 14 janvier, à 10 h., en l'église de Dunrea. L'inhumation se fit au cimetière local.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Né le 26 décembre, Gilbert-Raymond-Jean-Joseph, fils de Maurice Bibault, et de Jeanne Payette. Parrain, Roger Payette; marraine, Thérèse Bibault.

Statistiques

Voici quelques statistiques paroissiales pour l'année 1948: baptêmes, 33; mariages, 12; sépultures, 6.

L'Institut de Tientsin au rang d'Université

TIENTSIN — Sous le nom de "Tsin-Ku University", l'Institut Catholique "Les Hautes Etudes" de Tientsin est devenu Université de plein droit depuis la fin d'octobre, et célébrera, le 25 novembre, le 25ème anniversaire de sa fondation.

C'est en 1920, après la visite de S. Exc. Mgr de Guébriant, que fut décidée la création à Tientsin d'un Institut d'études supérieures, dont la direction serait confiée aux Pères Jésuites. C'est le 10 septembre 1923 que l'Institut ouvrit ses portes avec à peine 50 élèves et un seul cours préparatoire. Après 25 ans d'existence, les "Hautes Etudes" comprennent une Ecole Secondaire, qui compte plus de 1,200 élèves et qui est sans conteste la plus appréciée de toutes les écoles similaires de la région, et des Cours Supérieurs en industrie, architecture, mécanique, commerce et lettres, suivis par plus de 800 étudiants des deux sexes.

En fait de poésie, le tolérable est intolérable.

J. de MAISTRE.

Under The Trustee Act

IN THE MATTER OF THE ESTATE OF AZELIE RICHARD, late of the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, Deceased.

ALL claims against the above Estate must be sent to the undersigned, MONNIN & GRAFTON, No 4 - 431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 15th day of February, A.D 1949.

DATED this 7th day of January, A.D 1949.

MONNIN & GRAFTON,
Solicitors for the Administrator,
Arthur Gendreau.
909

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba, WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan, PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816.

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $2.50. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

L'humanité au seuil de 1949

Le monde est entré dans une nouvelle année, avec ses inquiétudes et ses espoirs. La tranquillité dans l'ordre est loin, aussi loin qu'elle l'était en janvier de l'an dernier. Les rayons d'une paix satisfaisante ne sont pas très brillants. Les diplomates sont à la recherche d'une formule qui semble insaisissable. Les problèmes s'accumulent comme de sombres nuages prêts à laisser éclater la foudre . . .

Pauvres humains, esprits toujours bornés, ils se débattent dans un labyrinthe, ils cherchent la lumière dont le foyer semble éteint. C'est que dans leur énervement, ils ont oublié de lever les yeux vers le ciel, source de lumière, de justice et de vérité. Ils ont une lanterne, celle de la science, mais elle est nébuleuse et n'a pas de flamme surnaturelle.

Les découvertes de cette science n'ont pas rendu les humains plus heureux. Ils font plus de vitesse, mais celle-ci les lie davantage au temporel et brûle les vies par milliers, sans un arrêt ou une diversion pour songer à l'éternité, à Dieu, à leur âme.

La science, l'industrie, l'autorité, la liberté n'ont pas donné aux humains le bonheur et la paix. Pourquoi? Parce que Dieu n'est plus adoré, aimé et servi comme le souverain Maitre. L'abbé Perreyve a le mot, la solution de l'énigme qui étreint le monde: "Quiconque, dit-il, a fait sans lui de la gloire n'a réussi qu'à déchaîner sur la terre le monstre sanglant des batailles sans fin; quiconque a fait sans lui de l'industrie n'a réussi qu'à abrutir les hommes, à transformer le monde en chaudière et les âmes immortelles en rouages souffrants et irrités, qui tournent, blasphèment et se brisent dans la nuit; quiconque a fait sans lui de la science s'est enfoui dans les sables de la raison pure et de l'altière critique; quiconque a fait sans lui de l'autorité a glissé dans le sang des victoires révolutionnaires, et quiconque a fait sans lui de la liberté s'est réveillé, partout serré à la gorge par un soldat, qui lui a dit, en le chargeant de fers: "Je suis la liberté!"

"C'est que Celui dont je parle leur manquait!"

Celui dont parlait Perreyve manque à la société, à la science, à l'industrie, à l'autorité, aux relations entre pays et individus. Son absence crée un vide. C'est dans ce vide que s'amoncellent les tempêtes qui secouent les peuples et brisent les familles. Avec l'abandon de Dieu, la foi, la charité et la justice ont quitté les coeurs et les intelligences. La morale, la sincérité, le dévouement, le sacrifice, éléments essentiels à toute vie humaine bien organisée, bien policée, n'existent plus.

Conséquences funestes: haine, méfiance, égoïsme, immoralité, qui se font sentir même au sein de la famille, la cellule vitale de la société. L'esprit de famille, le lien des membres, est chose du passé. Plus d'intimité, plus d'affection, plus d'entr'aide. Les erreurs modernes vident les foyers, ridiculisent l'indissolubilité du mariage. Elles tarissent la vie à sa source. La vie n'est plus une chose sacrée dont Dieu seul peut disposer.

L'industrie, avec ses hauts fourneaux et ses machines perfectionnées, n'a pas ramené la concorde et l'harmonie entre patrons et ouvriers. Les grèves et les différends sont plus nombreux, plus fréquents que jamais. Les unions ouvrières, dominées trop souvent par des éléments révolutionnaires, ont des exigences inacceptables; les patrons, par ailleurs, ne veulent pas lâcher prise et rejettent sur le dos des consommateurs les sacrifices de leurs concessions. La mésentente élève graduellement la pyramide de la vie chère qui exaspère les citoyens des classes moyennes et allonge la kyrielle des pauvres. Aussi longtemps que l'on fera abstraction de Dieu et de sa doctrine dans les lois ouvrières, le malaise persistera en s'aggravant.

La science neutre a délogé Dieu du cerveau humain. C'est maintenant un cerveau anormal qui déforme l'humanité dès le jeune âge au moyen de l'école athée, sans religion; qui déforme la société au moyen des doctrines frelatées du socialisme, du communisme et du matérialisme le plus grossier. Les découvertes de cette science, au lieu de tourner au bonheur des individus et des peuples, aboutissent à leur détriment.

L'autorité, le principe de l'ordre dans la société, est méprisée dans la famille. Le père n'a plus l'emprise qu'il avait jadis sur les enfants. Ces derniers sont émancipés, étrangers les uns aux autres. Ils entrent au foyer le soir pour y coucher, comme les oiseaux qui retournent au nid, mais pour se quitter le matin. "La demeure est le carrefour des vies", dit le cardinal Suhard. "On y apprend à servir et à commander. C'est l'école du devoir et des vertus humaines". Malheureusement, trop de demeures aujourd'hui sont le carrefour de vies qui n'ont plus l'air de famille, des écoles sans élèves, puisque les membres n'y trouvent pas le bonheur. Ce bonheur est fondé sur l'esprit de sacrifice. Or cet esprit n'anime plus le foyer. C'est que Dieu est absent.

L'autorité dans la société est atteint du même mal. Lorsqu'elle ne s'appuie pas sur Dieu, le divin Législateur, elle perd sa force. Elle doit pour y suppléer faire appel à la gendarmerie, à l'armée. Elle glisse ainsi "dans le sang des victoires révolutionnaires", comme cela se pratique aujourd'hui en trop de pays où les chefs ont renié Dieu.

L'union entre pays, entre les peuples, sera toujours une chimère, aussi longtemps que les diplomates et les autorités responsables ajouteront l'intrigue à l'intrigue, sans se soucier de la grande loi de charité et de justice; aussi longtemps qu'ils se refuseront à consulter Dieu.

Pour sauver l'humanité, il faut, comme le disait Mauriac, lancer dans la bagarre le mot "charité", dans cette bagarre qui "ne connait plus le bon sens". Il faut ramener Dieu au foyer, à l'école, au gouvernement, dans les relations sociales et internationales, dans toutes les classes de la société.

J. V.

Encore des bandes comiques

Une dépêche de la Presse Associée en provenance de Philadelphie, E.-U., se lit comme suit:

"Un garçon de 16 ans, à la taille élancée, dont la chambre était remplie de bandes comiques portant sur des aventures criminelles, est aujourd'hui détenu sous une accusation d'homicide à la suite du meurtre d'un voisin, abattu à coups de ciseaux.

"Le cadavre mutilé d'Ellis Simons, âgé de 12 ans, fut trouvé le 9 janvier à l'arrière d'un garage. Ses pieds et ses mains étaient liés. La police est d'avis que l'enfant avait livré une 'terrible bataille' avant de mourir, aux mains de Seymour Levin, de l'aveu de ce dernier.

"Dans une déclaration orale faite à la police, Levin a avoué qu'il avait rencontré Simons à un dépôt de journaux et l'avait invité à se rendre chez lui afin d'y voir un cadeau servant à des expériences en chimie. Plus tard, Levin ordonna à Simons de déguerpir parce que ce dernier avait qualifié de sans valeur le cadeau en question.

"'J'aperçus un canif dans la main de Simons, déclara Levin. La querelle commença. Nous nous battîmes dans la salle de bain. J'en sortis. A mon retour, je vis du sang et après cela je ne me souviens plus de rien."

Des ciseaux tachés de sang furent trouvés dans sa chambre."

Le jeune présumé meurtrier s'était nourri de bandes comiques portant sur des aventures criminelles. Faut-il s'étonner ensuite qu'il ait voulu imiter quelque "héros" dont il avait lu les aventures? On ne réalisera jamais le mal que peut causer à un enfant la lecture assidue de cette littérature pourrie.

Catholiques et Canadiens français dans les forces armées

La **Winnipeg Tribune** a retracé récemment la carrière de deux militaires en vue, le brigadier J. Bernatchez et le commodore de l'Air M. Costello. Le premier est officier commandant du district militaire qui s'étend de Fort William à la côte du Pacifique, et le deuxième est le chef du groupe no II de l'Aviation Canadienne.

Le brigadier Bernatchez est catholique et canadien-français; il est natif de la province de Québec. Le commodore Costello est un catholique originaire d'Alexandria, Ontario.

Les deux distingués militaires que la **Winnipeg Tribune** a voulu honorer occupent les postes les plus élevés dans l'armée et l'aviation dans l'Ouest canadien.

Leur succès et la confiance que le Ministère de la Défense Nationale a mise en eux démentent la légende selon laquelle un catholique et un Canadien français ne peuvent obtenir l'avancement auquel ils ont droit dans les forces armées.

"Il n'est pas nécessaire d'apostasier ses idées"

Vendredi soir dernier, les Chevaliers de Colomb offraient un dîner d'adieu à l'un de leurs membres, le surintendant J.-P.-A. Savoie, de la Gendarmerie Royale du Canada, qui vient d'être promu à un poste supérieur à Ottawa.

Le chapelain du Conseil Provencher, le R. P. Léo Lafrenière, souligna au cours d'une brève allocution que le surintendant Savoie n'avait jamais dissimulé sa religion et son origine raciale dans l'exercice de ses fonctions et que son attitude ne l'avait pas empêché de réussir à obtenir des postes de confiance dans la Gendarmerie Royale.

C'est alors que le surintendant Savoie déclara qu' "il n'est pas nécessaire d'apostasier ses idées pour réussir dans la vie . . ." Il invita ses confrères à tendre vers la supériorité dans la profession qu'ils ont choisie.

Il y aurait beaucoup à écrire sur cette règle de vie qui devrait guider les Canadiens français. Rester catholique et Canadien français, s'imposer auprès des Anglo-Saxons par sa fidélité au devoir et par sa supériorité, voilà bien la règle la plus simple pour obtenir les postes de confiance que nous réclamons. Cette attitude vaudra bien plusieurs discours "patriotiques" et surtout de longues déclarations contre nos compatriotes anglais. Elle est plus de nature surtout à hâter l'avènement du redressement désiré.

L. L.

Au fond, je ne puis renoncer à l'idée que la France est appelée à une sorte de magistrature religieuse et politique. Soit par l'exemple de ses malheurs, soit par celui de ses vertus, elle doit toujours instruire.

Vicomte de BONALD.



Billet du vendredi

RENÉ BENJAMIN

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

René Benjamin, qui vient de mourir à Tours, était un fantaisiste, doublé d'un satiriste extrêmement éveillé et cinglant, auquel n'échappait aucune forme de ridicule. Si l'on en juge par son oeuvre, la vie l'amusa fort: les moeurs autour de lui, les petitesses des grands et les vanités des pusillanimes, les baudruches qu'il se donna comme mission de dégonfler. Né à Paris, il était Parisien dans l'âme, petit-fils lointain de Gavroche et cousin de la fesse gauche, comme on dit, d'Huckleberry Finn. Il y eut toujours en lui du gamin, mais avec infiniment de grâce et de finesse. Il appartenait à ce groupe d'écrivains, si différents les uns des autres, que Lucien Dubech appela vers 1925 les chefs de file de la jeune génération. Il passa, depuis près d'un quart de siècle, beaucoup d'eau sous les ponts. La jeune génération d'alors se compose aujourd'hui d'hommes qui dépassent la soixantaine. Et plusieurs d'entre eux ne sont plus. Benjamin lui-même, qui nous quitte à 63 ans; le critique si intelligent et si pondéré que fut Marcel Azaïs; l'historien Jacques Bainville; le poète Tristan Derème, qui réussissait cette gageure d'entremêler l'esprit et la poésie en ses vers; Jean Giraudoux, qui revêtit d'habits modernes la préciosité tombée en défaveur depuis le dix-septième siècle; d'autres encore, dont les noms nous échappent. René Benjamin était membre de l'Académie Goncourt, où il avait succédé au poète Raoul Ponchon, ami de la bonne chère, de la flânerie et de Jean Richepin. Ancien journaliste, il ne cessa jamais entièrement de l'être, même dans ses livres.

* * *

Il fit la guerre de 1914-18, comme simple soldat ou sous-officier, sans ambitions pour le maréchalat. Blessé, puis démobilisé, il épousa l'infirmière qui l'avait soigné. Il devint tout à coup célèbre en 1915, âgé de trente ans à peine, avec un roman de guerre, son fameux **Gaspard**. Ce n'était pas précisément un roman, mais une sorte de journal romancé de ce qu'il avait vu à la caserne, au front, à la bataille, en permission. Le tout noté par un journaliste qui sait voir, observateur à qui rien n'échappe, homme d'esprit pas-dessus le marché. Gaspard est un type qui restera, marchand d'escargots, devenu fantassin, blagueur et brave, plein de ressources, qui prend la guerre en riant, en s'amusant, et s'élève, sans en avoir l'air, jusqu'à l'héroïsme. Parmi les romans issus de la guerre, de l'autre guerre, **Gaspard** a une place à part. Il n'a rien, par exemple, de l'âpreté et du pacifisme du **Feu**, de Barbusse, ni du pessimisme accablant d'**A l'Ouest, rien de nouveau**, de l'Allemand Remarque. L'ouvrage est une réussite de la verve française, dans sa première partie surtout, vue et vécue, alors que la seconde, qui sent l'imaginé, est beaucoup moins convaincante. Benjamin avait ses moments sérieux. On s'en rend compte par ses livres sur Maurice Barrès, la poétesse Anna de Noailles, Joffre, Clémenceau et, nous pourrions le donner en quatre, saint Vincent de Paul. Il avait une autre admiration: Léon Daudet, le gros fils d'Alphonse, l'un des polémistes les plus violents, les plus truculents de son temps. Il ne donna pas de livre sur Léon Daudet, mais l'on sent qu'il en avait envie, et que cela serait peut-être venu, si Dieu lui avait prêté vie plus longtemps.

* * *

Déjà, en 1924, il disait à Frédéric Lefèvre, qui l'interrogeait sur son oeuvre et ses idées, ses projets, ses fréquentations intellectuelles: "Après Barrès et la comtesse de Noailles, il y a Léon Daudet, qui a un tempérament comique inouï. Léon Daudet écrit avec un tel feu, dans un mouvement de joie si frénétique, qu'il ne prend guère le temps de composer. Et c'est dommage! Même **Le Voyage de Shakespeare** souffre de cette absence de composition. N'importe, ses **Mémoires** sont des livres immortels." Benjamin n'écrivit pas sur Daudet, et ceux qui connaissent les deux hommes ne cesseront de le déplorer. Son oeuvre est considérable: reportages endiablés et moqueurs sur les institutions, dont **Les Justices de Paix, Le Palais, la Farce de la Sorbonne**; romans de guerre, études et biographies si personnelles; pièces de théâtre où la fantaisie, il va sans dire, l'emporte sur tout. Fantaisiste et satiriste, polémiste cruel, peintre des ridicules, tel fut René Benjamin. On ne doit pas s'étonner de son estime pour Léon Daudet. Rappelons le portrait qu'a tracé de lui Dubech: "M. Benjamin s'amuse de la bêtise humaine, elle le réjouit, il en triomphe comme d'un avantage et d'une satisfaction personnels. Nul parmi ceux de notre âge ne l'égale dans l'art de dépiauter une victime. S'il était mû par les sentiments d'en bas, il faudrait le tuer. Il faut le couronner parce que son rire est, en notre temps, une des formes de la raison." Depuis quelques années, Benjamin luttait contre une grave maladie du coeur. Elle vient de l'emporter. Sa mort sera universellement regrettée.

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

Sur une lettre du cardinal Mindszenty

Nous reproduisons en première page de **La Liberté et le Patriote** le dernier document public de S. E. le cardinal Mindszenty, avant son arrestation par les dirigeants communistes de la Hongrie.

Le texte est tiré de **La Liberté** de Fribourg, édition du 17 décembre 1948.

L'énergique défenseur de la liberté religieuse y proclame que "jamais aucun de mes prédécesseurs n'a été mis autant que moi dans l'impossibilité de remplir son devoir". A la lecture de ces lignes, on ne peut s'empêcher d'entretenir le plus profond mépris pour les journalistes "catholiques" qui, dans leur désir de s'opposer à la politique de préparation du gouvernement canadien, affirment qu'ils ne voient pas de différence entre l'impérialisme russe et américain. Ils laissent ainsi leurs lecteurs sous l'impression que l'un et l'autre doivent être l'objet d'une crainte identique de notre part.

Nul autre que le directeur du **Devoir**, M. Gérard Filion, écrivait, le 1er mai 1948, les lignes suivantes: "Quand on se nettoie le cerveau de la propagande massive qui empoisonne l'opinion publique et qu'on se donne la peine de regarder les choses de haut (sic) on se rend compte que l'impérialisme américain, orgueilleux et vindicatif, est une menace aussi immédiate à la paix que l'impérialisme moscovite. Quand on les dépouille tous deux des idéologies dont ils s'affublent, on trouve au fond qu'il s'agit d'une faim insatiable de puissance que deux Etats victorieux sentent le besoin d'assouvir". (**Le Devoir**, 1er mai 1948.)

Un séjour dans les pays occupés par la Russie convaincrait les auteurs de pareils enfantillages qu'il existe quelque différence entre l'impérialisme russe et l'impérialisme américain.

De pareils propos s'expliqueraient chez le doyen rouge, mais ils sonnent mal sous la plume d'un rédacteur de journal catholique.

L. L.

Je le dis avec tristesse, c'est l'erreur fondamentale et le malheur de notre temps, la France en tant que nation ne prie pas.

CHESNELONG.

• • •

Deux hommes du peuple qui se battent à coups de couteaux sont des coquins; mais allongez les armes, faites-en des épées; voilà ce qu'on appelle une affaire d'honneur. — J. de MAISTRE.

La fausse modestie est le dernier raffinement de la vanité.

LA BRUYERE.

La Chronique »»» *Internationale*

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

La persécution religieuse s'intensifie dans les pays occupés par les communistes. Des événements survenus en Palestine menacent de provoquer une autre guerre.

L'événement le plus important dans l'ordre international que religieux demeure sans contredit l'arrestation du primat de Hongrie. Les autorités de Budapest ont tenté d'opérer un rapprochement avec le Vatican. Celui-ci a promptement refusé ces offres de paix. Le Saint-Siège estime avec raison qu'il est inutile de passer un concordat avec la Hongrie tant que celle-ci ne rendra pas la liberté au cardinal Mindszenty.

Le Cominform n'est pas étranger à la lutte que les pays satellites ont entreprise contre la religion catholique. On lui attribue la responsabilité directe des sentences prononcées contre Mgr Stepinac ainsi que de l'emprisonnement de Mgr Mindszenty. Par ailleurs on prévoit que le gouvernement tchécoslovaque entreprendra bientôt, à son tour, un régime de persécution religieuse. Le mouvement semble donc général dans les pays qui se trouvent situés dans l'orbite de Moscou.

La réaction du monde

Les principales capitales du monde ont réagi fortement contre l'arrestation de Mgr Mindszenty. Au Canada, le premier ministre a écrit à Son Eminence le cardinal McGuigan, archevêque de Toronto, ainsi qu'à d'autres membres de l'épiscopat pour leur faire connaître les sentiments de ses collègues à ce propos. Un porte-parole du ministère des Affaires extérieures a également fait une déclaration. On ne croit pas au bien-fondé des accusations portées contre le cardinal Mindszenty. Il ne paraît pas probable cependant que l'on prenne des mesures concrètes pour faire entendre raison au gouvernement de Budapest. Cela équivaudrait, dit-on, à s'immiscer dans les affaires intérieures d'un pays étranger et peut-être aussi à aggraver la situation des catholiques hongrois. Mais il n'en reste pas moins que le monde occidental doit continuer de manifester une parfaite unanimité sur ces questions si l'on ne veut pas que la persécution se généralise.

Précaution d'une grande prudence

Les agences de presse, les journaux et magazines de notre continent ont rapporté le geste profondément émouvant du cardinal Mindszenty. Quelques instants avant son arrestation celui-ci aurait écrit à la hâte que s'ils apprenaient un jour qu'il avait signé une confession des accusations portées contre lui, ses prêtres et ses fidèles devraient attribuer un tel aveu à la faiblesse humaine. Craignant qu'il ne soit mis à la torture, le cardinal a prévu un aveu qu'on lui arracherait dans de telles circonstances. Cela, plus qu'aucun reportage sensationnel, relève ce qui se passe exactement dans les prisons des Etats communistes. En fait, les autorités hongroises ont dit à une couple de reprises que le cardinal avait admis sa culpabilité, mais elles n'ont publié aucun texte. Sur les entrefaites, un faux prélat catholique a annoncé que l'Eglise de son pays était prête à collaborer avec l'Etat: le personnage a été désavoué. Ainsi, non seulement on persécute l'Eglise, mais on semble prêt, en certains milieux, à la trahir.

Israël et la Grande-Bretagne

Si la persécution religieuse qui sévit en Europe centrale demeure le signe le plus éclatant du malaise actuel et se présente comme un défi à la liberté de l'homme, des événements tout récents, survenus du côté de la Palestine, menacent de provoquer une guerre d'importance majeure. Depuis assez longtemps déjà, l'on savait que les relations entre Israël et le Royaume-Uni étaient tendues à l'extrême, mais on ignorait que la situation pût dégénérer en un conflit plus ample. On était convaincu que le Royaume-Uni, s'il avait consenti à permettre au sionisme d'établir un foyer national en Palestine, ne tolérerait pas que les Juifs portent atteinte aux intérêts britanniques en Asie Mineure et en Afrique du Nord. L'Angleterre est toujours intransigeante sur la sécurité de ses lignes de communication. La perte des Indes n'a pas détruit la valeur stratégique du canal de Suez. Et l'établissement d'un Etat israélite n'est pas censé mettre en péril les riches gisements de pétrole détenus par les autorités arabes.

Angleterre et Transjordanie

Les hostilités entre Arabes et Juifs ont pris une telle tournure que Londres a décidé d'invoquer le pacte d'assistance mutuelle que le gouvernement anglais a passé avec certains Etats arabes pour envoyer des troupes et du matériel de guerre à la frontière de la Palestine. De ce côté, il n'y a pas encore eu d'engagements entre soldats juifs et britanniques. Au moindre signe d'alerte cependant, on peut être sûr que les forces anglaises interviendront avec énergie. L'Etat juif reçoit de l'aide militaire de la Tchécoslovaquie. Le fait est connu. Il s'agit tout simplement d'un autre aspect de la lutte que livrent les pays du Cominform à la Grande-Bretagne et aux autres pays occidentaux. Londres a pressenti Washington à ce propos. Les Etats-Unis ont demandé aux Juifs de s'interdire des incursions en pays arabes. Mais la situation peut se gâcher d'un moment à l'autre. Quand il y a de tels intérêts en jeu entre puissances, on ne peut jamais prévoir la tournure que prendront les événements.

L'Egypte et le Royaume-Uni

La situation en Egypte est encore plus menaçante. A la suite de l'assassinat du premier ministre égyptien, un nouveau gouvernement s'est constitué. Ces événements ont été provoqués par des causes de politique intérieure. Mais il ne faut pas oublier que l'Egypte a prêté main-forte aux pays arabes dans leur lutte contre Israël. Celui-ci a rétorqué en envoyant des patrouilleurs en territoire égyptien. En fin de semaine, comme des avions britanniques faisaient des opérations de reconnaissance quelques-uns d'entre eux ont été abattus par des avions israélites. Le gouvernement provisoire de Palestine prétend que les avions ont été détruits en territoire juif, alors que le ministère britannique affirme qu'ils l'ont été en territoire égyptien. Des deux côtés on jette le blâme sur l'adversaire, comme il arrive immanquablement en pareil cas.

L'enjeu est gros de conséquences. Car la Grande-Bretagne lutte moins contre les Juifs que contre leurs amis communistes qui les appuient, leur envoient des armes et de fortes quantités de matériel de guerre. L'Angleterre n'abandonnera ses intérêts en Asie Mineure et en Afrique du Nord que les armes à la main.

Le discours du Président

D'autres événements, surgis au cours de la semaine dernière, ont défrayé la chronique internationale. Le général Marshall, malade depuis quelque temps déjà, a remis sa démission comme secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, de même que son assistant, M. Robert Lovett. M. Marshall a été remplacé par M. Dean Acheson et M. James Webb. Il est probable que cela n'implique aucune nouvelle orientation de fond de la politique étrangère des Etats-Unis. Dans son discours au nouveau Congrès, M. Harry Truman a parlé de la paix. Il a dit que les Etats-Unis en étaient les gardiens.

L'administration Truman continuera donc de se préparer à la guerre, de réarmer, d'appeler de nouvelles recrues sous les armes, d'aider les peuples de l'Europe occidentale à se relever et à réarmer. Sous ce rapport, on ne changera rien d'essentiel. En matière de politique étrangère, le Président a demandé des pouvoirs accrus en vue d'augmenter les taxes, d'améliorer la législation sociale, de lutter contre l'inflation et les dangers d'une nouvelle crise économique. Là non plus il n'y aura rien de changé. M. Truman essaie de donner forme de loi à son programme électoral.

Il sera nécessaire de suivre les expériences du Président et de sa nouvelle équipe.

A la Chambre *des Communes. . .*

(Spéciale à "La Liberté et le Patriote")

par Pierre DE BELLEFEUILLE

Le gouvernement canadien dénonce l'arrestation du primat de Hongrie. Les conservateurs tenteront leur chance dans le Québec.

OTTAWA — Le gouvernement canadien condamne l'arrestation du primat de Hongrie, Son Eminence le cardinal Joseph Mindszenty, et de concert avec les autres nations signataires du traité de paix avec cette ancienne satellite des puissances de l'Axe, il étudie les mesures capables de mettre un frein aux persécutions religieuses derrière le rideau de fer.

Le premier ministre Louis St-Laurent a exposé l'attitude officielle de notre pays dans une lettre adressée à S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, qui avait déjà fait tenir au chef du gouvernement un télégramme réclamant des protestations énergiques auprès des gouvernants communistes de Budapest.

Quelques jours auparavant, un porte-parole du ministère des Affaires extérieures avait déclaré que cette arrestation qui a jeté la consternation dans le monde entier constitue une violation flagrante du traité de paix, qui prévoit, à l'article traitant des libertés fondamentales du citoyen, que "la Hongrie prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer à toutes les personnes relevant de sa juridiction, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion, la jouissance des droits de l'homme aux libertés fondamentales, y compris la liberté d'expression de la pensée, la liberté de la presse et de la publication, la liberté du culte, la liberté d'opinion et de réunion".

Le premier ministre invoque à son tour cette clause du traité de paix; par l'intermédiaire de ses représentants diplomatiques, le Canada a recueilli tous les renseignements possibles dans l'affaire, pour en venir à la conclusion que les accusations portées contre l'éminent homme d'Eglise sont fausses.

Mgr Vachon avait déjà relevé une inexactitude dans ces accusations. Les délateurs du primat hongrois prétendent qu'il a comploté contre son pays, le 21 juin 1947, "quelque part près de Chicago". Or, ce jour-là, le cardinal Mindszenty était à Ottawa, où il était venu assister au Congrès marial; il est resté dans la capitale canadienne jusqu'au 23 juin.

Pour les gens d'Ottawa, comme pour les milliers de pèlerins qui s'étaient rendus à ce congrès gigantesque, l'arrestation du cardinal Mindszenty a une saveur particulièrement amère, car ils ont eu l'heur, il y a moins de deux ans, de le voir et, pour quelques-uns, de l'entendre.

C'est toute la situation de l'Eglise romaine en Europe orientale que cette arrestation met en cause. "Je suis convaincu, écrit M. Saint-Laurent, que nul peuple n'a plus de répugnance que le peuple canadien pour les persécutions brutales, de plus en plus nombreuses, des chefs religieux dans les pays qui se trouvent à l'intérieur du rideau de fer".

Le premier ministre poursuit: "De concert avec les autres nations signataires du traité de paix avec la Hongrie, le Canada étudie toutes les mesures qui pourraient permettre d'espérer une amélioration de la situation hongroise. D'autre part, nous désirons éviter toute action qui pourrait n'avoir d'autre effet que d'aggraver la persécution religieuse".

• • •

Le nouveau leader progressiste-conservateur, M. George Drew, est actuellement en tournée dans les provinces de l'Ouest. Avant son départ d'Ottawa — où il était revenu depuis peu d'un congé d'une quinzaine à la Jamaïque, — il a convoqué une conférence de presse, à l'occasion de son assermentation comme député de Carleton. Il a annoncé notamment que son parti briguera les suffrages dans Nicolet-Yamaska, comté dont le siège aux Communes est vacant depuis le décès du député Lucien Dubois.

L'absence d'un candidat conservateur dans Laval-Deux-Montagnes, le mois dernier, avait fait un tort considérable au parti de l'opposition officielle, si l'on en croit les observateurs indépendants. Aux élections générales de 1945, ce parti n'a élu qu'un seul candidat dans le Québec, M. John Hackett, de Stanstead. L'été dernier, le congrès national a élu le nouveau chef, dans une atmosphère d'amitié débordante pour la province française.

L'occasion était belle, dans Laval-Deux-Montagnes, de démontrer aux électeurs québecois que le parti est capable de se remonter dans cette province, sinon par une victoire, du moins par une bonne lutte. Aussi Me Ivan Sabourin, leader conservateur dans le Québec, était-il favorable à l'idée de présenter un candidat; mais les chefs fédéraux du parti, c'est-à-dire, semble-t-il, M. Drew lui-même, en ont décidé autrement.

Cette fois, dans Nicolet-Yamaska, le parti ne brillera pas par son absence; le résultat de l'élection complémentaire du 7 février

(Suite à la onzième page)

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Soirée du vendredi

Ce soir même, le 14 janvier, à la salle du Cercle Ouvrier, aura lieu la première d'une série de dix soirées.

Il y aura jeu de cartes et concours d'amateurs. Au moins 15 mains seront jouées et trois amateurs feront leur apparition. Un bon prix sera accordé au meilleur concurrent, à la fin des dix soirées.

La soirée s'ouvrira à 8 h. 15 précises. Grâce à un appareil de radio installé dans la salle, on pourra écouter "Séraphin".

Pour plus d'informations, téléphonez à 206 168.

Film sur Fatima

Samedi et dimanche soirs, à la salle du Collège, à 8 h. Offrande libre.

La semaine du 16

Lundi, cours de préparation au Mariage, pour garçons.

Mardi, cours de préparation au Mariage, pour filles.

Jeudi, cours pour les Jeunes Foyers.

Tous ces cours, à la salle Jubinville, vers 8 h.

Quarante-Heures, les 22, 23 et 24 janvier.

Bénédiction des enfants: le 30 janvier.

Pour aider les parents

On a constaté que certains parents, pères ou mères, obligés de garder leurs enfants, pouvaient difficilement assister à la messe, le dimanche. Alors, des jeunes filles de la J.O.C.F., se sont offertes pour garder les enfants durant les messes de 9 h. et de 10 h. à la salle Jubinville. Ce service commencera le 23 au matin.

Cantine

On entend souvent par ce mot, certains lieux d'amusements avec restaurant. Plus précisément, c'est un lieu de rencontres où l'on peut prendre un goûter.

Eh! bien, à St-Boniface, dès dimanche prochain, et tous les dimanches soirs, la salle du Cercle Ouvrier se transformera en "CANTINE". Grâce à un groupe de jeunes garçons et filles, un programme de rondes, de chants, de saynètes, d'amusements variés sera offert à la population qui voudra y prendre part. Et non seulement les garçons et filles sont bienvenus, mais leurs parents et connaissances.

Mais c'est une CANTINE, le restaurant y occupera une place importante, y présentera un attrait particulier. Chacun pourra s'y arrêter, prendre café, liqueurs, sandwiches, gâteau, crème à la glace, cigares, cigarettes, etc., jouir de l'ambiance des chants et rires sans y prendre une part active.

On voudra visiter la CANTINE, dès dimanche prochain, à la salle du Cercle Ouvrier.

La "Valse Blanche" au Paris le 27 janvier

"La Valse Blanche" qui sera présenté au théâtre Paris le 27 janvier prochain est l'histoire d'une idylle simple et innocente qui, après des heures difficiles, finit comme devrait finir toutes les idylles! Un compositeur de grand talent, Bernard Lampré, est en amour avec une étudiante en médecine, Hélène Madelin. Les deux amoureux finissent par se séparer, puis se retrouvent plusieurs années plus tard. Dans l'intervalle, Lampré a rencontré une jeune danoise, Selma Lorbodsen à laquelle il dédie son oeuvre "La Valse Blanche". Il retrouve son premier amour, Hélène devenue médecin, et les deux assistent à la mort de Selma dans une scène du plus haut pathétique.

Comme nous l'avons dit la semaine dernière, "La Valse Blanche" met en vedette deux grandes étoiles du cinéma français, Julien Bertheau, de la Comédie Française, et Ariane Borg, avec des artistes aussi connus que Lise Delamare, Alerme, Aimé Clariond, Marcelle Géniat et Raymond Cordy.

La représentation pour adultes commencera dès 6 h. 30 du soir le jeudi 27 janvier.

Concert de Thérèse Deniset à l'Auditorium



Mlle Thérèse Deniset (Mme Louis Souchon), soprano de renom de St-Boniface, sera l'invitée d'honneur au programme radiodiffusé sur les réseaux Radio-Canada de l'Auditorium de Winnipeg, le dimanche 16 janvier, de 4 h. 30 à 5 h. 30 p.m.

Voici le programme qu'exécutera Mlle Thérèse Deniset:

Air de Micaela .... Bizet
(de "Carmen")
Slumber Song ..... Gretchaninoff
Après un rêve .... Fauré

L'orchestre Radio-Canada fera entendre quelques oeuvres musicales parmi lesquelles figureront: Le carnaval romain, de Berlioz, et Suite norvégienne, de Grieg.

Le public est invité à assister à ce concert.

Le lundi 24 janvier, Mlle Deniset sera l'artiste invitée du "Women's Musical Club".

Au Grand Séminaire de Saint-Boniface

Vacances

A l'occasion des Fêtes, la plupart des Séminaristes retournèrent dans leur famille pour les vacances. Puisque l'Eglise aime qu'il y ait, lors des grands mystères de Noël, un plus grand déploiement de la liturgie, plusieurs Séminaristes ont pu aider dans les paroisses dans l'exercice des diverses fonctions propres à leur ordre.

A la messe solennelle pontificale célébrée à minuit en la cathédrale de St-Boniface par S. Exc. Mgr Georges Cabana, MM. les Séminaristes Ubald Lafond exerçait la fonction de diacre d'office, Walter Szumski, celle de sous-diacre d'office, Robert Baxter et Jean Lagassé, celle de diacres d'honneur. Lionel Bouvier et Bernard Bélanger remplissaient les fonctions de familiers.

Visiteurs

Au cours des vacances, un grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses ont profité de l'occasion qui leur fut offerte pour visiter le Grand Séminaire. Nous les remercions tous de l'intérêt manifeste qu'ils portent à l'Oeuvre du clergé diocésain.

Retour

Bien reposés de leurs vacances, les élèves se remettent ardemment au travail. "Du fond de Notre coeur, disait Sa Sainteté le Pape Pie XII dans son encyclique sur le Sacerdoce, Nous vous recommandons, jeunes clercs, de vous préparer avec tout le soin possible à la grande mission à laquelle Dieu vous appelle. Vous êtes l'espoir de l'Eglise et des peuples qui comptent tant sur vous, parce que c'est de vous qu'ils attendent cette connaissance active et vivifiante de Dieu et de Jésus-Christ, qui constitue la vie éternelle. Persuadez-vous que le soin avec lequel vous travaillerez à acquérir une formation solide, si grand et si diligent qu'il soit, ne sera jamais excessif, puisque de cette formation dépend en grande partie toute votre future activité apostolique".

Dons

Encore une fois, la générosité de plusieurs donateurs vivement intéressés à l'Oeuvre du Grand Séminaire, nous procure l'agréable devoir de faire mention des magnifiques cadeaux reçus à l'occasion des fêtes. Sincères remerciements, et que l'Enfant-Dieu de la Crèche comble de ses plus chaleureuses bénédictions tous les bienfaiteurs de ses futurs prêtres.

Les maisons religieuses des Filles de la Croix	$500.00
Les Jécistes de St-Adolphe, Man.	125.00
M. l'abbé J. Picod, ptre	125.00
Un particulier (pour un ostensoir)	25.00
Une dame bienfaitrice	10.00

Don d'une horloge électrique pour cuisine.

Cadeau d'un escabeau pliant.

Autre magnifique horloge électrique, donnée par M. Albert Bédard, de St-Norbert.

Une aube finement brodée fut présentée par les Rév. Srs Missionnaires Oblates.

Un magnifique tapis vert couvre prie-Dieu, tissé, ainsi que deux coussins assortis ont été offerts par l'Ecole Ménagère Notre-Dame, rue Masson, St-Boniface, produits de leurs ateliers.

Don d'une Sainte-Face en plâtre, sur velours, ainsi que divers autres objets donnés par des communautés religieuses du diocèse.

Cadeau d'une riche collection de livres pour la bibliothèque des Séminaristes offerts par M. l'abbé Evariste Halde, de St-Vital, Man.

Le R. P. A. Josse, O.M.I.

Nous regrettons qu'un accident grave soit survenu au R. P. Alexandre Josse, O.M.I., membre du personnel enseignant du Grand Séminaire. Nous lui souhaitons de tout coeur une rapide et heureuse convalescence, et prions Dieu qu'Il le ramène parmi nous sans plus tarder.

Mlle Louise Roy, artiste invitée de l'université

Voici le programme qui sera offert par le choeur de l'Université du Manitoba, assisté de l'orchestre symphonique de l'Université, à l'Auditorium de Winnipeg, le 20 janvier, à 8 h. 30 p.m.

L'artiste invitée, à cette occasion, sera Mlle Louise Roy, soprano dramatique de St-Boniface.

Jesus, Joy of Man's Desiring .... Bach
A Festival Chime .. Gustav Holst

Le choeur

Porgi Amor .... Mozart
Dove Sono .... Mozart

Louise Roy, accompagnée par C. Duncan

Fair Phyllis I Saw ...... Farmer
While The Bright Sun ...... Byrd
April Is In My Mistress' Face .... Morley
Suite For Strings .... Purcell
(Adaptation de R. Carroll)

L'orchestre

The Turtle Dove .... Williams
Feasting I Watch .... Elgar

Le choeur

Nun Wanore Maria .... Wolf
Der Gartner .... Wolf
Black Roses .... Sibelius

Louise Roy

Farewell, Carnival .... Rimsky-Korsakoff

INTERMISSION

Sing A Song Of Sixpence .. Diack

Le choeur

J'ai pleuré en rêve .... Hue
A toi .... Bemberg
Chere Mo Lemme Toi .. Nickerson

Louise Roy

Summertime (Porgy and Bess) .... George Gershwin
I Got Plenty O'Nuttin .. Gershwin

Le choeur

Roll, Chariot Roll .... Cain
Jericho .... Lang

Le choeur

Se Saran Rose ....
Yours Is My Heart Alone .. Lehar

Louise Roy

Make Believe .... Jerome Kern
Tea For Two .... Youmans

Petites Notes

Shower

En l'honneur de Mlle Rita Sabourin, dont le mariage avec M. Paul Soulodre eut lieu le samedi 8 janvier, un shower d'articles divers, organisé par Mme G. Boulet et Mlles Thérèse Lavoie, Margaret Stanners et Claire Dubuc eut lieu le mardi 4 janvier à la demeure de Mme M.-E. Sabourin, 438, rue Valade.

Les invitées étaient au nombre de 60.

• • •

M. et Mme Louis Souchon (Thérèse Deniset) sont heureux de faire part à leurs amis de la naissance d'une petite fille, Marie-Claude, il y a trois mois.

• • •

Mme F. Viau, de 131, avenue Claremont, recevait à sa résidence le jeudi 6 janvier en l'honneur des acteurs de la pièce "Grandma's Present".

Quelques lettres de personnes anglaises exprimant leur reconnaissance pour colis expédiés par le groupe furent lues par Mme Gordon Graham.

• • •

Mme B. H. McMahon, accompagnée de sa fille, Mlle Patty McMahon, de Minneapolis, Minn., arriva la semaine dernière à St-Boniface pour assister au mariage de sa nièce, Mlle Rita Sabourin, qui eut lieu le samedi 8 janvier.

• • •

M. Henri Bourdon, fils de M. et Mme Joseph Bourdon, de 219, rue Marion, Norwood, est parti demeurer à Logansport, Ind., où réside sa soeur, Mme Angèle Loner.

• • •

Shower

Un shower d'objets divers, organisé par Mme Amédée Marion et Mlle Rita Hébert, eut lieu au Cercle Ouvrier le lundi soir 10 janvier en l'honneur de Mlle Antonia Marion, fille de M. et Mme Paul Marion, de 489, rue Desautels, dont le mariage avec M. David-Hyacinthe Pelland, autrefois d'Aubigny, aura lieu le samedi 15 janvier, à 10 h.

Un corsage de roses fut offert à l'invitée d'honneur par Mlle Rita Hébert, et de jolis cadeaux lui furent présentés par sa soeur, Laurence. Un goûter fut servi.

Une soixantaine d'amies de la future épouse étaient présentes à la soirée.

• • •

M. et Mme Henri Bédard, rue Louis Riel, St-Boniface, sont revenus la semaine dernière d'un voyage de 2 mois et demi, au cours duquel ils ont rendu visite à M. et Mme A. Uithof (Henriette Bédard) à Libby, Mont., à l'occasion du baptême de leur fils, Robert John. Le parrain et la marraine furent respectivement M. Robert Bédard et Mme Florence (Bédard) Turner.

• • •

Etaient de passage ces temps derniers à Somerset: Mme Roméo Belleau, de Montréal; Mme Armand Lafrenière, de St-Boniface, Mme M.-A. Cenerini, d'Atikokan, Ont. Elles rendaient visite à leur mère, Mme C. Pellerin, et à leur soeur, Mme Félicien Labossière. Elles ont aussi visité leurs amis de Somerset et de St-Léon.

Décès

M. YVES NEDELEC

M. Yves Nédelec, pilote de la marine française, est décédé accidentellement le lundi 20 décembre en Indochine française. La nouvelle est parvenue de Paris, France, où Mme Nédelec, autrefois Yvonne Simon, de St-Boniface, réside actuellement.

M. et Mme Nédelec avaient contracté mariage en 1945.

• • •

M. LEO PELOQUIN

M. Léo Péloquin, de 155, rue Bristol, Norwood, est décédé à sa résidence le vendredi 7 janvier, à l'âge de 45 ans.

Né à St-Robert, P.Q., M. Péloquin demeurait au Manitoba depuis 1919. Il avait été pour un temps gérant du magasin de la Coopérative Familiale de St-Boniface.

Outre son épouse, survivent au défunt trois frères, Narcisse, de New-York, N.-Y., Alphonse, de Springfield, Mass., et Adolphe, de St-Robert, P.Q.; trois soeurs, Mmes R. Cournoyer, N. Cournoyer et R. Belisle, toutes de St-Joseph-de-Sorel, P.Q.

Le service fut célébré le mardi 11 janvier, à 10 h., en la chapelle de la desserte du Précieux-Sang. L'enterrement eut lieu au cimetière de la rue Archibald.

Les funérailles étaient confiées à la maison Desjardins-McGee.

• • •

M. L'ABBE A. ROUSSEAU

Le dimanche 2 janvier, à Québec, est décédé M. l'abbé Albert Rousseau à l'âge de 43 ans.

Originaire de Thetford Mines, P.Q., il avait fait ses études à Ste-Anne de la Pocatière. Il avait été pendant 18 ans vicaire à l'église de St-Joseph, Québec, où eut lieu le service le mardi 4 janvier. La dépouille mortelle fut transportée à Thetford Mines pour l'inhumation qui se fit le mercredi 5 janvier.

Survivent au défunt quatre soeurs: les Rév. Srs Ste-Elisabeth, de Québec, et Ste-Sara, de la maison-mère de Québec, toutes deux dans la congrégation des Soeurs Grises; Mmes J.-P. Lafontaine et Mlle Rose Rousseau, toutes deux de Thetford Mines; et trois frères, MM. Emile Rousseau, de Calgary, Alfred Rousseau, de Bedford, P.Q., et le Dr J.-N. Rousseau, de St-Boniface.

SASKATOON — Le juge Alfred Edward Bence, de la cour de district, qui émigra au Canada à l'âge de 15 ans et se tailla une carrière après avoir débuté comme employé de ferme, est décédé le 11 janvier à l'âge de 70 ans.

Chevaliers de Colomb

Le silence quelque peu prolongé auquel "Après Tout" a dû se soumettre en raison de certaines circonstances imprévues, ne justifie aucunement l'éclat de nos activités variées au cours des dernières semaines.

De prime abord, nous devons aux organisateurs de l'exposition des crèches de Noël, nos plus sincères félicitations pour le brillant succès remporté. La tâche des dames n'en fut pas moindre et nous devons à celles-ci l'expression de notre gratitude sincère dans l'accomplissement de cette oeuvre. Aux enfants qui, par la confection de ces crèches, toutes revêtues d'un cachet particulier, ont réalisé des chefs-d'oeuvre qui représentent une somme de travail considérable, nous adressons toutes nos félicitations. Ils ont créé pour les juges une tâche des plus ardues et pour les admirateurs un étalage de talents les plus variés. Leur ingéniosité apportée à l'amour du travail est des plus prometteuse pour l'avenir. Aux généreux donateurs de dons à cette occasion, nos remerciements les plus sincères.

• • •

Le Jour de l'An a vu plusieurs de nos membres s'agenouiller au pied de S. Exc. Mgr G. Cabana pour recevoir sa bénédiction et ses souhaits les plus réconfortants. Munis de ces armes précieuses, nous ne doutons pas que la nouvelle année aura pour nous une réserve de succès les plus méritants.

• • •

Nous sollicitons une présence nombreuse à notre assemblée du 17 prochain qui nous gratifiera de la visite du comité des relations extérieures, composée de figures notables des deux Conseils de Winnipeg. A cette occasion, tous puiseront à une source d'informations des plus fécondes.

• • •

A tous les Chevaliers de notre Conseil et de notre Ordre, ainsi qu'à tous les membres de leurs familles et leurs amis — sans oublier notre érudit "Bistouri" — nous souhaitons une Année Sainte et Prospère.

APRES TOUT.

Le bon livre apprend à bien vivre. "Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. Dis-moi ce que tu lis, je te dirai ce que tu vaux".

L. RIBOULET.

• • •

Si on enlevait de Paris les monuments élevés par la religion et la monarchie, il resterait la tour d'Eiffel: ce serait plutôt maigre.

Guy DUPREHAULT.

Mariages

SOULODRE—SABOURIN

M. l'abbé M. Sabourin officia au mariage de sa soeur, Mlle Rita-Françoise Sabourin, fille de M. et Mme M.-E. Sabourin, avec M. Paul-M. Soulodre, de Calgary, fils de M. et Mme E.-M. Soulodre, le samedi 8 janvier, à 11 h., en la cathédrale de St-Boniface.

La mariée était revêtue d'une longue robe blanche en satin, avec empiècement en dentelle. Les manches longues se terminaient en pointes et la jupe ample formait une petite traîne. Une coiffure de muguet retenait son voile long. Son bouquet consistait de lis Calla.

Mlle Patty McMahon, cousine de la mariée, de Minneapolis, Minn., était fille d'honneur. Les témoins des mariés étaient M. M.-E. Sabourin, pour sa fille, et M. Michel Soulodre, pour son frère. Agissaient comme huissiers, MM. Roland et Henri Sabourin et Gabriel Soulodre.

M. Edwin Gallant était soliste, accompagné à l'orgue par Mme A. Bourbonnière.

Une réception eut lieu chez les parents de la mariée, 438, rue Valade, à l'issue de laquelle M. et Mme Soulodre partirent pour Calgary, où ils demeureront.

• • •

LABOSSIERE—COURTEAU

Le samedi 8 janvier, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface, M. l'abbé E.-A. Chamberland, vicaire, bénissait le mariage de Mlle Thérèse Courteau, fille de M. et Mme F.-X. Courteau, avec M. Léonel Labossière, fils de M. et Mme Albert Labossière, de Somerset.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc. Son voile long était retenu par une couronne de perles. Elle portait un bouquet de roses "American Beauty".

Mlle Cécile Courteau, fille d'honneur, était revêtue d'une longue robe de "sheer" pêche. Son bouquet consistait de roses jaunes.

M. Eugène Labossière était garçon d'honneur.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux demeureront à St-Boniface.

• • •

O'NEILL—DAVIS

Le mariage de Mlle Patricia-Marie Davis, fille de M. et Mme John Caswell Davis, avec M. John Joseph O'Neill, fils de feu M. Frank O'Neill et de Mme O'Neill, de Winnipeg, fut célébré dans l'intimité le samedi 8 janvier en l'église Holy Cross.

M. l'abbé Charles Empson leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe, assisté de M. Emmet O'Neill, frère du marié.

La toilette de la mariée consistait en une robe de chiffon bleu pâle, d'une grande simplicité de lignes et dont le corsage était rehaussé d'insertions de dentelle. Elle était coiffée d'un chapeau de fleurs printanières et tenait un bouquet colonial composé de roses "Sweetheart" et un livre d'heures qui avait servi à la grand'mère et à la mère de la mariée, lors de leur propre mariage.

Mlle Margaret Pyne et M. Frank McDonald étaient fille et garçon d'honneur, respectivement.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception eut lieu à la demeure des parents de la mariée et à laquelle assistèrent seulement les proches parents et les personnes qui prirent une part active au mariage.

A leur retour d'un voyage à Minneapolis, Minn., M. et Mme O'Neill résideront à 152, rue La-Vérendrye, St-Boniface.

Retraites fermées

JANVIER

14-17: Demoiselles de langue anglaise. Organisatrice: Mme Drieman, tél. 206 092.

18-21: Prêtres et religieux.

21-24: Demoiselles de langue anglaise. Organisatrice: Mlle Dawson, tél. 204 186.

24-27: Date ouverte.

28-31: Messieurs de langue anglaise, Winnipeg. Organisateur: M. O'Neill, tél. 45 669.

FEVRIER

31-3: Date ouverte.

4-7: Jeunes filles de St-Boniface. Organisatrice: Mlle Châtelain.

8-11: Jeunes filles de Notre-Dame de Lourdes.

11-14: Institutrices: Organisatrice: Mlle M. Masson, tél. 204 421.

14-17: Dames de St-Malo. Organisateur: M. le curé G. Poitras.

18-21: Demoiselles de langue anglaise.

21-24: Dames de Letellier et de St-Joseph. Organisateur: M. le curé O. Bouvet.

La Ligue Cathédrale

Dimanche après-midi, à 2 heures, aura lieu au Centre Récréatif de St-Boniface l'ouverture officielle de la ligue de hockey Cathédrale.

Il y aura à cette occasion deux joutes de gouret: l'une entre les Anciens du Collège et les "Provencher Grads", l'autre entre l'équipe de Holy Cross et les élèves du Collège de St-Boniface.

Deux parties de la ligue Cathédrale ont déjà été jouées: l'une entre les Anciens du Collège et les "Provencher Grads", dont les résultats furent de 8 à 4 en faveur des premiers, et l'autre entre les Anciens et l'équipe de Holy Cross, d'où les Anciens sortirent victorieux avec un résultat de 7 à 3.

La soirée de "toboggan" qui eut lieu le samedi 8 janvier a remporté un succès signalé.

Une sortie organisée par le Centre Récréatif aura lieu le samedi 15 janvier. Le départ s'effectuera du Centre Récréatif à 7 h. 30. Les billets sont en vente au prix de 50 cents. Les jeunes gens et jeunes filles qui travaillent peuvent tous participer à cette marche; ceux qui vont encore à l'école doivent être âgés de 18 ans ou plus ou être dans les grades 11 ou 12.

Au cours des premières joutes de gouret Roger Goudreau et Lucien Lévêque, de l'équipe des Anciens, se signalèrent spécialement par leur jeu habile.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lorette

Le dimanche 19 décembre, la troupe des "Gais Manitobains" nous a offert à la salle paroissiale une très agréable soirée, sous l'habile direction de son président, M. Forest, et de son dévoué chapelain, M. l'abbé St-Laurent. La troupe nous a présenté différents tableaux: les préparations à la fête de Noël, l'accueil cordial durant le temps des fêtes par les chants et danses, etc. Ensuite tous les paroissiens se sont joints à elle dans les danses de folklore.

En un mot, la veillée fut des plus intéressantes. Chacun s'amusa avec entrain. M. le président nous dit quelques mots. Il nous apprit que l'une des premières personnes à s'occuper de l'organisation de ce cercle fut Mlle Suzanne Marcoux, autrefois paroissienne de Lorette. C'est elle qui donna le nom de "Gais Manitobains" à notre cercle. Bravo, Mlle Marcoux, toutes nos félicitations. Nous vous souhaitons beaucoup d'encouragement parmi les jeunes qui ont à parcourir la grande route de la vie.

M. le Curé remercia le groupe des "Gais Manitobains". Il dit sa reconnaissance aux paroissiens pour être venus nombreux encourager cette belle oeuvre.

Le R. P. Alfred Bernier, s.j., du collège St-Boniface, est venu aider M. le Curé à Noël.

La veille du Jour de l'An il y eut une heure d'adoration vers 11 h. 15 prêchée par M. l'abbé C. Désorcy. Elle fut suivie de la messe de minuit chantée par M. le Curé qui était assisté des abbés C. Désorcy et J. Lagassé, comme diacre et sous-diacre. Tous les paroissiens communièrent à la messe.

La messe du jour fut chantée par M. l'abbé C. Désorcy. M. le Curé offrit les souhaits de la nouvelle année à ses paroissiens.

M. Adelin Ryckenboer est arrivé de la Belgique à bord de l'Aquitania. Il est l'hôte de ses oncle et tante, M. et Mme Victor Carbonneau.

N'oubliez pas la prochaine représentation cinématographique le 15 janvier prochain.

M. et Mme Norbert Lemire, le docteur et Mme A. Séguin, M. Josaphat, Jean-Paul et Lucienne Lemire, M. Maurice Séguin étaient de passage au presbytère le Jour de l'An.

M. l'abbé Charles Désorcy, de l'Archevêché de St-Boniface, a passé les vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme O. Désorcy.

M. Jean Lagassé, du Séminaire de St-Boniface, a passé ses vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Stan. Lagassé.

M. Laurent Marcoux est retourné au Collège de Gravelbourg après avoir passé les vacances de Noël chez ses parents, l'Hon. et Mme Sauveur Marcoux.

Mlles Suzanne Marcoux et sa soeur, de St-Boniface, ont rendu visite aux familles Marcoux le Jour de l'An.

Mlle Hortense Jeanson, institutrice, a passé les vacances de Noël chez sa mère, Mme Ant. Jeanson.

Thibaultville

C'est le dimanche 16 janvier, à 8 h., que le R. P. Blanchette viendra nous égayer avec sa troupe d'acteurs de choix. On y jouera la très belle pièce: "La Meilleure part" et une comédie. Que personne ne manque l'occasion exceptionnelle de venir rire et pleurer. On sait que cette troupe a déjà remporté un vif succès à Ste-Anne. Nos félicitations à tous les acteurs de la troupe du R. P. Blanchette et bienvenue à Thibaultville.

Statistiques

La paroisse de Thibaultville se compose de 97 familles comprenant 531 âmes, 393 communiants, 138 non-communiants. Au cours de l'année, il y eut 22 baptêmes, 4 mariages et 2 décès.

La mission de Tête Ouverte compte 25 familles, 131 âmes, 89 communiants, 42 non-communiants et il y eut là, au cours de l'année, 4 baptêmes et 6 décès.

Rapport financier

Au cours de 1948, la paroisse a remis $375.00 sur sa dette, renouvelé les chasubles, installé un système de chauffage avec éventail au presbytère. On y a construit en plus une cheminée. De plus on a commencé la restauration de l'intérieur du presbytère. La salle à dîner est terminée. Le travail est fait à peu près en entier par M. le curé. Il reste en banque au compte d'entretiens $147.83 dont une partie doit servir à la finition du baldaquin, et au compte de construction $172.98 destinés à l'amélioration du plancher de l'église. Et voici où sont, en grande partie, les recettes de nos gros pique-niques.

Ste-Geneviève

Mariage
Vincent—St-Laurent

Le jeudi 30 décembre à 10 h., en l'église de Ste-Geneviève, Mlle Antoinette St-Laurent, fille de M. et Mme Alcidas St-Laurent, unissait sa destinée à celle de M. Josaphat Vincent, fils de M. Arthur Vincent, de Richer.

M. l'abbé E. Fontaine, curé, leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand'messe.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc, avec long voile retenu par une couronne genre "sweetheart". Elle portait un bouquet de roses blanches et roses.

Les époux avaient pour témoins respectifs leurs pères.

La réception fut tenue chez les parents de la mariée où se rendirent un grand nombre de parents et d'amis. Ils accompagnèrent les nouveaux époux à la demeure du père du marié où eut lieu dans l'après-midi une autre réception. Plusieurs riches cadeaux furent présentés à M. et Mme Vincent.

Qui ne mourrait pas pour son honneur, celui-là serait infâme.
PASCAL.

Labours d'hiver dans les pays du sud



Tandis que les terres du nord de l'Amérique sont couvertes de neige, celles du sud sont labourées en vue de la prochaine récolte de tabac. On voit ici Roger Ferguson, debout, et son fils, Garland, assis au tracteur, en train de labourer leur terre de 70 acres à Winston-Salem, N.C.

Haywood

Dans notre cher patelin de Haywood, nous pouvons dire que nous avons eu une belle messe de minuit et cela, malgré les tempêtes et le froid. L'assistance fut très bonne et le choeur de chant nous a donné une belle messe et de beaux cantiques. M. le Curé chanta la messe, ayant comme diacre et sous-diacre, ses frères, le R. P. Hilaire Gagné, O.M.I., du Scolasticat de Lebret, Sask., et l'abbé Gérard Gagné, ecclésiastique au Grand Séminaire de St-Boniface. Les communions furent nombreuses et toute la population assista aux trois messes. Disons en passant que la crèche fut admirée par tous. Le R. P. H. Gagné donna le sermon.

La messe de Noël fut chantée par le R. P. H. Gagné, O.M.I., et celle du dimanche 26 par le même Père, assisté de M. le Curé comme diacre et de l'abbé Gérard comme sous-diacre.

Çà et là

Au presbytère, M. le Curé a eu le bonheur de recevoir ses frères, le R. P. H. Gagné, O.M.I., MM. les abbés Pierre Gagné, diacre, Gérard Gagné, ecclésiastique, et M. Louis Gagné, de St-Pierre.

St-Claude, dans sa dernière chronique, se pique fort des mariages et des baptêmes de l'année 1948. Le chroniqueur de cette paroisse n'a-t-il pas lu le rapport de Haywood? Je lui demanderais de revoir son journal du 23 décembre.

La patinoire

Nous avons cette année, pour la première fois, une patinoire à Haywood, mais la neige oblige nos gars à travailler. Avec de la bonne volonté, ils parviendront à la tenir nettoyée. Savez-vous que les vieux s'en donnent autant que les jeunes? C'est bon signe, car la surveillance sera plus facile. A quand la prochaine partie avec les joueurs de St-Claude?

Un peu d'histoire

Il y aura quarante ans en cette année 1949:

1 — le 6 avril que 32 pétitionnaires demandèrent à Mgr Langevin de leur donner un curé et de faire une paroisse de Haywood. Parmi les pétitionnaires on trouvait les noms suivants: M. et Mme Maurice Fay, M. et Mme Jean-Louis Picton, M. et Mme Eugène Bazin, M. et Mme Elie Dagesse, M. et Mme François Gautron, Thomas Pruden, Alexis Dequier, Alex. Provost, F. Dubreuil, Marie-Martin Dequier, Emile Poirier et son épouse, Joseph Brazeau, Edouard Langhan, Georges Dagesse, Thomas Gagné, Jean Brazeau, Alexandre Gautron, Joseph Gautron, Ernest Gautron.

2 — le 17 avril, vers les 3 h. de l'après-midi, que M. l'abbé Maurice Pierquin, curé de St-Daniel et nommé par Mgr Langevin premier missionnaire de Haywood, présida à la première réunion des colons de Haywood et communiqua la lettre de Monseigneur le nommant desservant de cette nouvelle mission. Un comité de construction d'église se forma et les suivants furent élus: MM. François Gautron, Eugène Bazin, Maurice Fay, Jean-Louis Picton et Elie Dagesse. A cette assemblée, il fut décidé de bâtir une église de 30 x 40 sur les lots donnés par M. Eugène Bazin. La contribution à cette assemblée fut de $300.

3 — le 9 mai, que, autorisé par S. Exc. Mgr l'Archevêque de St-Boniface, M. l'abbé M. Pierquin bénit la première pierre de l'église de Haywood.

4 — le 11 juillet, que, avec l'autorisation de Mgr Langevin, M. l'abbé Pierquin bénit l'église et chanta la première messe. Au delà de 300 personnes assistaient à cette bénédiction; M. le Desservant annonça qu'il n'y avait que $50.00 de dettes. On fit des projets pour un presbytère et pour avoir un curé résidant.

5 — le 11 août, que Mgr Langevin fit sa première visite à Haywood et donna la confirmation à 42 enfants. Son Excellence dit avoir trouvé une église nouvellement construite et très convenable et remercia M. E. Bazin pour les dons du terrain de l'église et du cimetière.

Mgr Langevin se dit aussi touché des adresses lues à la gare par M. Maurice Fay et sous un arc de triomphe par M. le curé Pierquin. Suivit un banquet de famille, préparé par des dames et des messieurs dévoués, sous une tente, montrant que déjà l'esprit paroissial battait son plein à Haywood. Ici, Monseigneur demanda que l'école soit transportée au village pour le plus grand bien de la paroisse en si bonne voie de prospérité. Il bénit le pasteur et les fidèles.

Nous remarquons que M. l'abbé Joseph Poitras, ancien curé de Fannystelle, était le secrétaire de Monseigneur.

6 — que sont nés à Haywood: Rosina-Victoria, fille d'Antoine Gosselin et de Joséphine Morisseau; M.-Jeanne-Gertrude, fille de Dan Lapointe et de Virginie Ritchot; Eléonore, fille d'Henri Major et de M.-Louise Gauthier; Jeanne-Marie, fille de Jean-L. Picton et de Louise Dequier; Georges-Honoré, fils de Léandre Boille et de M.-Augustine Laurendeau.

7 — que les deux mariages suivants furent célébrés: René Baulin avec Marie-Jeanne Langhan, et Charles Hénon avec Alphonsine Dubois.

En terminant, disons que M. l'abbé Pierquin ne devint curé résidant que le 27 novembre 1910.

Ste-Rose du Lac

Tableau d'honneur

Grade XII: Marie Guillas, 86; Simone Carrière, 85.
Grade XI: Ivadell Bothwell, 90; Joy Le Sueur, 84.
Grade X: Denise Delveaux, 85.
Grade IX: Daniel Molgat, 85.
Grade VIII: June Ellis, 91; Anita Delveaux, 85.
Grade VII: Mae Jeannotte, 80; Arthur Lebel, 74.
Grade VI: Patricia Foley, 77; Ryan Scott, 74.
Grade: V: Joanne Olson, 80; Joel Scott, 78.
Grade IV: Tilly Schabler, Maureen Tucker.
Grade III: Conrad Pinette, 99; Jeannine Maître, 98.
Grade II: Marilyn Bourgeois, 98; Jeannette Strebly, 96.
Grade I: Yvonne Gendreau, Jeanne Pinette.

Catéchisme aux grades supérieurs

Grade XII: Marie Guillas, 84; Valérie Maguet, 81.
Grade XI: Patricia Hurst, 82; Cécile Jacob, 7.
Grade X: Denise Delveaux, 82.
Grade IX: Eileen Doyle, 71.
Grade VIII: Anita Delveaux, 80; Thérèse Pineau, 75.
Grade VII: Mae Jeannotte, 78; Marie Strebly, 75.

Prix du premier terme aux grades XI et XII

Catéchisme: Marie Guillas.
Français: Marie Guillas, Valérie Maguet.
Anglais: Ivadell Bothwell.

Sports

Le club de gouret jr, de Ste-Rose, est allé se mesurer contre le club junior de Laurier. Ste-Rose remporta la victoire par un pointage de 4 à 2. Louis Plamondon enregistra un point et son frère, Léo, 3 points.

Le même club junior est aussi allé jouer contre le club de Kelwood et remporta la victoire par un pointage de 9 à 2. Kenneth Downey compta 4 points, Léo Plamondon 3, Franklin Brown et Louis Pineau 1 point chacun.

Mariage

Le mercredi 5 janvier, à 7 h., en la chapelle du presbytère, Mlle Berthe Renault, fille de Mme Jos. Renault, unissait sa destinée à celle de M. Henry Rath, fils de Mme Rose Rath.

Le R. P. E. Paquette, O.M.I., officiait.

La toilette de Mlle Renault consistait en un costume brun foncé.

Les témoins étaient M. et Mme Tom Downey.

Décès

Le lundi 3 janvier M. Henri Mongrain est décédé à l'hôpital de Ste-Rose à l'âge de 76 ans.

Lui survivent ses trois fils, Maurice et Wilfrid, de Ste-Rose, et Dosylva, d'International Falls; deux filles, Mme Henri Lecomte, de Ste-Rose, et Mme Israël Pelletier, de Ste-Amélie.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 5 janvier. Les porteurs étaient MM. J.-B. Menec, Wilfrid Tucker, R. Précourt, B.-T. Tucker, E. Lahaie et P. Marion.

Baptême

Robert-Adrien-Patrick, fils de M. et Mme Gaston Archambault. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Montagne.

Dons à la patinoire de Letellier

H.-J. Bois	$600
Maurice Bérard	25
Club de gouret Letellier	100
Jean-Paul Graveline	10
Ben Comeault	10
Denis Leclair	100
Jean Cadieux	100
Eudore Cadieux	100
Jim Empson	100
J.-H. Empson	100
U. Lemay	50
A. Leclair	50
M. Leclair	25
Joseph Dupuis	25
J.-R. Empson	150
H. Barnabé	40
Boiteau Frères	50
L. Arcand	25
H. Bouchard	10
P.-A. Delorme	15
Armand Delorme	25
Richard Empson, sr	100
Eugène-J. Bérard	10
A.-J. Dionne	10
Paul Jutras	100
Victor Robert	150
Jules Comeault	5
Pierre et Arthur Jutras	50
Paul Dupuis	25
Roy Empson	25
Albert Damphousse	2
Marie Empson	50
Jérôme Gauthier	50
Mme P. Fraser	50
J.-B. Dionne	40
Eugène Bois	10
L. Leclair	25
A. et A.-J. Gallant	100
J.-L. Parent	200
Stanley Fraser	175
Marcel Graveline	100
Lucien Cadieux	100
Vital Boissy	10
Alphonse Saurette	100
Napoléon Comeault	100
Théo. Fillion	25
J.-A. Ayotte	50
N. Breton	25
Arthur Fontaine	100
E. Boiteau	100
T. Bouchard	100
P. Barnabé	50
Joseph Loiselle	50
Antonin Bérard	25
Gérard Leclair	100
Eugène Leclair	25
Denis Saurette	100
Joseph Leclair	130
Mme Alice Barnabé	200
Mlle Anna Damphousse	30
Omer Dansereau	50
Gaston Dansereau	100
André Saurette	100
Joseph Saurette, jr	100
Rolande Cadieux	25
Eva Cadieux	25
Lucie Cadieux	25
Mariette Cadieux	25
Aimé Cadieux	100
Joseph Houle	75
René Jutras	100
Albert Fortier	75
Clarence Henry	2
W. Proulx	10
Théo. Tremblay	25
Roland Bissonnette	10
Rév. A.-H. Laurin	50
Wilfrid Fortier	50
Marguerite Dansereau	10
Roméo Fortier	20
Syd Empson	25
J.-O. Bois	25
Société d'Agriculture St-J.	50
James Fraser	10
Yvonne Desautels	10
Edouard Loiselle	10
N. Moquin	5
E. Desautels	10
Laurent Saurette	25
Joseph Goulet	10
Joseph Pierre	1
Tirage, Ecole Supérieure	16
R. Gauvin	25
Municipalité de Montcalm	2,500
Chevaliers de Colomb	750
E. Graveline, St-Boniface	25
Mariette Jutras	10
Dr Edgar Gariépy	10
Banque Can. Nationale	25
Fred Jubinville	25
A. Lavallée	10
C.-J. Fraser	50
Kelvin Empson	50
Louis Dansereau	10
Raymond Jubinville	20
Louis Larocque	10
Télesphore Bessette	10
Jacques Empson, sr	50
H. Marion	10
R. Dansereau	40
W. Breton	100
W. Jubinville	10
M. Brais	10
Z. Granger	10
L.-W. Delorme	25
Claude Bérard	10
Jules Jubinville	5
Arthur Jubinville	20
Albert Breton	50
Camille Parent	50
J.-W. Delorme	50
Georges Bouchard	20
Ass. des Hôteliers	500
Ludger Jubinville	25
G.-C. Tétreault (Café)	65
J.-E. Damphousse	250
Alice et R. Parent	100
G. Fontaine	140
Thomas Cadieux	50
Paul Saurette	50
Alex. Jutras	125
Léo Breton	25
Ant. Jutras	125
Chevaliers de Colomb	100
Georges Guertin, (St-Jean)	50
W. Barnabé, St-Boniface	25
Art. Gendron	25
J.-B. Ayotte	25
J.-E. Deschênes	20
Emile Bérard	5
Ed. Parent	25
W. Delorme	10
Lorette et Jacqueline Gallant	20
Joseph Moquin	10
Ed. Delorme	20
Cécile Jubinville	10
Jacques Empson	10
Alfred Ayotte	10

INVITE D'HONNEUR





Harry Maude, célèbre basse chantante de Montréal, qui a rempli le rôle-titre de plusieurs opéras et compte, en outre, plusieurs engagements avec la société d'opérette Gilbert & Sullivan, sera l'invité d'honneur à L'Heure Northern Electric lundi soir, le 17 janvier. Il sera accompagné par un orchestre de 40 musiciens, sous la direction d'Allan McIver. Le programme est diffusé chaque semaine par les postes de Radio-Canada.

Pine Falls

Les 12, 13 et 14 décembre nous avions les Quarante-Heures. Le R. P. A. Fréchette, O.F.M., du Lac du Bonnet, prêta main-forte à M. le Curé.

En raison de l'espace restreint dont disposaient les institutrices et leurs élèves, ils devaient répéter, les 18 et 19 décembre, le concert donné le vendredi précédent pour les enfants. Félicitations aux maîtresses et aux élèves, car c'était très bien réussi.

La veille de Noël, les paroissiens entendaient pour la première fois les carillons électriques installés à l'église pour rehausser cette fête. L'installation faite à la hâte n'est que temporaire. On nous dit qu'après l'installation finale il n'y aura plus d'excuses pour manquer les exercices religieux ou pour y arriver en retard car nous serons réveillés et avertis en temps.

Après un séjour de quelques mois parmi nous, M. l'abbé Gustave Couture nous quittait le 29 décembre. Il est remplacé par M. l'abbé J. Jolicoeur. Bonne santé et bonne chance à M. l'abbé Couture et bienvenue à M. l'abbé Jolicoeur.

M. et Mme Raoul Vincent avaient la visite de leurs fille et gendre à l'occasion des fêtes.

M. et Mme Ovila Vandal, de Woodridge, et leur jeune fille étaient en visite chez le frère de Mme Vandal, M. Athanase Sauvé, le jour de l'An.

En visite chez M. Charles Martin, sa soeur et sa cousine.

M. Régis Rheault, après un séjour d'un mois à l'hôpital, est de retour dans sa famille où il se remet lentement.

M. J. Swchyn est à l'hôpital souffrant d'une attaque de paralysie.

Décès

Le lundi 10 janvier, à 10 h., avaient lieu les funérailles de M. John Coss, noyé le 4 janvier, alors que son camion enfonça au travers de la glace sur la rivière Winnipeg. Son corps fut retrouvé le samedi 8 janvier. M. J. Courchaine qui l'accompagnait au moment de l'accident réussit à se sauver mais est encore à l'hôpital.

Les porteurs étaient ses frères: Philippe, Louis, Albert, Clément et Laurent et son beau-frère, M. Bilodeau.

M. Coss laisse son épouse (Maria Vincent) et cinq jeunes enfants: Doreen, Donald, Juliette, Bella et Linda; six frères et deux soeurs.

A sa famille si éprouvée nous offrons nos plus sincères sympathies.

Baptêmes

Le 14 novembre: Alma-Eva, fille de Ralph Alexander et de Marguerite Guimond. Marraine, Henriette Bruyère.

Le 21 novembre: Diane, Joyce, fille de Vernon Cook et d'Adeline Dupont. Parrain et marraine, Thomas et Alphonsine Dupont.

Le 28 novembre: Valerie-Frances, fille d'Anthony Jarowski et de Frances Eras. Parrain, Cecil Cook; marraine, Adeline Schlamp.

Le 29 novembre: Laurence, fils de Gordon Rundle et d'Eva Johnston. Parrain, Maurice Dansereau.

Le 7 décembre: Gwen-Greata, fille de Gen Pakoo et d'Olive Turcotte. Parrain et marraine, Marius et Jeannette Papineau.

Le 20 décembre: Garry-Georges-Joseph, fils d'Alexandre Favel et de Blanche Girouard. Parrain et marraine, M. et Mme John Johnston.

Le 28 décembre: Jean-Emile-Horace-Joseph, fils de Lionel Beaulieu et de Dora Dean. Parrain et marraine, M. et Mme Jules Ferland.

Le 26 décembre: Barbara, Ann, Marie, fille de Vernon Cook et d'Adeline Dupont. Parrain, Oscar Dupont, parrain par Thomas Dupont, marraine, Clara Curé.

Sainte-Claire

Statistiques

En 1948, nous avons eu 51 naissances, 5 mariages, 7 sépultures d'adultes, 1 d'enfant et 2 bébés.

Baptêmes

A M. et Mme Ephrem Carrière (née Irma Grenon) une fille, baptisée Marie-Diane-Lucille. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Carrière, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Henri Burwash (née Elizabeth Davey) un fils, baptisé Léonard-Joseph-Gabriel. Parrain et marraine, M. et Mme Norbert Laplante.

Décès

Le 4 janvier, à l'âge de 36 ans, est décédé M. Moïse Bercier, à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg.

Les funérailles ont eu lieu le samedi 8 janvier. Il laisse dans le deuil son épouse, née Ursule Patenaude, et 10 enfants.

Scarth

M. et Mme André Renard (née Yvonne Debaar) sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, François-Richard, le 16 décembre à l'hôpital de Virden.

Cécile, Georges et André Kernel, du couvent de Wauchope, Sask., sont retournés à leurs études après avoir passé les vacances de Noël dans leur famille.

M. et Mme Robert Renard passèrent le jour de Noël chez les parents de cette dernière, M. et Mme Richard Delarue, de Wawota, Sask.

Mme T. Helliard rendait visite à sa mère, Mme T. Neuvraumont, ainsi qu'à ses autres parents de Winnipeg, la semaine dernière.

Mme Isidore Kernel passe quelque temps chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Fernand Delmaire, de Wauchope, Sask.

Successeur de Pearson



On voit ici A. D. P. Heeney, greffier du Conseil Privé, que l'on dit être du nombre de ceux que l'on choisira pour succéder à l'hon. Lester Pearson, comme sous-secrétaire d'Etat dans le Département des Affaires extérieures.

La journée de l'Association d'Education

ST-LAURENT
$1.00
T.-J. Connelly

ST-FRANCOIS-XAVIER
$5.00
Rév. Srs Grises

WINNIPEG
$15.00
Dr Paul-Emile LaFlèche

Les tombeaux parmi les hommes sont les feuillets de leur histoire. — CHATEAUBRIAND.

* * *

L'histoire n'est pas utile parce qu'on y lit le passé; mais parce qu'on y lit l'avenir.—J.-B. SAY.

* * *

Les marchés

Le 11 janvier

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
Bons	$20.00—$21.50
Moyens	18.00— 19.00
Ordinaires	15.50— 17.00
Bouvillons, au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	20.50— 21.50
Moyens	18.00— 20.00
Ordinaires	16.00— 17.00
Génisses	
De choix	$19.50 —$20.50
Bonnes	18.00— 19.00
Moyennes	16.50— 17.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.00—$23.00
Moyens	17.00— 20.00
Vaches	
Bonnes	$15.50—$16.50
Moyennes	14.50— 15.00
Taureaux	
Bons	$18.00—$20.00
Ordinaires	15.00— 17.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.50—$18.50
Moyens	15.00— 17.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$13.00—$14.00
Ordinaires	11.00— 12.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$26.00—$30.00
Ordinaires et moyens	15.00— 25.00
Agneaux	
Bons	$22.50—$22.50
Ordinaires	12.00— 16.00
Moutons	
Bons pesants	$ 7.00—$ 8.00
Ordinaires	4.00— 6.00
Porcs—	
Grade "A"	$28.50—$28.50
Grade "B-1"	28.10— 28.10
Grade "B-2"	28.35— 28.35
Grade "B-3"	26.85—
Grade "C"	26.85—
Pesants	— 24.85
Très pesants	22.00— 24.00
Truies No 1	21.50— 23.50
Truies No 2	19.00— 20.00
Beurre	
De crémerie, la liv.	.65¼
Oeufs	
A, gros, la douz.	.45
A, moyens, la douz.	.43
Grade B	.37
Grade C	.26

Les obligations

LE 11 janvier

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	103.00—103.50
2e emprunt de guerre, 3%	100⅞ — 101⅜
1er emprunt de la Victoire, 3%	102⅝— 102⅞
2e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝— 104⅛
3e emprunt de la Victoire, 3%	103⅝— 104⅛
4e emprunt de la Victoire, 3%	102½— 103⅛
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅛—102¾
6e emprunt de la Victoire, 3%	101½—102⅛
7e emprunt de la Victoire, 3%	100¾—101⅜
8e emprunt de la Victoire, 3%	100½—101⅛
9e emprunt de la Victoire, 3%	100⅜ —101.00
Province du Manitoba	
4%—2 janv. 1950 (C)	100.75—102.00
5% — 15 juin 1954 (C) (NY)	109.50—111.50
5½% — 1er oct. 1955	113.50—115.00
4½% — 15 déc. 1956 (C) (NY)	118b
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94b
Province de la Saskatchewan	
6% — 15 mars 1952 (C)	105.50—107.25
5½% — 1er oct. 1952 (C)	104.50—106.25
4% — 1er sept. 1954 (C)	99.25—100.50
4½% — 1er sept 1955 (C) (NY)	107b
5% — 1er nov 1959 (C) (NY)	110.50b
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.00—100.25
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.50— 98.00
3½% — 15 nov. 1962 (C)	92.00— 94.00
3% — 1er mars 1963 (C)	90.00— 92.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W No 2	77⅞	77⅞	79⅛	80.2	79.2	78⅝
C.W No 3	74⅞	74⅞	75⅛	76.2	75.2	75⅛
Fourrage No 1	72⅞	73⅛	73⅜	74.6	74.2	73⅞
Fourrage No2	69⅞	69⅝	69⅝	70.6	70.2	69⅞
Fourrage No 3	66⅞	66⅞	67⅛	68.2	67.6	67⅛
Sur voie net	76.2	76.2	76.4	77⅛	76⅛	75.4
ORGE—						
C.W No 2 6 rangs	122	121⅝	121.6	122.4	125.6	125⅛
C.W No 3 6 rangs	114	113⅝	113.6	115.4	118.6	118⅛
Fourrage No 1	109	109⅛	109.4	111	110.6	110⅝
Fourrage No 2	108	107⅞	108.4	110	109.6	109⅝
Fourrage No 3	105.4	105⅛	105.4	107	106.2	106⅛
Sur voie net	106	105⅝	105.6	106.4	105.6	105⅛
LIN						
C.W. No 1	400	400	400	400	400	400
C.W. No 2	395	395	395	395	395	395
C.W. No 3	384	384	384	384	384	384
C.W. No 4	375	375	375	375	375	375
Sur voie net	400	400	400	400	400	400
SEIGLE—						
C.W No 2	156	155.4	156.4	156⅜	154⅝	151⅜
C.W No 3	152	151.4	152.4	152⅜	150⅝	147⅜
C.W No 2 rej.	141.4	141	141.4	141⅜	139⅞	135⅞
C.W No 4	146.4	146	146.4	146⅜	144⅜	140⅞
Ergot	136.4	136	136.4	136⅜	134⅜	130⅞
Sur voie net	156.2	155.6	156.4	156⅜	154⅜	151⅜
AVOINE—						
Mai	76⅞	76⅞	77⅛	76.6	76.6	76⅛
Juillet	74⅜	74⅛	74	74⅛	73.2	73
Octobre	72.2	71.4	71⅛	71⅛	70.4	70
ORGE—						
Mai	109	108⅝	108.6	109.4	108.6	108⅛
Juillet	104⅝	103⅞	103⅝	104	102.6	102⅛
Octobre	101⅜	100⅞	100⅜	99⅞	97⅞	96.4
LIN						
Mai	408.2	408	407	407	405.2	405.2
Juillet	409.4	409.4	409.4	409.4	408⅛	408
Octobre	....	....	....	....	....	....
SEIGLE—						
Mai	161.4	161	161.4	161⅜	159⅜	155⅞
Juillet	159.3	159	159.6	159⅜	157.2	153.6
Octobre	155.4	154⅝	155	154.4	152.2	149⅞

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lac Pelletier

Nous remercions sincèrement le R. P. W. Piédalue, O.M.I., du collège de Gravelbourg, qui est venu remplacer notre curé pour la messe de minuit, le jour de Noël et le dimanche suivant, alors que le M. curé était en mission à Frenchville.

M. Emile Tessier a passé quelques jours à Frenchville. Il est revenu par avion avec M. le curé L. Poulin.

M. Henry Hamel est en promenade chez ses parents à Frenchville.

M. Albert Letourneau et Dwane Sherwick sont allés à Swift Current en avion, pour affaires.

M. Léon Casavant est allé en promenade aux Etats-Unis. Son fils, Victor, est revenu de l'Ontario pour rester chez lui.

Mlle Edith Studer et Denis sont allés à Swift Current, par avion.

M. et Mme Biel Gilbert (Irène Labrie) sont venus rendre visite à leurs soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes L. Laverdière et P. Alary.

Mlle Hélène Alary et André Laverdière sont allés à Cadillac par avion. De là ils prenaient le train pour Verwood et Gravelbourg.

M. et Mme Lucien St-Jacque et leur famille sont venus passer les Fêtes chez leurs parents.

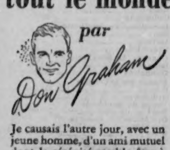
M. et Mme Raynald Gagné et leur bébé sont allés à Swift Current visiter les parents de Mme R. Gagné.

M. et Mme Albert Brosseau et leur fillette sont allés par avion visiter les parents de Mme Brosseau.

Mlle Lucienne Gaucher, employée à Moose Jaw, est venue chez sa soeur, Mme Louis Laverdière, de Neville, passer quelques jours.

Les affaires de tout le monde

par



Je causais l'autre jour, avec un jeune homme, d'un ami mutuel dont la sérénité semble être à toute épreuve.

— Je l'envie, disait mon jeune visiteur. Il est toujours si heureux, et ses bonnes dispositions le rendent si populaire. Je ne pourrais jamais être comme lui; je me laisse trop facilement abattre.

— Vous semblez croire que la bonne humeur soit héréditaire, répliquai-je. Il y a peut-être bien des optimistes "par nature", mais nous pouvons pour la plupart remonter notre moral.

Je lui demandai ensuite comment il agissait quand il se sentait vraiment heureux.

— Oh, je siffle, dit-il. J'aime à taquiner et je suppose que je souris plus souvent.

— Essayez donc de faire toutes ces choses quand vous n'en avez pas envie, dis-je. Vous serez surpris de voir comme cela relève le moral. Tenez, essayez *maintenant!*

Il sourit. Je fis de même.

— Je commence à comprendre ce que vous voulez dire, dit-il enfin, alors qu'un véritable sourire éclaira son visage.

• • •

Comment un homme pourrait-il être réellement heureux quand il a des soucis au sujet de la sécurité financière de sa famille ou de ses projets de retraite. Heureusement que tout homme peut éliminer de tels soucis au moyen de l'assurance-vie.

199F

Lisieux

Mariage

RONDEAU—PREFONTAINE

L'église de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Lisieux, fut témoin d'un beau mariage qui eut lieu le 27 décembre, à 10 h., lorsque M. Olivard Rondeau, fils de M. et Mme Césara Rondeau, unit sa destinée à celle de Mlle Lorraine Préfontaine, fille de M. et Mme Omer Préfontaine.

La mariée était accompagnée de son père. Elle portait une longue robe de satin broché avec manches longues se terminant en pointes. Le bas de la jupe ample était orné de boucles, dévoilant des rangs de dentelle. Sa gerbe de fleurs était composée de roses roses. Retenu par un diadème perlé, son long voile avait une longue traîne, et était tenu par la soeur de la mariée, Denise. La petite portait une longue robe jaune en taffetas avec petit voile blanc.

Les trois filles d'honneur furent Annette Préfontaine, soeur de la mariée, Marthe O'Reilley et Thérèse Isabelle, cousines de la mariée. Elles étaient revêtues de robes longues, verte, rose et bleue. Leurs bouquets étaient composés d'oeillets roses et rouges.

Les trois cousins de la mariée, Laurent Isabelle, Bernard Préfontaine et Denis Lalonde, agissaient comme garçons d'honneur.

M. le curé R. Lussier bénit le mariage assisté au choeur par les quatre frères de la mariée, Clément, Gilbert, Robert et Victor Préfontaine.

Pendant la messe les cantiques "Je te révère", et "O ma Reine, ô Vierge Marie" furent exécutés par des dames et jeunes filles de cette paroisse. M. J. Létourneau entonna l'"Ave Maria" de Gounod, et "O Promise Me". Mme Joseph Grégoire touchait l'orgue.

Après la cérémonie, le vin fut servi à plusieurs invités dans la salle des Chevaliers de Colomb.

Le dîner, le souper et la veillée eurent lieu à la demeure de M. et Mme Omer Préfontaine.

M. et Mme Olivard Rondeau partirent peu après en voyage à Flin Flon, Man., où ils demeureront.

Ferland

M. le docteur Rosario Morin, étudiant à l'Université de Québec, était en visite chez ses parents pour les fêtes du jour de l'An.

Mme Louis Bruno, de Cadillac, accompagnée de ses enfants, est venue chez sa mère pour les Fêtes.

Mme Paul Fauchon et sa fillette, de Moose Jaw, étaient en visite chez M. et Mme Léo Fauchon, dernièrement.

Mlle Rachel Chabot a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

M. et Mme Antonio Fournier sont allés à Gravelbourg pour le jour des Rois.

Nos institutrices sont retournées prendre leurs classes, ainsi que les collégiens et autres étudiants. Sont également revenues Mlles Boutin et Couture et nos Révérendes Soeurs.

M. Georges Chappelaz est retourné à St-Claude, accompagné de Mme Nap. Dion, après avoir passé les Fêtes ici.

M. W. Lizotte est retourné à San Clara, Man.

M. Laurent Bissonnette est de retour parmi nous, après avoir passé les Fêtes chez ses parents à St-Victor.

En visite à Ponteix chez son frère, Jules, la semaine dernière, M. René Couture.

M. et Mme Jules Couture et leur bébé, de Ponteix, étaient en visite chez leurs parents au Jour de l'An.

Naissance

A M. et Mme Ephrem Bouffard, une fille née à l'hôpital de Ponteix le 17 décembre et baptisée sous les noms de Marie-Claudette-Noëlla-Edna.

* * *

Va-et-vient

M. Camille Laberge, de St-Louis, Montréal, est en visite chez ses frères, Alex., Omer et Xavier.

Mlle Marie-Claire Fauchon étudiante garde-malade à Régina, était en congé pour les fêtes chez ses parents, M. et Mme Alfred Fauchon.

Mlle Thérèse Corcoran, employée à l'hôpital de Weyburn, est venue en visite chez ses parents.

Nos institutrices, Mlles Thérèse, Gertrude, Odélie et Yolande Chabot, Armande et Carmen Laberge, Yvette Brisebois sont venues passer les vacances chez leurs parents.

Nos religieuses enseignantes, sont allées passer les fêtes à leur Maison-Mère à Ponteix, tandis que Mlle Yolande Couture était chez ses parents, à Willow Bunch, et Mlle Hélène Boutin, à St-Hubert, chez ses parents.

Nos collégiens et filles des couvents sont également venus passer les vacances de Noël et du Jour de l'An chez leurs parents.

M. Alfred Dion est allé passer quelques semaines chez ses frères et soeurs, à Québec, Montréal, et autres endroits.

M. et Mme Armand Laberge, de Willow-Bunch, et leurs enfants étaient en visite chez M. et Mme Alex. Laberge.

M. Henri Laberge a dû passer quelques jours à l'hôpital de Mankota.

M. P. Gauvin, de Régina, était de passage chez des amis.

M. Antonio Fournier est revenu dans sa famille après avoir passé trois mois à Vancouver.

M. et Mme Ludger Couture sont partis passer l'hiver à Ponteix.

M. W. Lizotte, du Manitoba, ainsi que M. Chapelaz, de St-Claude, Man., étaient en visite chez des amis.

M. et Mme Jules Couture, de Ponteix, ont visité leur frère et soeur.

M. l'abbé G. Couture, de Gravelbourg, ainsi que M. et Mme Adonias Morin, ont passé quelques jours chez leurs parents et enfants.

M. et Mme A. Dion sont allés à Gravelbourg.

Mme Paul Fauchon et Connie, de Moose Jaw, étaient en visite chez M. Léo Fauchon, pour quelque temps.

M. et Mme Raymond Girardin, de Meyronne, sont venus en visite pour le Jour de l'An et quelque temps chez leurs parents, M. et Mme Jos. Chabot.

M. et Mme Marcel Monette et leurs enfants étaient en visite chez leurs parents au Jour de l'An.

M. Alfred Chabot et Mlle Laurette Chabot sont allés en visite chez leur soeur, Mme Marcel Monette, à Kincaid, pour quelques jours.

M. Emile Labbé est de retour de Redvers, où il a travaillé une partie de l'hiver.

Mlle Rachel Chabot a passé quelques jours à l'hôpital de Mankota, après avoir subi une opération.

Je ne connais pas au monde un seul intérêt catholique qui ne soit un intérêt français.
CHESNELONG.

Dollard

Mme W. Poisson est allée pour deux mois rendre visite à sa parenté à Montréal et Trois-Rivières.

M. et Mme Léo Auger, de Rolling Hills, Alta, ont passé les Fêtes ici, chez leurs parents.

M. et Mme V. Desautels ont eu la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Harvey Gobeil, de Rolling Hills, Alta.

Mlle Lucille Lafrance est retournée enseigner à Ponteix après avoir passé les Fêtes chez ses parents.

Mlle K. Weiss, de Saskatoon, est venue en visite chez ses parents.

Jean Crevolin est allé visiter son frère à Edmonton. C'est la première fois qu'il quitte Dollard depuis 35 ans.

M. et Mme Jos. Audette ont passé la Noël avec M. l'abbé O. Lemay.

M. et Mme Robert Desautels partent pour Ponteix où ils resteront plusieurs semaines à visiter leur parenté.

M. et Mme Henri Billard sont partis pour Montréal où ils résideront cet hiver.

Frenchville

MM. Léon Ruest, Sylva et André Goddu ont passé quelques jours à Ponteix, à l'occasion de la mort de M. Edgar Goddu, autrefois résidant de Frenchville.

M. Emile Tessier était de passage pour quelques jours chez son frère, M. Aimé Tessier.

M. Henri Hamel est venu chez ses parents, M. et Mme W. Hamel, pour une semaine de vacances.

M. et Mme Hector Ruest sont allés rendre visite à leurs parents à Ponteix.

M. l'abbé L. Poulin, curé, est venu célébrer la messe les jours de Noël et du nouvel An. La tempête l'a forcé de retourner par avion. Un R. P. Oblat l'a remplacé au Lac Pelletier.

Voici les noms des élèves qui sont venus en vacances dans leurs familles au cours des Fêtes: du couvent de Val Marie: Ange-Marie Fourny, Laurent Hamel, Alice Ruest; du couvent de Gravelbourg: Adeline et Eveline Goddu; du couvent de Ponteix: Henriette Auger; du collège de Gravelbourg: Daniel Ruest; de l'Université de Saskatoon: Marcelin Ruest.

Fonctionnaire en vue



Le 1er février prochain, l'ambassadeur canadien au Mexique, **M. Sydney Pierce, O.B.E.**, deviendra sous-ministre associé du Commerce. Natif de Montréal et âgé de 47 ans, M. Pierce fit son entrainement de base pour son nouveau poste lorsqu'il servit dans le Ministère des Munitions et Approvisionnement à Washington, de 1940 à 1944. Auparavant, M. Pierce était journaliste.

Sa nomination coïncide avec l'annonce d'unpl an de défense plus intense, faite par l'hon. B. Claxton.

Léoville

A l'occasion des Fêtes nous avons remarqué parmi les visiteurs: MM. Alphonse et André Pelletier, Oscar Beaulieu, d'Ormeaux, Alfred et Nic Viens, J. Dupuis, d'Albertville, Mlle Yvette Bruneau M. et Mme Alex. Doré, de Pascal, M. et Mme Aimé Crossland, de Chetek Lake, M. et Mme Josaphat Turgeon, de Laventure, M. et Mme Henri Fréchette, de Spiritwood, Mlle Maria Hannotte, de Mildred, M. P.-E. Ruel, de Debden.

En voyage

M. Lorenzo Lefrançois, à Prince Albert.

M. et Mme Alfred Bouchard et leur fils, Lorenzo, à Pascal.

M. et Mme V. Larrivée, à Debden.

Mme Arthur Belhumeur est allée visiter ses parents à St-Jean, P.Q.

Naissance

Marie-Louise-Germaine-Cécile, enfant de Louis Denis et de Lorette Chalifour. Parrain et marraine, Gilbert et Simone Denis.

• • •

La Messe de Minuit a été un grand succès, tant au point de vue spirituel que de celui du chant.

L'église avait revêtu sa parure de fête. L'autel était orné de multiples poinsettias, et du côté gauche du choeur, parmi des sapins, on avait érigé une jolie crèche.

La cérémonie de la nuit commença par le chant traditionnel de "Minuit, Chrétiens", entonné par M. François Belhumeur. La messe royale fut chantée. Les solistes étaient M. P. Polard, M. O. Belair, M. G. Poulin, M. Paul Chabot, M. Henri Turgeon et M. A. Belhumeur.

Au moment de la communion une foule silencieuse et recueillie s'approcha de la Table Sainte, recevoir ce Dieu qui voulut bien se faire Enfant pour nous. Il y eut de nombreuses communions.

Les cantiques des trois messes de la nuit furent très bien réussis.

Outre nos cantiques traditionnels, anciens, mais toujours nouveaux, il y avait aussi les suivants: Bergers, laissons la garde, Le Messie vient de naitre, et le cantique si beau des Echos de Bethléem — Noël! Noël!

Deux cantiques anglais: Silent Night et The First Nowell mirent la joie de Noël dans le coeur de nos paroissiens anglais.

Après les messes qui semblèrent bien courtes, tous se retirèrent heureux d'avoir reçu leur Dieu et pénétrés de la joie et de la paix apportées à la terre par la naissance du Sauveur.

Edam

Grâce à une température assez favorable, la plupart de nos gens ont pu assister à la messe de minuit qui fut très belle.

Va-et-vient

M. G.-Charles Bellanger est allé à Winnipeg pour y subir des traitements à un oeil. Nous espérons que son voyage sera fructueux et qu'il nous reviendra en bonne santé.

A l'occasion des vacances de Noël, Mlle Alice Demay, notre institutrice de l'école séparée du village, est allée passer quelques jours dans sa famille à St-Brieux.

A l'occasion aussi des vacances de Noël, M. Jean Blaquière, du collège St-Jean, d'Edmonton, et M. Joseph Troesch, de l'université de Saskatoon, sont venus passer quelques jours dans leur famille.

Mlle Annette Bergeron, institutrice de l'école Russell Lake, est actuellement en visite chez des parents à Calgary.

M. Joseph Godbout et sa fille, Noëlla, nous ont quittés dernièrement pour aller passer quelques semaines dans la province de Québec où ils visiteront des parents et amis.

Naissance

A. M. et Mme Stephen Harty (née Teta Hoogland), une fille, Marie-Anne. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Laclare.

Gravelbourg

Messe de minuit à la Cathédrale

Une belle messe pontificale fut célébrée par S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., assisté comme diacre d'office du R. P. A. Chouinard, O.P., et comme sous-diacre d'office, de M. l'abbé R. Larivière, eccl. Etaient prêtre assistant: le R. P. E. Dubreuil, O.M.I.; diacre d'honneur: le R. P. A. Girard, O.M.I.; sous-diacre d'honneur: le R. P. N. Massé, O.M.I.; maître de cérémonie: le R. P. A. Gervais, O.M.I.

La chorale, sous la direction de M. l'abbé Roger Lemieux, vicaire, exécuta la messe par Marzo. Prirent part au chant: Mmes Brazziel, Langelier, Spronken, Mlles Pauline et Léone Juneau, Solange Lepage, Léonette Leblanc, Emilienne et Thérèse Morin, L.-Anna Sénécal, Jeanne Forcier, Gaétane et Georgette Larivière, Thérèse et Denise Piché, Lucienne et Marie-A. Bourgeois, Solange Marchand, Priscilla Lamarre, Florence Bouffard, Aline Boucher, Jeannette Dywer et MM. Philippe Bouffard, M. St-Arnaud, Raymond et Alain Piché, Louis Levac, Armand Guénette, Louis Huel, François Juneau, Sylvio Laverdière, M. Beaulieu, M. Marchand et quelques autres.

Mlle Hermine Lemoine touchait l'orgue.

L'assistance à la messe était très nombreuse et presque tous reçurent la Ste-Communion de la main de S. Exc. Mgr Lemieux.

Décès

Mme Ovila Gauthier (Louise Larivière) est décédée le lundi matin 20 décembre à l'âge de 67 ans. Ses funérailles eurent lieu le mercredi 22 décembre. Son service fut chanté en la cathédrale, par M. l'abbé Arthur Moquin, curé. Les porteurs furent: MM. E. M. Culliton, C.R., Charlie Coots, E. Gauthier, Armand Bazinet, C. Piché, Matt Clarke.

Les funérailles étaient sous la direction de M. Neitling, entrepreneur. L'assistance était considérable. L'inhumation eut lieu au cimetière paroissial.

Survivent à la défunte: 5 fils et une fille, Mlle Ida-May Gauthier, de Régina, Léo, de North Battleford, Lennox, de Winnipeg, William (Bill), Cécil et Victor, de Gravelbourg. Nos sympathies à la famille.

• • •

M. l'abbé Roger Lemieux, vicaire à la Cathédrale, s'est absenté pour passer le Jour de l'An dans sa famille.

Baptêmes

Le 12 décembre — Jean-Adèle-Mary, fille de M. et Mme Marcel Gosselin (née Agnès Margaret Tait). Parrain et marraine, M. André Beaudoin et Mlle Adèle Gosselin.

Le 16 décembre — Paul-Joseph-Raymond, fils de M. et Mme Raymond Denis (née Marguerite Pellerin). Parrain et marraine, M. et Mme Omer Pellerin, grands-parents de l'enfant.

Mariage

LIBOIRON—MAILHOT

En la Cathédrale, le mardi 28 décembre à 9 h., eut lieu le mariage de M. Fernand Liboiron, fils de M. et Mme O. Liboiron, de Ponteix, avec Mlle Pauline Mailhot, fille de Mme Jacob Mailhot, de Gravelbourg. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. le curé Arthur Moquin. Pendant la messe, le chant fut exécuté par M. Philippe Bouffard et Mlle Solange Lepage accompagnés à l'orgue par Mlle Hermine Lemoine.

Le témoin du marié était son père, M. Liboiron, et le témoin de la mariée était M. Sylvère Mailhot, son oncle. Le garçon d'honneur était M. Paul Thibault et la fille d'honneur, sa soeur, Rose.

La mariée portait une longue robe drapée à traîne, en satin moiré blanc, avec manches longues, et long voile à traîne retenu par une couronne. Son bouquet de fleurs naturelles se composait de roses rouges. La fille d'honneur portait une longue robe de nylon marquisette rose à manches longues et voile court. La bouquetière, Germaine l'Espérance, nièce de la mariée, portait une robe blanche et bouquet de chrysanthèmes jaunes.

Après la cérémonie, une belle réception eut lieu à la salle paroissiale. M. le curé A. Moquin y assistait. M. Ernest Longpré était maître de cérémonie. Il y eut chants, musique et repas servi. Plusieurs jolis cadeaux furent offerts aux mariés.

Pour le voyage, la mariée portait une robe de crêpe broché rouge vin, collier et boucles d'oreilles en or avec perles, cadeau du marié, avec accessoires gris pâle et manteau de fourrure en "seal". M. et Mme Liboiron demeureront à Natal, C.-B.

Nos malades

M. Elphège Gauthier est revenu de l'hôpital de Régina. Il va bien.

M. Simon Mailhot est rendu à l'hôpital des Srs Grises à Régina; son état de santé s'améliore.

DOLLARD, S A S K.

Nos collégiens, étudiants et universitaires sont repartis finir leurs études, heureux d'avoir passé les Fêtes chez leurs parents.

M. et Mme R. Cadorai sont partis pour Vancouver, C.-B., où ils passeront quelques semaines.

Mlle Denise Delangle est partie pour Toronto. Elle s'arrêtera à Régina pour rendre visite à son père, qui est sous les soins du médecin à l'hôpital.

Ce don d'être difficile que donne la familiarité avec le beau n'écarte pas seulement de la femme le désir de plaire par des futilités, il la sauve d'un autre fléau, celui des vaines lectures.

Wolseley

Va-et-vient

Nous remarquions parmi nos jeunes qui passèrent les vacances de Noël chez leurs parents: Mlles Léa et Léona Dureau, institutrices à Montmartre, Marguerite Mailhot, employée à Régina, MM. Lionel Langlois et Cléo Dureau, du collège de Gravelbourg, Mlles L. Souchotte et T. Adams, étudiantes-gardes-malades à l'hôpital des Srs Grises de Régina.

M. et Mme Amédée Fontaine et Mlle Thérèse Fontaine, de St-Pierre, Man., passèrent quelques jours dans les familles Tourigny lors de leur retour d'un voyage à Ponteix.

Mme Georges Noels séjourna quelques jours à l'hôpital local.

A M. et Mme Adolph Schneider (Marie-Anne Coueslan) est née une fille le 27 décembre.

Mlles Thérèse Chabot, de Willow-Bunch, et Yolande Chabot, de Redvers, visitèrent leur soeur, Mme Emile Tourigny, avant de retourner à leur classe.

Mlle Antoinette Tourigny visita sa soeur, Mme Camille Muller, de Notre-Dame de Lourdes, Man.

M. et Mme Léo Mailhot passèrent la semaine de Noël chez des parents à Régina.

C'est à regret que nous apprîmes la mort de Mme Aimée O'Shaughnessy, de Montmartre. Elle est la soeur de MM. Eloi et Henri Tourigny, de Wolseley. Nos sympathies.

Mme Peter Simenuik passa quelque temps à l'hôpital local pour traitements.

Mlle Nora Perra, de Filmore, visita ses parents pour quelques jours.

M. Louis Dureault passa ses vacances à Piapot.

Zenon Park

Plusieurs de nos gardes-malades étaient parmi nous pour la belle fête de Noël: Mlles Rolande de Goyette et Anna Fortier, de l'hôpital Ste-Thérèse, de Tisdale, Eveline St-Amand, de l'hôpital Ste-Famille, de Prince Albert, aussi Rolande Marchildon, de l'hôpital St-Paul, de Saskatoon.

Mlle Simone Bernard, du couvent de St-Louis, et Aline Courteau, du couvent de Duck Lake, passèrent Noël chez leurs parents.

Nos collégiens, Henri Renaud et André April, du collège de Gravelbourg, sont également parmi nous.

Mlle Jeannine Bothorel, arrivée de France avec ses parents l'hiver dernier, et maintenant de Nipawin, Sask., est en visite chez M. et Mme Elie Hudon.

Départ

M. et Mme Alcide Parent et leurs deux petites filles, viennent de nous quitter pour l'est. Ils doivent y demeurer pour l'hiver parmi de nombreux parents.

Naissance

Le 15 décembre, une petite fille est née à M. et Mme Roger Bernard.

Mariages

Le 29 décembre, en l'église Notre-Dame de la Nativité, M. le vicaire W. G. Timmermans bénissait le mariage de M. Bertrand Beaulieu avec Mlle Marguerite St-Amand.

Le 29 décembre aussi, à Vonda, M. Léo Moyen de notre paroisse, unissait sa destinée à celle de Mlle Adrienne Bandet.

Val Marie

Mlle Jeanne Denniel, de Swift Current, était en promenade chez ses parents, M. et Mme Louis Denniel, la semaine dernière.

M. et Mme W. Doffinet, de Grand Forks, D.-N., étaient en visite chez M. et Mme Noël Dudragne dimanche dernier.

M. et Mme J.-B. Couture et leurs enfants étaient en visite chez M. et Mme Ludger Couture, de Ponteix, la semaine dernière.

M. et Mme Philip Glass et leurs enfants sont en visite chez leurs parents à Masefield.

M. l'abbé A. Chabot, curé de Masefield, était en visite au presbytère vendredi dernier.

Hôpital Notre-Dame

Malades hospitalisés du 1er au 9 janvier:

Val Marie: Alfred Carter, Josephine Heisler, Euclide Dumont, Ida Guy, Jacqueline Legault, Mme Lucien Lizée, Mme Eugène Tanter, Paul Denniel.

Masefield: James Kress, Léo Windgerter, Theresa Burns.

Rosefield: Mme Frank Belza, Thomas Belza, James Geiger.

Ponteix: Thédore Aurat.

Orkney: Donna Shields.

Nous souhaitons la bienvenue à Mme Israël Bonneville, de Ponteix, employée comme ménagère au presbytère.

Plusieurs parents et amis se sont rendus chez M. et Mme John Trottier le lundi 3 janvier à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage.

M. et Mme Louis de Montigny, de White Water, Montana, étaient en visite chez Mme John Kroetz pour quelques jours la semaine dernière.

Avis

Tous ceux dont les abonnements sont échus voudront bien aller les renouveler au presbytère.

M. Raymond Bourlon a passé la semaine dernière en visite chez M. Jack Kress, de Rosefield.

• • •

Etaient en visite chez M. et Mme J.-B. Couture, la semaine dernière, M. et Mme E. Bertrand, M. et Mme Ludger Couture, de Ponteix, ainsi que M. et Mme Olivier Couture, de Vulcan, Alta.

M. Olivier Pinel a fait un voyage d'affaires à Orkney, mercredi dernier.

M. et Mme Jean Cornet et leur fille, Suzanne, étaient de passage à Swift Current, pour affaires, dernièrement.

Mlle Louise Denniel, de St-Boniface, Man., a passé ses vacances de Noël chez ses grands-parents, M. et Mme Bruno Bos, et chez sa mère, Mme Sophie Denniel.

M. et Mme Louis Letourneur étaient en visite chez M. et Mme J. de Fontaine, de Cadillac, dernièrement.

M. Adélard St-Jean était de passage, pour affaires, à Swift Current, la semaine dernière.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste de patients enregistrés du 26 décembre au 2 janvier:

Val Marie: Josephine Heisler, De Etta Stav, Thérèse Pinel, Claude Perreault, Euclide Dumont, Jacqueline Legault, Alfred Carter, Raymond Bourlon, Arthur Duey, Donald Shapley, Simone Paradis.

Masefield: James Kress, Leo Wingerter, Martin Glas, Kathleen Wright.

Rosefield: Bernard Kress, Carl Belza.

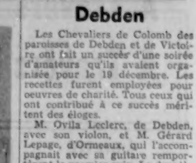
Orkney: Mme Bertha Ash, William James.

Ponteix: Théodore Aurat.

Pendant l'année 1948, 525 malades ont été admis à l'hôpital.

La toilette d'une femme ne doit se faire remarquer que par sa simplicité. — Mme NECKER.

Bijoutier tenace



George Simpson, propriétaire d'une bijouterie de Pembroke, Ont., a encore en évidence dans une vitrine de son magasin une pancarte qui se lit comme suit: "Pas de taxe, Epargnez 25% en achetant dans ce magasin". Persuadé qu'il sortira victorieux de sa lutte unique contre la politique de taxation d'après-guerre du fédéral, M. Simpson maintient une rare ardeur combattive qui n'a pas été diminuée par le fait qu'il a été condamné trois fois en cour, et que chacune de ces condamnations comporte une amende maximum de $1,000 ou un an d'emprisonnement.

Petit visiteur de l'Afrique Orientale



Malgré son état maladif, le petit **Stewart Fumerton**, âgé de 10 mois, offrit son plus beau sourire au photographe lors de son arrivée à Winnipeg après une envolée de 9,000 milles. L'enfant, atteint de poliomyélite, fut transporté à Winnipeg sur l'avis des médecins de Nairobi, Afrique Orientale, pour traitements spéciaux. Il fit le trajet en compagnie de sa mère et de sa soeur, Vivian, âgée de trois ans.

Debden

Les Chevaliers de Colomb des paroisses de Debden et de Victoire ont fait un succès d'une soirée d'amateurs qu'ils avaient organisée pour le 19 décembre. Les recettes furent employées pour oeuvres de charité. Tous ceux qui ont contribué à ce succès méritent des éloges.

M. Ovila Leclerc, de Debden, avec son violon, et M. Gérard Lepage, d'Ormeaux, qui l'accompagnait avec sa guitare remportèrent le premier prix. Le deuxième fut décerné à un groupe d'Ormeaux: Mlle Reine Durette au piano, M. Roland Boudreault avec son violon et M. Georges Charpentier avec sa guitare. M. Léonide Durette, également d'Ormeaux, a su nous entretenir de jolies chansons et décrocha le troisième prix. MM. C. Receveur, de Polwarth, et Georges Charpentier, d'Ormeaux, agissaient comme maîtres de cérémonies.

Va-et-vient

MM. Emile et Ovila Chrétien sont allés visiter leur soeur, Mme H. Croteau, de Masefield, Sask.

M. et Mme A. Lagimodière, de Marcelin, sont actuellement en visite à Debden.

Mlle Lucille Masson, de Vancouver, est de passage dans notre paroisse.

M. et Mme Conrad Paquette sont de retour d'un voyage en Colombie Britannique.

Baptême

Le 12 décembre — Marie-Fernande, enfant de M. et Mme Raoul Lajeunesse. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Doré, de Victoire, oncle et tante de l'enfant.

Quoi qu'il en soit de la fleur de lis, la suprématie de la France est éternelle autant que les choses humaines peuvent l'être.
J. de MAISTRE.

• • •

La critique est un exercice méthodique du discernement.
J. JOUBERT.

Une jolie toilette ne favorise pas moins l'humeur que la beauté des femmes.—Cte de BELVEZE.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Willow-Bunch

Messe de minuit

Cette année, comme l'an dernier, nous avons eu deux messes de minuit: à Noël et au jour de l'An. Mgr le Curé chanta ces deux messes.

Pour Noël, le R. P. P. de Moissac, O.M.I., du collège de Gravelbourg, vint prêter main-forte à Monseigneur et donna le sermon à la messe de minuit.

Malgré la neige et la poudrerie, l'église était remplie. Plusieurs gens de la campagne furent obligés de passer la nuit au village pour ne pas s'exposer aux périls de la tempête qui augmenta durant l'office.

Notre choeur de chant, sous l'habile direction de M. Laurent Mondor, exécuta une belle messe en deux parties très appropriée pour la circonstance. A minuit moins dix, l'on entonna le cantique "O Sainte Nuit!" Pendant ce temps, Monseigneur encensa l'Enfant de la Crèche. A minuit, la messe commença. Un groupe chanta le magnifique et solennel Introït, "Dominus dixit . . ." Ce morceau empreint de piété nous révèle la grandeur et la beauté de cette nuit mémorable.

Le Kyrie est exécuté sur l'air de l'"Adeste"; le Gloria, sur celui de "Les Anges dans nos campagnes"; le Credo est un mélange du Credo grégorien no IV et de la mélodie de l'"Adeste"; le Sanctus et l'Agnus Dei sont aussi des harmonisations de ces deux chants populaires. Cette messe fut également chantée à la messe de minuit du jour de l'An. Durant la messe de l'Aurore, ce fut le chant des cantiques: "Il est né le divin Enfant", "Les Anges dans nos campagnes", "Dans cette étable", et "Ça, bergers, assemblons-nous".

La messe de minuit du jour de l'An fut précédée d'une heure sainte. M. l'abbé F.-M. Blanchard en fut le prédicateur. Nous avions le bonheur de voir parmi nous M. l'abbé Roger Lemieux, vicaire de la cathédrale, qui prêta main-forte à cette occasion.

Va-et-vient

M. le docteur Joseph Dauphinais, d'Ottawa, a rendu visite à ses parents, dernièrement.

Mlle Alice Gareau, garde-malade à l'hôpital de Régina, a passé quelques jours chez ses parents.

Mlle Juliette Boucher et sa soeur, Béatrice, étaient de retour au foyer familial pendant les vacances de Noël. Juliette travaille à l'hôpital de Régina et Béatrice à celui de Gravelbourg.

Mme Fred. Lambert passa quelques jours parmi les membres de sa famille et rendit visite à son père, M. I. Boulianne, patient à notre hôpital local.

Mlle Claire Allard, du Département d'Education des films de Régina, passa quelques jours dans sa famille.

M. André Lemieux, de Régina, était dans sa famille pour les fêtes.

Nos étudiants sont aussi venus passer les vacances dans leurs familles. Ce sont: de l'Université de Saskatoon, MM. Joseph Bellefleur et Hector Balthazar; du collège de Gravelbourg, Bernard Roy et son frère, Robert, Charles et Louis Campagne, Guy Dupérault; du collège Campion de Régina, Joseph Bonneau, sa soeur, Doris, du couvent du Sacré-Coeur; du couvent de Gravelbourg, Mlle Jeanne d'Arc Roy; du pensionnat de Radville, Omer et Berthe Lapointe, Marcel Durand et ses 2 soeurs, Doris et Aline, Albert et Raoul Roy.

Nos malades

Parmi nos malades enregistrés à l'hôpital local sont: MM. I. Boulianne, George Fritz; Mmes Henri Campagne, Philippe Gareau, Eugène Benoit, Marcel Therrien, Ovila Lespérance, A. Dauphinais et Turner; Mlles Adrianne Pelletier et Henriette Caver.

Mme A. Jobin, épouse de notre nouveau banquier, sera désormais l'une de nos gardes-malades.

Baptêmes

A cause de la température, 6 baptêmes eurent lieu à l'hôpital le 6 janvier. Voici les noms des nouveau-nés:

Né le 29 décembre, Joseph-Roger-Louis, fils de Claude Bourgeois et d'Irène Duperreault. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Bourgeois.

Né le 29 décembre, Joseph-Théodore, fils de Wilfrid-T. Houle et d'Albée Rondeau, de Coronach. Parrain et marraine, M. Olivar Rondeau et Lorraine Préfontaine, représentés par M. et Mme Wilfrid Benoit.

Née le 30 décembre, Jacqueline-Marie, fille de Maxime Burnay et de Jeanne Thomasset, de Fife Lake. Parrain et marraine, M. J. Fritz et Mme M. Thomasset. Celle-ci était représentée par Marcelle Burnay.

Né le 1er janvier, Alfred-Wilfrid, fils d'Eugène-E. Benoit et d'Alice Lalonde. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Benoit.

Né le 4 janvier, Richard-Delphis, fils de Philippe Gareau et de Valérie Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme Delphis Savoie.

Née le 5 janvier, Flore-Etiennette, fille d'Henri Campagne et de Marie-Jeanne Mathieu. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Fouquet.

Çà et là

Deux de nos garagistes, MM. Armand Laberge et Skinner Bros., se sont procurés des autos-neige bombardiers. Ces machines sont d'une grande utilité pour nos voyageurs car la plupart doivent prendre le train à Verwood. Elles rendent aussi de précieux services dans les cas urgents. Nos plus sincères encouragements et meilleurs succès aux propriétaires.

Le comité sportif des Chevaliers de Colomb a organisé dans la salle des Chevaliers des jeux de ballon-panier et de badminton.

Mlles Marie-Jeanne Campagne, Odile Couture et Yolande Couture, respectivement institutrices à Flin Flon, Valor et Ferland, étaient en vacances chez leurs parents, dernièrement.

Mlle Yvette Champigny est revenue d'un voyage dans l'Est.

Mlles Noëlla et Florence Mondor sont venues passer les fêtes chez leurs parents.

M. et Mme Winslow ont rendu visite à M. et Mme Fafard, de Stoughton.

M. et Mme Jean-Louis Lespérance se rendirent à Gravelbourg pour quelques jours.

Meadow Lake

Çà et là

Mme A. Nadon, de Calgary, autrefois de Meadow Lake, est en visite chez sa mère, Mme Forcier.

Les enfants catholiques de toute la paroisse ont été heureux de recevoir des mains du Père Noël chacun un sac de bonbons variés. La fête était sous le patronage des Chevaliers de Colomb. Le Grand Chevalier Weber présidait la fête et le Député Grand Chevalier Georges Hébert agissait comme maître de cérémonies.

Mme F.-X. Poitras visitait sa jeune fille, Jeanne, garde-malade, à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford.

Mlle Jacqueline Ducluzeau, de St-Paul, Alta, a passé les Fêtes chez sa mère.

Les hommes d'affaires et les nombreuses sociétés de Meadow Lake organisèrent une fête pour les enfants du village, à l'occasion du jour de Noël. Les enfants furent enchantés d'assister à une représentation appropriée, au théâtre local. Le Père Noël leur distribua des bonbons du haut d'un "char" décoré d'arbres de Noël auquel étaient attelés deux chevaux blancs.

Le R. P. Bidault, curé de la paroisse de Notre-Dame de la Paix, a convié à un banquet les membres du choeur de chant et les syndics de la paroisse.

La messe de minuit eut lieu dans la nouvelle église. Le choeur de chant a beaucoup contribué à rehausser la belle cérémonie. Les paroissiens sont fiers de leur nouvelle église.

Saint-Hubert

Au commencement de cette nouvelle année, une fois de plus, nous sommes heureux de pouvoir saluer tous nos octogénaires (les mêmes que l'an dernier): MM. François Dunand, 89 ans; Joseph Cottin, 87; François Jordens, 85; Eugène Beaujot, 83. En général leur santé est bonne et aucun d'eux ne semble bien pressé de lâcher le manche.

Nos malades

Mme H. Paquin a subi deux opérations à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. Les dernières nouvelles sont bonnes.

Mme Joseph Beauregard est entrée en convalescence. Elle vient de quitter l'hôpital et, avant longtemps, sera de retour à St-Hubert.

Va-et-vient

Mlles Victa Decelles et Hélène Boutin, institutrices, sont venues passer les vacances de Noël dans leur famille. M. Jean Boutin, élève du collège de Gravelbourg, en a fait autant.

M. Alfred Ecolan est venu passer plusieurs semaines chez sa soeur, Mme E. Beaujot.

Çà et là

Deux autos-neige viennent d'être mises bien en état, l'une par Emile Gatin, l'autre par Rémi Praud. On les voit souvent sillonner les rues du village. Elles font même assez souvent des voyages jusqu'à Whitewood.

Notre fête de l'arbe de Noël, le 23 décembre, a remporté le plus franc succès. Au concert des élèves de l'école St-Hubert, la variété des sujets, leur choix des plus heureux et leur exécution aussi parfaite que possible de la part d'enfants de cet âge, en ont fait l'un des mieux réussi jamais vu ici. Nos plus chaleureuses félicitations aux élèves, et naturellement, aussi à nos deux institutrices. La distribution des cadeaux si nombreux et si beaux clôtura la soirée.

Notre messe de minuit a été splendide. Malgré le froid et les mauvais chemins, l'assistance a été aussi nombreuse qu'on pouvait l'espérer. Tous les assistants se sont approchés de la Table Sainte. Notre choeur de chant s'est surpassé. Il est vrai qu'il était soutenu par deux violonistes de talent, MM. Rémi Praud et Emile Gatin.

Vancouver

La fête des Rois reste toujours dans la religieuse tradition de nos vieilles coutumes nationales. Notre Cercle Canadien-Français organisa donc sa première partie de cartes de l'année nouvelle en cette heureuse occasion. Le samedi soir 8 janvier, une nombreuse assistance animait l'atmosphère festivale de la salle paroissiale Saint-Sacrement. Sous la direction de M. Victor Lévesque, joueurs de "whist" et de "bridge" s'attablèrent gaiment en échangeant leurs derniers souhaits de bons amis ou de vieilles connaissances. Le Père Bélanger attise la joie par son exubérance communicative pendant que le P. Henri Meek, curé, passe dans les rangs disant un bon mot à chacun de ses paroissiens.

Après la proclamation des vainqueurs, la présidente du Cercle, Mme Paradis-Price adresse ses souhaits et remerciements aux membres du Cercle et à tous ses compatriotes. Des petits gâteaux délicieux, préparés par Mme V. Lévesque, sont distribués respectivement aux dames et aux messieurs. Il y a deux fèves qui se cachent quelque part. On mange sans hâte avec crainte ou avec espérance. Bientôt deux jeunes, Gabriel Paradis et Rita Loiselle, sont ravis d'être couronnés roi et reine. Ils prennent place à une table d'honneur, accompagnés de la présidente du Cercle et du R. P. Z. Bélanger, aumônier.

Un programme artistique et musical avait été prévu par Mme J.-B. Tisseur: voeux présentés sous forme de dialogue, par Aline Baril et Lorraine Malo; chants de circonstance remarquablement bien interprétés par le P. Lionel Vachon (Noël blanc et Le vieux sapin), une romance, au piano, par Gloria Melançon; enfin, Sa Majesté la Reine daigne nous traduire ses sentiments d'émotion intime dans une gentille chansonnette: "Ça fait boum dans mon coeur".

Parmi nos hôtes distingués, nous avions le plaisir de recevoir le R. P. Berthold, O.F.M., visiteur des écoles de l'Alberta, qui daigna nous adresser un bon mot d'encouragement, MM. Lemieux et Lafleur, de Coquitlam, M. Lorenzo Beauregard, de Burnaby, Mme Hughes, de New Westminster.

Le dimanche 14 novembre, nous eûmes la curiosité de compter les assistants, aux différentes messes célébrées en notre nouvelle église: à 8 h. 30—98; à 9 h. 30—96; à 10 h. 30—155; à 11 h. 45—235, soit un total de 584. La progression continue.

Décès

Le jeudi matin 6 janvier, M. Napoléon Cyr, ancien maire de St-Paul des Métis, rendait pieusement son âme à Dieu. Il était âgé de 76 ans.

Le service funèbre fut chanté par le R. P. Lionel Vachon dans l'église des Pères du Saint-Sacrement, à Vancouver, le samedi 8 janvier, en présence de nombreux parents et amis.

Les porteurs étaient MM. A. Poitras, D. Bougie, G. Marchand, L. Gadbois, U. Thibaudeau, M. Léonard. Des Chevaliers de Colomb en grande tenue escortaient la dépouille mortelle. Parmi les assistants on remarquait le P. H. Meek, curé, le P. A.-O. Meunier, O.M.I., curé de N.-D. de Fatima, à Maillardville, les représentants des familles Alain, Lafleur, Guertin, Hector Therrien, M. Dupré, Charron, Desaulniers, Girard, Delisle et Boutin.

Jackfish

Résultats des examens à l'école Ness, no 2693

	Anglais		Franc.	
Corinne L'Heureux	VIII	A	VI	76
Beulah L'Heureux	VIII	B	VI	65
Laurier L'Heureux	VII	B	V	62
L. L'Heureux	VII	A	VI	67
C. L'Heureux	VII	C	V	61
Alida Delisle	VII	C	V	64
Yvette Delisle	VII	D	V	55
G. St-Amant	VI	B	VI	69
Raymonde Arcand	IV	A	V	73
J. L'Heureux	IV	B	IV	70
Marie-J. Dion	IV	B	IV	62
Louis Cyr	IV	B	IV	61
Nazaire Dion	IV	B	IV	49
Aurèle Arcand	IV	C	IV	53
Raymond Delisle	IV	F	III	42
Roland L'Heureux	III	D	III	25
Bernadette Dion	II	A	II	92
T. Baillargeon	II	A	II	80
Henri Baillargeon	II	B	II	64
Aimé Arcand	II	B	II	82
Albéric Arcand	II	C	II	92
Clémence Bru	I	A	I	B.
Aimé Baillargeon	I	A	I	B.
Lionel Arcand	I	B	I	B.

• • •

Naissances

Marie-Thérèse, fille d'Elie Esquerol et d'Estelle Gagné.

Marie-Judith, fille de Paul Cadrin et de Jean Kraft.

Çà et là

Le R. F. Vary, O.M.I., et M. Fernand L'Heureux, de l'Ecole Industrielle d'Onion Lake, sont venus ici dernièrement.

Mlles Lorraine L'Heureux et Bernice Pollard sont revenues de Winnipeg, après y avoir passé une couple de mois.

Mme Joseph Gervais est partie à Edmonton visiter son fils, Noël.

Mme Louis Blanchette est en visite chez ses parents, à Prud'homme.

Mme Frank Cyr est partie chez ses garçons à Windsor, Ont.

Mme Elisa Gérard et Mme Wilfrid Beaudoin sont parties à Vancouver où elles assisteront au mariage de Mlle Thérèse Gérard.

Double noces d'argent

Le 1er janvier, MM. et Mmes Pierre et Wilfrid L'Heureux célébraient leur 25ème anniversaire de mariage. Il y eut dîner de famille chez M. Pierre L'Heureux.

Ouverture officielle de la patinoire de Vonda

VONDA — L'arène-souvenir de Vonda, érigée comme monument commémoratif à nos vaillants soldats tombés au champ d'honneur au cours des deux grandes guerres mondiales, fut ouverte officiellement le lundi 20 décembre dernier au milieu d'une grande foule de paroissiens et de leurs amis des centres environnants.

M. J. H. Currie, assisté de M. Straughan, maire du village, agissait comme maître de cérémonies.

Le programme débuta par l'exécution de l'"O Canada" joué par la fanfare de la Marine de Saskatoon, qui exécuta aussi quelques morceaux militaires suivis des discours par les différents orateurs. Parmi ceux-ci mentionnons le R. P. Barker, qui vint de sa paroisse d'Eston pour assister à l'ouverture et qui s'était bien dévoué, au cours de l'été, à la construction de l'édifice.

Ensuite eut lieu une partie de hockey entre les deux équipes de Saskatoon. Puis, ce fut le couronnement de la reine, Mlle Irene Michasiw, de Vonda, et des 2 princesses, Mlles Suzanne Denis, de St-Denis, et Marguerite Sholwaga, de Smuts. Suivit une heure d'amusements divers sur la glace.

Nous tenons à remercier tous ceux qui se sont tant dévoués dans l'organisation de ce centre récréatif pour la jeunesse de notre paroisse.

Çà et là

Etaient parmi nous pour les fêtes: M. et Mme Alyre Sirois, René Sirois, Claire Sirois, Dolorès Ehman, Raymond Beaulieu, Hervé Willett, M. et Mme W. Willett, et nos collégiens: Gérald Ehman, Joseph Bussière, Bernard et Benoit de Margerie, Maurice Goddard, Paul de Margerie; MM. Alonzo Martineau, jr, Jean Dansereau, M. et Mme Henri Dionne, Germaine Bussière, Corinne Detillieux, Mme G. Lenglet, M. et Mme Eddy Nobert, M. et Mme Laurent Pion.

Les Rév. Soeurs sont allées passer les fêtes au couvent des Filles de la Providence à Prud'homme.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Wilfrid Nobert ainsi qu'à Mme Louis Lepage, qui sont à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Laflèche

Concert de Noël

Le mercredi 22 décembre, les élèves du couvent ont exécuté, à la salle de la Légion le joli programme qui suit:

Duo de piano: Mlles Estelle Phaneuf et Gabrielle Minne.

Choeur: "Les soirées de Québec", par les grandes élèves.

"Poupées de Noël" — grades I et II.

Monologue — Mlle Frances Kuckartz.

"Le Petit Chaperon Rouge" — Grades I et II.

Boîte à musique — Grades III et IV.

Chanson, "Maman" — Mlle Madeleine Monette.

"Santa Claus on Trial", saynète par les garçons.

Solo, "The Rosary" — Mlle Estelle Bouvier.

Saynète: "Le Rêve de Noël".

Duo de piano: Mlles A. Belcourt et J. Glatz.

Tableau: "La Nuit de Noël".

Il y eut ensuite le dépouillement de l'arbre de Noël, impatiemment attendu par les enfants. M. Joseph Brière personnifia fort bien saint Nicolas. Il distribua aux jeunes des friandises généreusement offertes par nos Chevaliers de Colomb.

Sincères félicitations aux Révérendes Soeurs et à Mlle Aline Belcourt, institutrice, qui ont organisé cette belle représentation.

Messe de minuit

L'office de Noël fut célébré avec solennité. Notre église, magnifiquement décorée et illuminée, était remplie de nombreux fidèles dont la plupart reçurent la sainte communion. Le R. P. E. Maurice, O.M.I., du collège Mathieu de Gravelbourg, prêcha avec éloquence en français et en anglais.

Une superbe messe en quatre parties fut exécutée par la chorale, sous l'habile direction de M. Adrien Belcourt, et avec Mme Belcourt comme organiste. Les solistes à la messe de minuit et à celle de l'aurore furent: Mmes F. Crooks et A. Morrison, Mlles Adrienne Belcourt, Claire et Lucille Morin, MM. Emile Belcourt, François Bourassa et J. Teddy.

Va-et-vient

Mlle Louise Bilodeau, étudiante garde-malade à l'hôpital des Rév. Soeurs Grises de Régina, a passé les Fêtes chez ses parents, M. et Mme Edmond Bilodeau.

M. Emile Belcourt, étudiant en pharmacie à l'Université de Saskatoon, est retourné à ses études le surlendemain des Rois, après une brève vacance dans sa famille.

M. le docteur et Mme Roger Belcourt, de Radville, accompagnés de leur fillette, Jocelyne, sont venus passer le jour de l'An chez M. le docteur et Mme Louis-Emile Belcourt.

De passage au presbytère, dernièrement: les RR. PP. W. Piédalue, C. Deshaies, Albert Girard, E. Maurice, P. de Moissac, et le R. F. Lécuyer, tous Oblats du collège Mathieu de Gravelbourg; M. l'abbé Gérard Couture, chancelier, M. l'abbé R. Lemieux, de l'évêché de Gravelbourg, et M. l'abbé René Bérubé, curé de Meyronne.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Nouvel aumônier

Le R. P. Ludger Guy, S.J., vient d'être nommé aumônier de l'Association des Anciens du Collège de St-Boniface. Pour ceux qui ne connaissent pas le Père Guy, qu'il suffise de dire que, depuis son arrivée au Collège il y a deux ans et demi, il s'est intéressé de près aux diverses organisations des Anciens. Né au Nouveau-Brunswick, en Acadie, le R. P. Guy a fait ses études classiques dans la province de Québec. Entré chez les Pères Jésuites en 1931, il poursuivit sa formation à Montréal jusqu'en 1937 alors qu'il devint Maître ès Arts de l'université de Montréal. En cette même année, il fut nommé professeur de Belles-Lettres au Collège des Jésuites d'Edmonton. Il y demeura jusqu'en 1940. Il fut durant quelque temps assistant-rédacteur au "Messager Canadien", à "Rayonner", à "Vouloir" et au bulletin "Ma Paroisse" à Montréal. Depuis 1946 il enseigne les Belles-Lettres au Collège de St-Boniface. Nous souhaitons la plus cordiale bienvenue à notre nouvel aumônier.

A l'honneur

M. l'avocat Léon-H. Bénard, un ancien, vient de recevoir le titre de Conseiller du Roi. Nos félicitations.

En visite

Le R. P. Jacques Bruyère, S.J., était de passage au Manitoba la semaine dernière. Il arrivait de Pékin, Chine, où, depuis deux ans, il étudiait la langue chinoise. Il ira terminer ses études philosophiques et théologiques au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal.

Le Frère Adrien (Maurice Toupin) des Pères Blancs, un autre ancien devenu missionnaire, séjourne actuellement à St-Boniface, sa ville natale.

Ces deux missionnaires furent accueillis chaleureusement par un groupe de confrères et amis au Collège le mardi soir 4 janvier.

Baptême

Eugène LaRivière est l'heureux papa d'une fille, Louise-Marguerite, née le 12 décembre.

Hockey

La première partie de la ligue Cathédrale fut jouée entre les Anciens et les Provencher Grads, le dimanche 9 janvier. Félicitations à notre club, vainqueur au son de 5 à 3.

Le R. P. Arès, S.J.

Les élèves de 1940-41 se souviennent sans doute du R. P. Richard Arès, professeur de philosophie et d'économie politique. Ils apprendront avec plaisir qu'il arrive d'Europe avec quatre diplômes universitaires dont trois doctorats: un diplôme d'études supérieures de droit international (Faculté de Droit de Paris), un doctorat en droit de l'Université de Paris, un doctorat en philosophie de l'Institut Catholique de Paris, un doctorat ès sciences économiques, sociales et politiques du même Institut. Le R. P. Arès a repris son travail à l'Ecole Sociale Populaire de Montréal.

Jacques SENEZ, secrétaire.

Frenchville

Ont fait de courts voyages d'affaires dernièrement: à Shaunavon, MM. et Mmes Jean Entem et Aimé Tessier; à Val Marie, MM. Léon Ruest, Emile Fourny, M. et Mme Jean Entem; à Gravelbourg, M. et Mme André Goddu; à Ponteix, M. Alcide Auger.

Tous nos élèves sont retournés à leurs classes après avoir passé les jours de fêtes chez leurs parents.

JACQUES CARTIER (1491-1557)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau

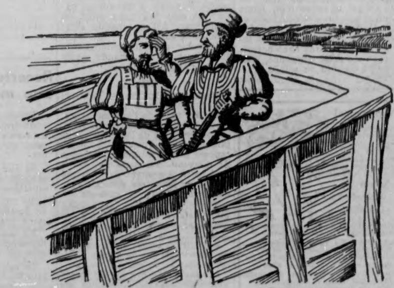


— Hardi, les gars! Larguez les amarres! Ils sont partis! une soixantaine d'hommes sur deux petits voiliers, commandés par l'intrépide Jacques Cartier. Où vont-ils? Ils naviguent vers l'ouest, ils cherchent la route de l'Asie, pays des épices. Qui les envoie ainsi à l'aventure? François Ier, roi de France.

Dans Saint-Malo plus d'une vieille maman, plus d'une jeune fille pleurent. Quand reviendront-ils les fils, les fiancés, tous ces marins partis vers l'inconnu ? — Ne craignez point, mon mari les ramènera tous! affirme fièrement Catherine Cartier.



Le temps est clair, les vents sont favorables en ce mois d'avril 1534. Après vingt jours de navigation la vigie annonce: — Terre! Cartier explore la côte de Terre-Neuve où il rencontre beaucoup de banquises; puis il traverse le golfe et, trompé par le brouillard, ne voit pas l'embouchure du fleuve.



— Quelle chaleur, capitaine! Quelle chaleur! — Quelle différence entre la terre rocailleuse, les glaces énormes rencontrées ces dernières semaines, et les plages fertiles de cette baie ensoleillée. Nous la nommerons: baie des Chaleurs.



A Gaspé, Cartier est d'abord bien reçu par les Indiens. Mais quand il plante une croix aux armes du roi de France, le grand chef se fâche! Il a compris. L'homme blanc ne vient pas en passant, il compte revenir, il s'installe !



Pour apaiser le peau-rouge, Cartier l'invite à dîner sur son vaisseau. Il lui offre des cadeaux, puis par signes, propose d'amener ses fils faire un voyage en France. Flatté, le chef consent. Taignoagny et Domagaya sont ravis. On lève l'ancre, le vent gonfle les voiles . . . . Au début de septembre, Saint-Malo en liesse fête le retour des 2 voilliers.



POUR VOUS, MESDAMES



A la jeune fille employée de bureau

Je ne dirai pas que la carrière de bureau est idéale pour une femme. Je ne dirai même pas qu'elle est la meilleure source d'enrichissement, quoiqu'elle soit une bonne école de sens pratique. Mais on aura beau prôner — avec raison — le retour de la jeune fille au foyer et son orientation vers les carrières proprement féminines, deux facteurs existeront toujours: d'abord, pour plusieurs, la question du choix de leur travail ne se pose même pas; il leur faut gagner de l'argent tout de suite, avec la préparation la moins coûteuse possible.

Dans ce milieu où nous sommes destinées, par la volonté de Dieu, à passer plus ou moins d'années,



nous avons un rôle bien défini à remplir. Il ne se limite pas à une soixantaine de lettres sèches, transcrites en pensant à autre chose et souvent à rien du tout.

Se faire un idéal

Notre carrière ne peut pas être une fin en soi. Il est essentiel de se faire une philosophie de son travail: on ne laisse pas son âme à la porte du bureau, si impersonnel soit-il. Nous n'avons pas le droit d'y être neutres, car notre personnalité, que nous le voulions ou non, se reflète sur les autres employés et laisse sa marque, terne ou rayonnante, sur l'atmosphère générale du bureau.

Nous devons y apporter la charité qui entretient la cordialité et suscite de bonnes amitiés, l'entrain qui allège la monotonie des tâches en série, des lettres et des traductions "à la job", la pureté qui évite les flirts dangereux avec les patrons et les camarades mariés, entretient le respect entre les employés, la justice pour ne pas rejeter sur les autres son travail et la responsabilité de ses bévues, la loyauté envers les employeurs comme envers les employés, un intérêt sincère pour les problèmes des autres... leurs enfants, leur maman malade, leur avancement, leurs goûts, leurs opinions politiques. Rien de plus pénible que de se sentir étrangère parmi ses camarades de bureau, de subir les brimades d'une compagne aigrie ou d'aller manger seule dans le brouhaha impersonnel des restaurants.

Si nous trouvons notre bureau froid, c'est peut-être que personnellement nous n'y mettons pas assez de chaleur, pas assez de nous-mêmes.

Autres occupations

Est-ce à dire qu'une jeune fille doit centrer sur le bureau toute son activité? Non, bien sûr, surtout si elle a l'intention de devenir autre chose qu'une "femme de carrière". Il n'est donc pas normal qu'elle soit tellement absorbée par son emploi qu'elle n'ait plus le temps de voir sa famille et ses amis. Elle doit aussi trouver moyen de se reposer, de lire, de réfléchir, de prier, d'admirer de belles oeuvres artistiques. Et comme si elle était mariée, elle doit faire la part du pauvre. Il est si facile par exemple de s'occuper d'une famille miséreuse et d'offrir une ou deux soirées à une organisation charitable pendant sa campagne de souscription annuelle. Je connais aussi des fiancées qui travaillent toute la journée dans un bureau et suivent des cours d'art culinaire ou de couture le soir.

Tenue soignée

Enfin, la jeune fille qui travaille, comme sa soeur mariée, se doit d'avoir une tenue élégante et soignée. Les jeunes gens qui nous fréquentent n'aiment pas retrouver en nous l'allure "d'hommes d'affaires". Abandonnons-leur cette attitude: elle leur convient décidément mieux qu'à nous! Et puis, la grâce féminine c'est un peu de joie et de beauté ajoutées au monde qui en a tant besoin.

Suzanne CASGRAIN.

Pour enlever les taches

Comme bon nombre de lectrices s'adressent à "Louise" pour obtenir ces renseignements, nous avons cru bon de les compiler dans une série suivie, que toutes les ménagères intéressées pourront découper et coller dans un livre spécial. Nous les invitons à le faire, afin qu'au besoin, elles l'aient sous la main pour le consulter.

CAFE

Des taches fraîches disparaîtront avec de l'eau chaude.

Frotter les taches avec de la glycérine pure puis rincer à l'eau tiède et presser à l'envers jusqu'à ce que le tout soit sec.

Laver à l'eau chaude vinaigrée.

Vieilles taches: appliquer un mélange composé d'un jaune d'oeuf, d'une tasse d'eau tiède et de quelques gouttes de glycérine ou d'alcool. Bien frotter, puis laver à l'eau chaude ou encore, frotter avec de l'eau oxygénée, bien rincer et étendre au soleil.

Eponger avec de l'eau tiède, appliquer de la glycérine et laisser reposer une demi-heure. Eponger de nouveau. S'il reste une tache graisseuse provenant de la crème ajoutée au breuvage, éponger avec du tétrachlorure de carbone.

Sur laine ou soie: laver la tache à l'eau tiède additionnée de soude. Repasser à travers un papier de soie. Sur tissu coton ou toile: laver à l'eau chaude additionnée de soude.

Blanchir avec du chlore si le traitement à l'eau chaude vinaigrée demeure inefficace.

THE

Tissu lavable: verser de haut de l'eau bouillante sur la tache.

Frotter avec de l'eau oxygénée, rincer bien et étendre au soleil.

Eponger avec de l'eau tiède, appliquer de la glycérine et laisser reposer une demi-heure. Eponger de nouveau. S'il reste une tache graisseuse provenant de la crème ajoutée au breuvage, éponger avec du tétrachlorure de carbone.

Frotter de borax en poudre, puis étendre légèrement sur un bassin et verser de l'eau bouillante à travers.

Couvrir la tache fraîche de sel de table et de jus de citron. Laisser sécher au soleil.

Les taches de thé sur les tasses sont enlevées facilement en les frottant avec un peu de sel.

Vieilles taches: appliquer un mélange composé d'un jaune d'oeuf, d'une tasse d'eau tiède et de quelques gouttes de glycérine ou d'alcool. Bien frotter, puis laver à l'eau chaude.

Commandements au Papa

De ton travail, tu ne verras les fruits que dans la vie de tes enfants; de tes amis, tu garderas ceux qui ne peuvent leur nuire, dont la maison pourra sans danger les accueillir.

Tes loisirs, tu les régleras sur les désirs et les besoins des tiens.

Plus jamais tu n'auras de silence, ni de solitude, sauf la nuit, quand la maisonnée dort; tu n'auras plus de caprices, et cette fantaisie, par laquelle tu te soulageais, jeune homme, il ne sera pas bon de la donner trop en spectacle à ceux dont tu es le modèle...

Tu éviteras de faire trop de projets et devras apprendre l'art de la vie aventurière, qui est d'improviser; tes moindres démarches seront dictées par ce qui est utile à ta femme et à tes enfants.

(Tout ceci, avec une joie vraie, comme le vin tonique, d'abord un peu amer).

Très probablement, tu seras pauvre, parce que riche d'enfants; et parfois ta famille te trouvera indiscret de la confondre avec la Providence.

Le trappiste se lève au milieu de la nuit, pour chanter la gloire de l'Eternel; le père de famille nombreuse, aux heures du repos se lève trois, cinq ou six fois parce qu'un enfant a la coqueluche, parce qu'un autre a la fièvre, — parce qu'une autre fois, on crie, on appelle, on a peur, on délire... Et il n'a point d'arc en ogive par-dessus lui; pour lui rappeler que sa peine est un psaume.

Bon époux, le droit t'est retiré de renfermer en toi ton humeur; il ne t'est point permis d'être abattu, parce que ton abattement retentirait aussitôt en tous les tiens; tu es jusqu'à la mort un spectacle et un enseignement, et, aussi peu parfait que tu te sentes, il faut bien que le spectacle soit salutaire à ceux-là que tu aimes!

Au moment où tu voudrais relire les poètes, tu te pencheras sur les problèmes d'arithmétique, sans avouer que jamais tu n'y a compris grand'chose; et ravalant ta nausée, tu proclameras que l'algèbre est un sport des plus excitants.

Tu seras pillé à longueur de jour, et jamais tu ne retrouveras tes ciseaux, ta colle ou ton canif; tes enfants te briseront bien des bibelots auxquels tu pensais tenir...

Tu téléphoneras dans la rumeur; tu écouteras avec le sourire cinq ou six questions fusant à la fois.

Tu retrouveras des textes importants griffonnés de bonshommes.

On dira que tu n'as pas réussi, et tu auras donné à Dieu et à ton pays de bons enfants au coeur droit.

Trente ou quarante années, tu mèneras cette vie rude, en sachant fort bien que tes enfants n'en garderont qu'une très faible idée.

Mais tout au fond du coeur, tu connaîtras ce sentiment qui est la Paix, ce sentiment d'être d'accord avec le Maître de la vie, avec le seul vrai Père dont tu as suivi la leçon: il faut qu'ils croissent et que je diminue...

Et, même si le monde n'en sait rien, tu seras l'homme que ton Dieu attendait de toi; et tu pourras vieillir dans l'amitié de ton Créateur et l'attente de son Amour.

Jacques BIFBUYCK.

La Sainte Famille



Dimanche dernier, l'Eglise célébrait la fête de la sainte Famille. Que l'exemple de cette famille extraordinaire nous serve de modèle pour la nôtre. Efforçons-nous d'imiter et de faire imiter, dans notre foyer, les vertus de Jésus, Marie et Joseph.

Recette pour être malheureux

Penser à soi constamment, en enumérant tous les torts de son entourage, sans reconnaître ceux qu'on peut avoir soi-même.

Se dire qu'on est malheureux, et qu'il n'y a rien à faire pour améliorer son sort.

Ne pas se soigner ou ne pas se fortifier, quand on est de santé fragile.

Ne pas vouloir se distraire honnêtement, quand on a besoin de distractions.

Ne pas penser à ceux qui sont plus mal partagés que soi. Ils sont légion.

Ne jamais prêter au prochain de bonnes intentions dans ses paroles.

Ne pas songer à remercier Dieu de tous les bienfaits dont il nous a gratifiés.

Ne pas savoir que la richesse amène très souvent des peines et des divisions dans les familles.

Ne pas s'intéresser au sort des plus malheureux que soi, en atténuant leurs souffrances morales ou physiques.

PETITS SOINS POUR PETITS MAUX

Ampoules

Ne les percez pas. Lavez la peau à l'eau savonneuse. Séchez bien. Prenez une aiguille, flambez-la, enfilez-la de fil blanc et traversez la cloque en y laissant le fil, qui prendra de chaque côté. Peu à peu, l'ampoule se videra et vous pourrez vous remettre à marcher rapidement.

Une écharde!

Dès qu'elle s'est introduite sous votre peau, enlevez-la même si vous n'en souffrez pas: une écharde toujours plus ou moins propre risque de provoquer des flegmons. Pour la retirer, employez une petite pince ou une aiguille soigneusement flambée. Au besoin, faites saigner un peu la petite plaie, stérilisez-la avec de la teinture d'iode ou de l'alcool et faites un pansement.

HIVER

En hiver, près de l'âtre où le vent gronde et pleure,
Ayant derrière nous nos ombres colossales,
Nous écoutions craquer le parquet vieux des salles
Et parfois une horloge au loin chevroter l'heure . . .

Puis, sous les miroirs gris qu'un reflet vert effleure,
Le long des corridors pavés de grandes dalles,
Frissonnant au seul bruit fourré de nos sandales,
Nous allions dans le froid de l'antique demeure.

Dehors tourbillonnait la neige des tourmentes
Et frileux, nous serrions nos doigts joints sous nos mantes;
Et le vent éternel emportait nos journées;

Aux vitres pâlissaient les grandes fleurs de givre;
Et le temps s'arrêtait, tout semblait las de vivre
Et dans l'ombre sonnaient des heures étonnées.

FERNAND GREGH.

Boules de neige et calomnies

Jacques s'en va à l'école. Sa maman l'a bien emmitouflé dans son chandail, sa tuque et ses mitaines. Son sac au dos, il regarde la belle neige molle tombée durant la nuit. Et la tentation vient; la tentation de rouler des balles dures et de les lancer... à n'importe qui, pourvu que ça attrape et que ça fasse du bruit. Malheureusement sa balle a attrapé un petit compagnon infirme qui, malhabile sur ses jambes, est tombé et s'est cassé un bras. Jacques est tout chagrin et regrette vraiment sa balle de neige, jusqu'à la prochaine fois, probablement, car les enfants oublient.

Le tort causé est un tort physique, il se répare mal mais il se répare. Les parents de Jacques peuvent payer le médecin et gâter le petit malade. La seule chose qu'ils ne peuvent payer, c'est la "souffrance" qui a fait crier le petit compagnon et qui ne peut être prise par personne.

Dans un autre domaine, il y a la médisance et la calomnie que trop de femmes pratiquent comme un sport et non comme une injustice. C'est la boule de neige plus ou moins dure qui brise des coeurs et des vies sans souci de la souffrance infligée.

Et pourtant, la seule loi stricte donnée par Dieu n'a pas été de nous juger les uns les autres mais de nous aimer... Aimer veut dire nous prendre comme nous sommes les uns les autres, nous supporter amicalement, pensant que les autres doivent eux aussi pour vivre avec nous nous pardonner bien des choses. Aimer veut surtout dire ne pas salir les autres; garder le silence quand il le faut, parler peut-être en certaines occasions, mais surtout se mêler de ses propres affaires et ne toucher à celles des autres que lorsqu'on y a quelque responsabilité ou qu'on est prié de le faire. Alors les boules de neige "dures comme fer" de la médisance et de la calomnie se fondraient à la douce chaleur de la charité et nous verrions un monde de concorde et de paix que toutes nous désirons.

Dame ALINE.

Petit examen pour l'hôtesse et l'invitée

Pour l'hôtesse

Quand vous dressez une liste d'invités, avez-vous égard à l'harmonie des goûts, des situations et des caractères?

Si l'un d'eux occupe une situation plus importante, avez-vous le tact de ne pas le souligner et de les traiter tous avec les mêmes égards?

Quand vous attendez des amis, vous arrangez-vous de manière à ce que tout soit prêt avant l'heure de leur arrivée?

Cherchez-vous à éclipser une voisine par un déploiement de luxe ou à mettre vos invités à l'aise en les accueillant avec une simplicité pleine de naturel?

Faites-vous des frais de conversation?

Avez-vous le don de mettre les gens à l'aise?

Vous efforcez-vous de témoigner de l'intérêt pour tout ce qui intéresse autrui?

Vos manières et votre sourire sont-ils empreints d'affabilité?

Vous rappelez-vous les préférences et les régimes de vos convives?

Pouvez-vous rassurer les personnes timides et les aider à se mêler à la conversation générale?

Faites-vous des frais quand vous recevez vos amis intimes ou prenez-vous trop facilement pour acquit qu'ils ne sont pas exigeants?

Souhaitez-vous que vos invités s'amusent ou seulement qu'ils soient éblouis par votre train de maison?

Etes-vous résolue à vous donner du mal pour que vos invités soient heureux et confortables?

Vos invitations sont-elles toujours les bienvenues et les accepte-t-on sans hésitation?

Pour l'invitée

Savez-vous partir au moment opportun afin de ne pas prolonger les adieux outre mesure?

Vous mêlez-vous avec entrain et d'une façon compréhensive à la conversation générale?

Prenez-vous garde de ne pas discuter avec trop d'âpreté, ni de chercher à imposer vos opinions à vos hôtes?

Savez-vous, sans trop insister, témoigner une flatteuse appréciation pour la manière dont vous avez été accueillie?

Mettez-vous de côté vos caprices alimentaires pour vous efforcer de manger de tous les mets qu'on vous offre?

Prenez-vous plaisir à causer de sujets qui intéressent les autres?

Etes-vous vraiment persuadée que votre rôle ne consiste pas seulement à accepter ce qu'on fait pour vous, mais à vous montrer aimable envers tous?

Avez-vous soin de ne passer aucune remarque désobligeante touchant le mobilier et les goûts personnels de vos hôtes?

Souhaitez-vous que tous autour de vous soient contents ou recherchez-vous uniquement votre succès personnel?

Vous dispensez-vous d'ennuyeuses et longues considérations sur la mauvaise température, la cherté de la vie et le triste état de la situation internationale?

Observez-vous les lois élémentaires de l'étiquette?

Etes-vous aimable et polie avec tout le monde, quels que soient l'âge, le sexe, la situation de chacun?

S'il survient quelque anicroche, avez-vous le tact d'en prendre la responsabilité ou, si la chose n'est pas possible, de ne pas paraître vous en apercevoir?

La mode pratique



Prix de chaque patron: 20 sous.
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

Nom ....

Adresse ....

Le Coin de la Jeune Maman

Votre enfant est-il un prodige?

L'autre jour, dans un jardin public, une toute petite fille jouait sous la garde de son papa. Une dame demanda son âge:

—Quatorze mois, répondit le père.

—Qu'elle est avancée! murmura la dame, conquise.

Aussitôt le père répondit, d'un ton agressif, que sa fille "n'était pourtant pas précoce". Un peu saisie, la promeneuse poursuivit son chemin.

Il est probable que le ton de cet homme avait reflété l'angoisse des parents qui craignent que leur enfant soit "vraiment très avancée pour son âge".

D'autres parents, au contraire, s'inquiètent de ne pas voir leur bébé franchir allègrement les étapes d'un progrès qu'ils attendent, trop impatiemment, peut-être. Mais quelles sont, normalement, ces étapes?

Les docteurs Izard et Simon proposent celles-ci:

Un enfant normal sourit au sourire de sa mère à 1 mois; prend un objet au contact à 3 mois; prend un objet à vue à 6 mois; se tient assis à 9 mois; doit marcher vers 15 mois; fait ses premières phrases pour demander un objet vers 2 ans; doit être propre, le jour, vers 18 mois; doit être propre, la nuit, vers 3 ans; doit apprendre à lire et à écrire vers l'âge de 6 ans.

Et le Dr Pichon rappelle les conclusions de Hayer:

L'enfant qui a eu sa première dent à six mois, qui marche normalement à douze mois, qui prononce ses premières phrases à dix-huit mois, qui est propre à quinze mois, se développera normalement au point de vue de l'intelligence et du caractère.

Votre fillette se regarde dans la glace...

Vous êtes étonnée, fâchée et un peu triste, nous dit J. Bernardin, du "Petit Echo de la Mode", parce que cette petite fille de treize ans, que vous n'avez pas vu grandir, ne se comporte plus comme un grand bébé et devient coquette.

—"Mon Dieu, gémit la maman, ma petite fille devient impossible".

Et quelquefois, elle gronde un peu trop fort.

Trop fort, parce qu'elle oublie que l'enfant a besoin avant tout d'être dirigée, comprise, aimée. Certes, le mauvais goût de la fillette "porte sur les nerfs" mais ce n'est pas de l'agacement qu'il faut montrer. L'occasion est excellente pour expliquer, conseiller; pour faire comprendre l'élégance de la simplicité, pour apprendre à choisir ce qui est beau, distingué, discret.

Tact avec les adolescents

Et puis la maman oublie que la sensibilité des adolescents réagit avec une violence, une vivacité que les grandes personnes ne connaissent plus. Les petits chagrins sont immenses. Un point noir sur le nez prend les dimensions d'une blessure. La crainte du ridicule tenaille le coeur.

Une discrimination devient nécessaire. Il existe une coquetterie qui est une forme de timidité. On ne se regarde pas toujours dans la glace pour s'admirer; quelquefois, devant un miroir, l'enfant se répète "Je suis laide, déshéritée". C'est alors qu'une moquerie aurait un effet désastreux. Toute la bonté, la clairvoyance et le tact de la maman se trouvent nécessaires pour mener à bien une tâche compliquée: équilibrer les réactions et les sentiments de sa petite fille.

Après les leçons, celle-ci aura appris à ne pas exagérer l'importance de sa personne en général et de son aspect extérieur en particulier, à s'embellir des charmes de l'entrain et de la bonne humeur. Et il ne lui restera, de la crise passée, que l'habitude de ne pas salir et déchirer ses vêtements, ce qui sera un progrès.

Les adolescents, quoiqu'on en parle moins souvent, ont aussi un grand besoin de compréhension et d'affection dans leur milieu familial.

Le Courrier de Louise

Q. — Auriez-vous la bonté de me dire s'il est de bon goût, à l'occasion du décès d'un proche parent, d'acheter des fleurs et de signer la carte du nom des personnes qui demeurent dans la maison du défunt. Pour ma part, je prétends que les fleurs sont envoyées en signe de sympathie. Par conséquent, elles devraient être envoyées seulement par des amis ou d'autres parents. — UNE ASSIDUE DE VOTRE COURRIER.

R. — Je suis de votre avis. Cependant, il n'y a pas de règle pour ces sortes de coutumes; tout est de convention et le coeur est le seul juge. Dans les circonstances qui entourent les grands deuils, les proches parents veulent souvent exprimer leur affection pour le disparu en achetant des gerbes et des couronnes. Il n'y a pas de mal à cela, mais dans nos familles chrétiennes on offre plutôt des messes, et en général les gens de la maison le font discrètement et sans cartes, laissant leur douleur silencieuse.

* * *

Q. — Connaîtriez-vous un procédé pour réparer un meuble en érable brun foncé sur lequel on a renversé du poli à ongles. Il est taché au point où il n'y reste plus de vernis. Merci.—ANXIEUSE DE SAVOIR.

R. — Il faudra sans doute que tout le dessus de votre meuble soit reteint. Comme c'est un travail qui demande une certaine expérience, je vous conseillerais de voir un ébéniste chez n'importe quel marchand de meubles. Il vous dira comment il vous faudra procéder, ou il pourra faire le travail lui-même, ou encore vous recommander une maison qui répare les meubles.

* * *

Q. — A la campagne, où l'on est plutôt comme une grande famille et où l'on cause ensemble après la messe du dimanche, doit-on critiquer une jeune fille qui offre la première ses souhaits de Bonne Année à un jeune homme?

Est-il convenable pour une jeune fille d'envoyer une simple carte de Noël en réponse à celle d'un jeune homme?—UNE QUI AIME VOTRE COURRIER.

R. — Il ne faut pas trop attacher d'importance à des critiques de ce genre; cependant, si une jeune fille a le souci de bien faire les choses, elle attendra que les jeunes gens lui offrent leurs voeux et les en remerciera simplement.

Une jeune fille n'envoie pas de cartes de souhaits à un jeune homme, même en réponse à la sienne. Elle remerciera ce garçon quand elle le verra, ou si elle a l'occasion de lui écrire.

* * *

Q. — Je travaille dans un bureau et mon patron est un ami d'enfance. Nous nous tutoyons, et certaines personnes ont critiqué cette habitude. Qu'en pensez-vous? Est-ce convenable? STENO-DACTYLO.

R. — Dans un bureau il faut maintenir le décorum, sans cela la discipline manque et l'organisation peut être mal jugée. Même si votre patron était votre frère, il vous faudrait garder la réserve et agir comme les autres employés pendant les heures de bureau.

* * *

Q. — Je dois me fiancer prochainement. Nous ne sommes pas riches, mais nous voudrions bien faire les choses. Devons-nous recevoir à dîner la famille de mon fiancé, ou est-ce qu'une invitation à passer la soirée suffirait? — PERPLEXE.

R. — Vous n'êtes pas tenue de recevoir à dîner. L'invitation à passer la soirée chez vous suffirait certainement. A votre goût, vous pouvez servir un goûter selon vos moyens, et offrir du vin au début de la soirée. Si vous préférez un tout petit groupe, vous inviterez seulement le père et la mère de votre fiancé, et celui-ci naturellement; avec vos parents et vous-même, cela fera le plus petit groupe possible. Si vous désirez un plus grand groupe, vos frères et soeurs ainsi que ceux du fiancé peuvent y être conviés.

LOUISE.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les bienfaits de la lumière

Il y a quelque temps, j'écoutais à la radio une conférence de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa. Son sujet était "Les bienfaits de la lumière". Je ne peux faire justice à Son Excellence qui est non seulement un religieux éminent, mais aussi un de nos grands hommes de science, un chimiste dont la réputation s'étend bien en dehors de notre pays. L'exposé qu'il fit de son sujet était si intéressant, si vivant, que j'ai cru qu'il intéresserait même si je ne peux qu'en présenter des miettes.

La lumière, c'est-à-dire le soleil, est la source de toute énergie, les végétaux comme les animaux en dépendent directement. C'est l'humble feuille verte qui, sous l'action du soleil, transforme du carbone, puisé dans l'air sous forme de gaz, en énergie ou en nourriture pour la machine animale. Telle est l'origine des amidons, des sucres, de la cellulose et de tous les hydro-carbones. Les animaux comme les plantes sont composés principalement de carbone (charbon), d'eau et d'une pincée de sels minéraux.

La machine animale absorbe du carbone solide sous forme de nourriture et respire de l'oxygène pour brûler cette nourriture et produire ainsi de l'énergie et de la chaleur. Le carbone ainsi brûlé est retourné dans l'atmosphère principalement sous forme de gaz carbonique exhalé par les poumons. Ce même gaz carbonique sera de nouveau absorbé par une plante. Si l'on brûle un carbone solide, une allumette, la fumée qui se dégage dans l'atmosphère est constituée de gaz carbonique surtout. Tout comme le gaz rejeté des poumons, ce carbone se transformera en énergie dans une feuille verte sous l'action des rayons du soleil. Le grand artisan de cette transformation est donc le soleil.

Nos récoltes se composent principalement de carbone tiré de l'atmosphère et d'une faible quantité de minéraux provenant du sol. C'est ce qui explique qu'un sol soumis à un bon régime de culture puisse garder sa fertilité indéfiniment tout en produisant chaque année de fortes récoltes. Nous reviendrons sur ce sujet dans un autre article.

Le charbon qu'on utilise pour produire de la chaleur, l'essence que l'on brûle dans un moteur proviennent aussi du soleil et de la feuille verte. Ce sont des produits végétaux enfouis profondément dans le sol là où il n'y avait pas d'oxygène pour les brûler ou les oxyder et qui se sont transformés en énergie concentrée, comme la houille et les pétroles.

Une autre source d'énergie, la houille blanche (les pouvoirs d'eaux) nous vient aussi du soleil. Par sa chaleur, le soleil évapore l'eau du globe terrestre et la transporte dans l'atmosphère en nuages pour produire les pluies qui alimentent nos cours d'eaux. Est-ce la force de l'eau qu'on utilise ou la force de ce grand artisan qu'est le soleil?

En écoutant Son Excellence, je ne pouvais m'empêcher de songer que l'homme est parvenu à isoler les éléments qui composent un tissu végétal ou animal, sans pouvoir cependant les reconstituer. Si la machine humaine est chimiquement parlant un morceau de charbon, l'homme lui-même diffère de tous les autres morceaux de charbon qui ont été créés, en ce qu'il est doué d'une intelligence qui lui permet d'étudier, de juger, de tirer profit, et d'admirer l'oeuvre du grand Architecte qui régit l'univers.

Arthur DUMAIS, B.S.A.

Semence enregistrée de première génération

Une sélection approuvée tirée de semence enregistrée constitue le stock de souche dont on se sert pour produire de la semence enregistrée. Cette sélection est effectuée par l'hybridiste et dans quelques cas par les producteurs ayant des aptitudes spéciales et une connaissance approfondie de la variété dans tous ses détails. Elle consiste à multiplier individuellement la progéniture des plantes qui promettent le plus et qui sont typiques de la variété, en éliminant la progéniture des plantes qui ont des défauts d'un genre ou d'un autre, dit Arthur Dumais, Division des produits végétaux, ministère fédéral de l'Agriculture.

La résélection des stocks de semence, travail qui prend un certain nombre d'années, est effectuée sous la surveillance conjointe de l'Association canadienne des producteurs de semence et de la Division des produits végétaux. On envoie un échantillon de la sélection finale à l'Association canadienne des producteurs de semence pour une épreuve comparative de croissance et toutes autres épreuves qu'on pourrait juger nécessaires. Tous les facteurs inhérents à la variété, comme le rendement, la qualité, la précocité, la longueur de la paille, la résistance à la maladie et aux insectes sont attentivement comparés et estimés. Si la sélection se conforme à la norme la plus élevée quant à la pureté et à condition que tous les facteurs soient favorables, l'Association canadienne des producteurs de semence l'accepte à titre de "stock d'élite", c'est-à-dire comme stock de souche servant à produire de la semence de première génération.

Milliers de fosses-réservoirs creusées par les cultivateurs

Au cours des 12 années 1935-1947, les cultivateurs des Prairies ont creusé 27,916 fosses-réservoirs. Le gouvernement fédéral a accordé une aide financière moyenne de $105 pour chacune de ces fosses.

Du nombre total de fosses-réservoirs construites, 18,338 se trouvent en Saskatchewan, 8,206 au Manitoba et 1,372 en Alberta. L'aménagement de ces citernes a atteint son maximum en 1946-1947, soit 4,945. Ce chiffre est d'un peu plus de cent fois supérieur aux 49 fosses construites durant les 12 mois de 1935-1936, première année d'application de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies.

Une fosse-réservoir typique destinée à contenir un approvisionnement d'eau pour un an mesure généralement 160 pieds de longueur, environ 60 pieds de largeur au sommet et de 10 à 12 pieds de profondeur. Sa capacité varie entre 350,000 et 390,000 gallons impériaux. Compte tenu de l'évaporation et du coulage, sa capacité effective varie de 200,000 à 240,000 gallons.

On peut creuser les fosses-réservoirs au moyen de charrues lourdes ou de machines tirées par des chevaux ou un tracteur. Cela n'exige aucune connaissance en construction; il faut tout simplement choisir un bon endroit où l'eau provenant de la fonte des neiges au printemps s'accumulera. Bien qu'en général le but de ces fosses soit l'abreuvage des bestiaux, on peut s'en servir également pour des fins ménagères et pour irriguer les jardins.

L'emploi de plus en plus grand des fosses-réservoirs sur les fermes des Prairies a grandement amélioré les conditions d'existence et aidé à résoudre les problèmes de production là où l'on ne peut obtenir de l'eau de puits, où l'eau est impropre et où il en coûte trop cher pour aménager un système d'adduction d'eau.

Ce qui fait l'intelligence fertile, ce n'est pas le savoir, c'est le travail; ce qui fait la terre féconde, c'est la culture.—Charles ROZAN.

• • •

Ceux-là n'ont pas de meilleur moyen de se faire pardonner la supériorité du rang que de faire reconnaître leur supériorité personnelle.—Mgr d'HULST.

• • •

Une femme qui croit se bien mettre ne soupçonne pas, dit un auteur, que son ajustement deviendra un jour aussi ridicule que la coiffure de Catherine de Médicis — VAUVENARGUES.



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-31

SEUL ESPOIR

Même au risque d'accorder une levée supplémentaire, vous devez tenter de mettre le déclarant en échec.

DONNEUR NORD
Tous vulnérables

N:
♠ R-8-7-3-2
♥ 6-3
♦ V-7-2
♣ R-V-4

O:
♠ A-6
♥ D
♦ A-D-9-8-5
♣ D-9-8-7-6

E:
♠ D-10-5
♥ A-R-V-9-7-4
♦ 4
♣ 10-5-2

S:
♠ V-9-4
♥ 10-8-5-2
♦ R-10-6-3
♣ A-3

NORD	EST	SUD	OUEST
Passe	1 coeur	Passe	2 carreaux
Passe	2 coeurs	Passe	3 trèfles
Passe	3 coeurs	Passe	4 coeurs
Passe	Passe	Passe	

Entame: as de trèfle.

Sud retournant le trois permet à Nord de prendre les deux levées suivantes. Se pose maintenant pour les défendeurs le problème de trouver une autre levée. Si elle est possible à l'atout, rien ne presse. Le carreau est sans intérêt. Le seul espoir est à pique, quoique Sud vient d'en défausser le quatre. Toutefois, comme Nord détient le trois et le deux, pour le déclarant le signal du quatre est douteux. Nord joue donc le trois de pique et le problème est maintenant pour Est. Craignant que le roi de pique soit à Sud et espérant que le dix forcera la sortie du roi, il joue cette carte, mais le valet couvre et l'as doit sauter. Le seul espoir de réussir le contrat est maintenant de trouver les atouts également partagés chez les adversaires; il couvre donc la dame de coeur, car il faut conserver une rentrée au Mort pour encaisser les trèfles affranchis. Comme les atouts ne cèdent pas, le déclarant perdra maintenant un atout et un pique et sera à court de deux levées.

La victoire est à ceux qui luttent.

Quelles seront les enchères de la main suivante:

DONNEUR EST
Nord-Sud vulnérables

N:
♠ R-6-3
♥ D
♦ A-R-8-7-5
♣ D-V-10-9

O:
♠ D-10-4-2
♥ 10-9-5-3-2
♦ 10-6-2
♣ 4

E:
♠ A-V-9-8-5
♥ R-6-4
♦ 9-3
♣ A-8-5

S:
♠ 7
♥ A-V-8-7
♦ D-V-4
♣ R-7-6-3-2

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Pourriez-vous me dire ce que signifie le coq parfois placé au sommet de nos clochers?

R.—Suivant les symbolistes, le coq signifie le **prédicateur** qui annonce la parole de Dieu avec la même promptitude que le coq annonce l'aube du jour. Il représente encore le **pasteur vigilant** qui protège et pait son troupeau avec autant d'attention et de générosité que le coq défend et guide la basse-cour. Le coq enfin rappelle à tous les **fidèles** qu'ils doivent être **vaillants** comme lui, soit pour louer Dieu le matin, soit encore pour protéger le prochain; qu'ils doivent se prémunir contre le reniement de leur foi et ne pas imiter saint Pierre qui renia le Christ trois fois avant que le coq n'eût annoncé l'aurore; qu'ils doivent espérer en la résurrection de la chair. Notre-Seigneur ne ressuscita-t-il pas au jour de Pâques avant même que le coq n'eût lancé son appel?

• • •

Q.—Est-ce blasphémer que de dire: "Le bon Dieu ne s'occupe pas de moi", "Pourquoi m'a-t-il créé?", "Dieu est injuste"?

R.—**C'est blasphémer**, si ces **paroles** sont **proférées avec sérieux** et réflexion. Pareilles formules mettent en faute la providence et la bonté divines; elles injurient la sagesse du Créateur. Souvent toutefois, semblables phrases sont articulées par légèreté ou pour exprimer l'affaissement que provoquent la douleur et le dégoût. En de telles circonstances, elles n'impliquent pas un blasphème. Les formules: **"Dieu est injuste"**, "Il m'afflige injustement" par contre, seront **gravement blasphématoires** si elles sont dites avec advertance pleine et consentement réfléchi.

• • •

Q.—La grève de la faim, telle que la pratiquait Ghandi, est-elle permise?

R.—Certains disent: oui, d'autres: non. Qui croire? Nous nous rallions à ces derniers pour déclarer **illicite** la grève de la faim. Entendons-nous d'abord sur le sens du mot: "grève de la faim". C'est l'abstinence volontaire d'alimentation jusqu'à ce que la mort s'en suive ou puisse s'en suivre. Ce n'est donc pas un jeûne quelconque, mais un jeûne qui de sa nature tend à être mortel, à infliger la mort. Pour pratiquer la grève de la faim, il faut donc prévoir que la mort doit normalement en sortir et accepter d'avance cette mort. Si quelqu'un commence à s'abstenir de manger, mais a la ferme conviction qu'on s'apitoiera sur son sort et que donc il ne s'expose pas à la mort, il peut pratiquer un jeûne touchant mais non la grève de la faim.

• • •

Q.—Pourquoi cette grève de la faim est-elle illicite?

R.—Parce qu'elle est **un mal en soi**, quelque chose d'intrinsèquement mauvais. Aucune fin que se propose le gréviste ne peut alors la justifier. Quelle que soit la noblesse d'une fin convoitée, elle ne peut pas bonifier un moyen qui de tout côté sent l'iniquité. En effet, la grève de la faim est une omission qui de soi ne peut pas tendre immédiatement à d'autre chose que la mort. Omettre de manger quand on le peut, c'est vouloir la mort; c'est presque, je dirai, se la donner. Dira-t-on que quelqu'un qui omet volontairement de respirer, de sortir d'une maison en feu quand il le peut commodément, de s'enlever du rail où passe une locomotive, ne donne pas dans des omissions coupables malgré la noblesse du motif qui le pousserait à agir de la sorte? — Non: l'homme n'est pas le maître de sa vie; il n'en est que l'usufruitier. Il ne peut se l'enlever par une action criminelle, par exemple, en se fusillant, en se noyant. Il ne peut pas non plus se l'enlever par une omission coupable, par exemple, en ne mangeant pas. Disons le mot: il ne peut pas se suicider directement, par action ou par omission. Sa vie est à Dieu; qu'il n'usurpe pas un droit divin.

• • •

Q.—Que dire alors de Ghandi, des Juifs, des captifs qui ont pratiqué la grève de la faim?

R.—Nous ne connaissons pas leur conscience et ne pouvons donc pas les juger absolument. Mettons alors un si. S'ils ont pratiqué cette grève de bonne foi (en croyant par erreur y avoir droit) et avec pureté d'intention (c'est-à-dire avec un espoir qu'ils croient fondé de gagner leur point et en ne désirant pas la mort, mais en la permettant seulement), alors ils n'ont pas péché. En suivant une conscience invinciblement erronée au moment de l'agir et certaine, un homme ne pèche pas. Il garde cependant le devoir de vaincre son erreur dès que celle-ci lui apparaîtra équivoque. Et les autres gardent le devoir de ne pas donner dans le même travers!

• • •

Q.—Quelqu'un satisfait-il au précepte de la confession annuelle en faisant une confession sacrilège?

R.—Non. Il lui faut alors reprendre cette confession au cours de la même année pour remplir le précepte.

Deux Françaises seront canonisées

CITE VATICANE — Le Pape a assisté, le dimanche 19 décembre, à la lecture de deux décrets par la Sacrée Congrégation des Rites pour la canonisation de l'ancienne reine de France, la bienheureuse Jeanne de Valois, et pour la béatification d'une religieuse française, Anne-Marie Juvenhey, fondatrice des religieuses de St-Joseph de Cluny.

La lecture des décrets, reconnaissant les miracles des deux françaises, est l'avant-dernier pas vers leur canonisation et béatification.

Ce dernier pas sera la lecture, au mois de janvier, du décret De Tuto: On peut conclure avec certitude. Après cette lecture, les cérémonies finales peuvent avoir lieu n'importe quand.

Le vote du Collège des cardinaux est requis pour la cérémonie de canonisation, mais il ne s'agit que d'une simple formalité. Donc, on considère généralement le décret De Tuto comme le dernier pas.

On s'attend à ce que la béatification et la canonisation aient lieu au cours de l'année sainte 1950.

Premier congrès national de l'Inde libre



Un éléphant de forte taille, surmonté d'un cavalier portant le drapeau national du dominion de l'Inde, ouvre la procession marquant l'ouverture de la 55ème session du congrès national indien tenu à Jaipur récemment. Ce congrès était le premier du genre tenu depuis que fut proclamée l'indépendance de l'Inde. On nomma Gandhinagar l'endroit où se déroulèrent les sessions, nom qui rappelle l'ancien chef du pays de l'Inde.

Plus de bébés aux Etats-Unis

NEW-YORK — Plus de 3,650,000 bébés sont nés en 1948, aux Etats-Unis, soit le deuxième plus grand nombre de toute l'histoire américaine. C'est ce que viennent de révéler les statisticiens de la Metropolitan Life Insurance Company.

En même temps, le taux de mortalité descendait à son plus bas niveau soit un plus de 9.9 par 1,000 de population.

A moins qu'il ne se produise un changement radical dans la situation présente, la population des Etats-Unis dépassera 150,000,000 au moment du recensement de 1950.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et la Patriote")

Questions. 1. Peut-on dans la phrase suivante, employer indifféremment **maller** et **poster**: "Je vous **posterai** cela aujourd'hui?"

2. Au sujet du mot "autodidacte", j'ai toujours cru que ce mot signifie celui qui s'instruit par lui-même, mais voilà que je lis dans un journal que Monsieur XXX est un autodidacte, au lieu de "self-made man", parce qu'il s'est enrichi dans les affaires.

3. Les compagnies de liqueurs apposent des collants dans la vitre des montres des restaurants sur lesquels il est écrit: "Nous faisons la délivraison". Il me semble que c'est une mauvaise traduction, que cela sent l'anglais "We deliver". Est-ce que ce ne devrait pas être: "On livre à domicile"? Ai-je raison?

Réponses. 1. La première phrase ne peut se dire parce que "maller" n'est pas français. C'est un anglicisme venant du mot anglais (to mail). Le verbe **poster** est français dans le sens de mettre à la poste, de sorte qu'on peut dire: **"Je vous posterai cela aujourd'hui"**.

2. Un **self-made man** est un homme qui est le fils de ses oeuvres, qui est l'architecte, l'artisan de sa fortune, qui est parti de rien, qui est arrivé par lui-même.

Un autodidacte est un homme qui s'est instruit lui-même, sans professeur. En appelant Monsieur XXX un autodidacte, le journaliste a tort.

3. "Nous délivrons" est un pur anglicisme. Bien que ce soit plus long, on doit dire: "On porte à domicile". C'est plus conforme au génie de la langue française.

Parlons mieux

Q.—La salle à diner est au fond. (dining room)
R.—La salle à manger est au fond.

Q.—Voici la direction de ce remède patenté. (patent)
R.—Voici le mode d'emploi de ce remède breveté.

Q.—Le bureau de direction de la banque. (board of directors)
R.—Le conseil d'administration de la banque.

Q.—Le directoire de Montréal. (directory)
R.—Le bottin de Montréal. (Aussi: l'adressaire, l'almanach des adresses de Montréal).

Q.—Le directoire du téléphone. (telephone directory)
R.—Le bottin, l'index du téléphone.

Q.—Vous vous contredites en ce moment.
R.—Vous vous contredisez en ce moment. (Dire et redire font seuls dites et redites au présent. On dit: contredisez, médisez, dédisez à l'indicatif présent).

Q.—Dire une faute, un secret, un discours.
R.—Avouer une faute, révéler un secret, prononcer un discours.

Q.—Dire une objection, son impuissance.
R.—Soulever une objection, confesser son impuissance.

Q.—Dire ce qu'on ressent, qu'on a reçu une lettre.
R.—Avouer ce qu'on ressent, accuser réception d'une lettre.

Q.—Dire sa situation à un ami.
R.—Exposer sa situation à un ami.

Q.—On ne joue qu'après avoir discarté. (to discard)
R.—On ne joue qu'après avoir écarté, enlevé les cartes.

Q.—En téléphonant, j'ai été disconnecté.
R.—En téléphonant, on m'a coupé, on a rompu la communication.

Q.—On ne peut l'appeler, son téléphone est disconnecté. (disconnected)
R.—On ne peut lui parler, son téléphone a été débranché. (Aussi: le service du téléphone a été interrompu, discontinué).

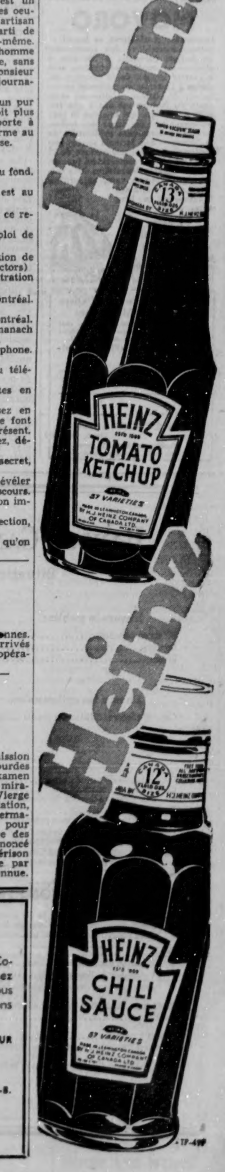
Paul LEFRANC.

151 pertes de vie à des traverses à niveau

OTTAWA — Au cours de 1947, les accidents de traverses à niveau ont tué 151 personnes au Canada. C'est une augmentation de 38 sur l'année précédente. Le Bureau fédéral des Statistiques précise, dans un sommaire des activités du trafic à vapeur des chemins de fer, que 28 accidents fatals se sont produits à des traverses "protégées", et 16 autres dans des régions urbaines. Parmi les accidents mortels, 125 sont arrivés dans des véhicules: automobiles, motocycles et camions. Les 17 autres victimes étaient des piétons. Les blessés ont été plus nombreux qu'en 1946: 501 contre 442. Il en est de même pour les pertes de vie dans des accidents ferroviaires. Au cours de l'année, 34 passagers ont été tués, comparativement à deux en 1946. Le seul accident de Dugald, Manitoba, lors de la fête du Travail, a coûté la vie à 30 personnes. Tous les accidents sont arrivés sur trois des 32 lignes en opération.

35 guérisons miraculeuses à l'examen

LOURDES — La Commission permanente médicale de Lourdes procède actuellement à l'examen de 35 dossiers de guérisons miraculeuses attribuées à la Vierge de Lourdes. Depuis sa fondation, la Commission médicale permanente de Lourdes, connue pour l'objectivité et la prudence des décisions qu'elle rend, a prononcé que, dans 1,200 cas, la guérison ne pouvait être expliquée par quelque cause naturelle connue.





Le chapelet récité à Hyde Park

La récitation du chapelet pour la paix, demandée par la sainte Vierge à Fatima, fait de jour en jour de nouveaux adeptes. Parmi les récentes recrues, il faut signaler un groupe de jeunes vétérans anglais. Après avoir accompli ensemble, en juillet dernier, un pèlerinage à la grotte de la sainte Vierge de Walsingham, ils décidèrent de réciter, individuellement, leur chapelet dans les tramways, le métro, les autobus de Londres. Ils ne prient pas à haute voix, mais ils tiennent leur chapelet bien en vue. Devenus plus audacieux, une trentaine d'entre eux se rendent maintenant chaque dimanche aux assemblées que socialistes et communistes organisent en plein air au Hyde Park puis, au moment favorable, ils s'agenouillent et prient publiquement la sainte Vierge. A chaque dizaine, l'un d'eux se lève et explique le mystère suivant. Une foule croissante assiste en silence à ce spectacle, alors que les catholiques sortent leur chapelet et se joignent à la récitation.

Victoire sur la littérature indécente



La campagne en faveur du bannissement des revues et périodiques indécents des étalages et kiosques de journaux organisée en réponse à l'appel de S. E. le cardinal Stritch, archevêque de Chicago, semble effective dans cette ville et ses environs. Les membres du conseil archidiocésain des femmes catholiques se sont joints aux diverses organisations paroissiales dans le travail d'épuration des étalages. On voit ici un propriétaire, Carmen Tortello, de Wilmette, fier de démontrer son kiosque débarrassé de toute littérature condamnable à la suite d'une requête formulée par les clubs de femmes catholiques.

→ La naissance de la première pile atomique française

(Suite de la première page)

nement le plus sensationnel du siècle n'est plus, aujourd'hui, qu'une nouvelle presque banale. Depuis six ans, en effet, une pile atomique fonctionne à Chicago; depuis cinq ans, l'usine américaine d'Oak Ridge fabrique les redoutables bombes atomiques; depuis trois ans, une pile est installée en Grande-Bretagne; et en U.R.S.S. . . .?

La pile du fort de Chatillon n'en constitue pas moins une réalisation dont peut s'enorgueillir la science française. Elle est l'aboutissement de quarante années de recherches auxquelles ont participé tous les grands noms de la physique nucléaire, Henri Becquerel, qui découvrit en 1896 la radio-activité de l'uranium, Pierre et Marie Curie, les "inventeurs" du radium et du polonium, Langevin, Joliot-Curie, etc.

En dépit des vastes perspectives qu'elle laisse entrevoir, Zoé demeure avant tout un engin expérimental. Son but essentiel sera de former de nouveaux techniciens de l'énergie nucléaire, d'étudier des formes nouvelles de désintégration et de produire des éléments radioactifs qui iront enrichir les laboratoires de France et pourront être utilisés en thérapeutique. Mais d'ici trois ans, une pile plus importante aura été installée sur le plateau de Saclay, non loin de Versailles et dans cinq ans fonctionnera une pile de 6,000 kilowatts. Dans un avenir plus lointain, M. Joliot envisage la création d'un centre atomique équipé de piles de 200,000 kilowatts produisant l'énergie fournie actuellement par toutes les stations électriques de France.

La presse française et étrangère a été conviée à rendre visite à Zoé. Visite au demeurant décevante pour les profanes que sont les journalistes, qui n'ont vu qu'un bloc de béton de cinq mètres environ, à l'intérieur duquel s'effectue le mystérieux travail de la désintégration atomique. Seuls, des compteurs Geiger aux aiguilles tremblantes permettent de constater la sarabande effrénée des neutrons qui se promènent dans l'eau lourde, tandis que des amplificateurs sonores traduisent par des crépitements ininterrompus les explosions atomiques dont l'oxyde d'uranium est le siège.

M. Joliot-Curie, chef du laboratoire, et M. Raoul Dautry, haut-commissaire à l'énergie atomique, et leurs collaborateurs ont longuement parlé de leur création, sans rien dire pourtant qui ne soit connu du grand public. Pas un mot, par contre, sur les techniques de fabrication. "C'est moins une question de secret que de concurrence", a répondu M. Joliot à la question indiscrète d'un journaliste.

Cependant, comme il faut que la politique soit maintenant partout présente, le mouvement de curiosité suscité par la naissance de Zoé a été "atomiquement" exploité par la presse communiste de France qui, s'abusant peut-être, a salué avec une joie frénétique la pénétration du secret atomique si jalousement conservé par les Américains. Deux raisons à cette attitude. Tout d'abord, les communistes français, que les déclarations solennelles faites à cet égard l'an dernier par M. Molotov n'ont sans doute pas convaincus, veulent se persuader que l'U.R.S.S. possède, sinon des bombes atomiques, du moins le moyen d'en fabriquer. Ils voulaient ensuite tirer profit et gloire du fait que M. Joliot-Curie est un sympathisant avoué du parti communiste et que les laboratoires de la Recherche atomique sont peuplés de savants et de techniciens communistes. Aussi, les journaux staliniens ont-ils consacré, sous des manchettes énormes, de nombreuses colonnes à la première pile atomique française "création essentiellement pacifique" qui aidera, ont-ils dit, à dissiper certain bluff, à rassurer les peuples, à persuader les hommes de toutes les nations que les plus terribles armes étant pratiquement réalisables par toutes les grandes puissances, il doit être plus aisé qu'il ne le semblait d'interdire l'emploi de l'énergie nucléaire à des fins d'extermination".

On goûtera particulièrement ces lignes d'un journaliste communiste qui, en raison des déclarations susmentionnées de M. Molotov, n'ose pas affirmer catégoriquement que la Russie soviétique n'a pas encore la bombe atomique, mais qui, après avoir mis l'accent sur la pauvreté des moyens mis en oeuvre par la science française, écrit superbement:

"Si les chercheurs français ont su créer une pile comme celle de Chatillon, on peut penser que d'autres pays, puissamment outillés et riches, eux aussi, en techniciens de valeur, ont été capables d'avancer dans la même voie et ont pu tirer parti de leurs propres recherches, aussi bien dans la direction des applications pacifiques de l'énergie nucléaire qu'en direction de leur défense nationale. C'est une question de moyens industriels et financiers."

Une telle démonstration plongera dans l'hilarité tous ceux qui s'intéressent peu ou prou aux problèmes atomiques. La bombe d'Hiroshima, celles de Bikini et d'Einiwok sont sans doute plus loin de la pile de Chatillon que ne l'est un poste de télévision du modeste "cohéreur" de Branly. Mais qu'importe à nos communistes. Ils sont persuadés que la petite pile de M. Joliot-Curie a résolu les cent et quelques secrets de la bombe atomique.

Au demeurant, la science en tant que telle ignore la politique. M. Joliot-Curie est un grand savant, qui fait honneur à l'esprit français. Dans son laboratoire de Chatillon, il se préoccupe moins de servir la machine de guerre soviétique et la propagande communiste que de percer les formidables secrets de cette mystérieuse énergie nucléaire que l'humanité de demain utilisera pour le bonheur exclusif de ses enfants plutôt que pour leur extermination. Du moins, on veut l'espérer.

Maurice HERR.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1948

PASSIF

Envers le public:

Billets en circulation		$ 611,047.00
Dépôts		391,694,294.02
Divers		1,634,063.50
		$393,939,404.52

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes, profits inaffectés		14,640,745.23
		$408,580,149.75

ACTIF

Disponibilités de caisse		$ 65,083,069.08
Obligations et actions (comptées au-dessous du cours du marché)		187,983,359.09
Prêts à demande (sur titres dont les cours présentent une ample couverture)		3,196,108.75
Prêts et escomptes et avances aux Municipalités (déduction faite des provisions pour pertes éventuelles)		143,976,323.85
Immeubles, créances hypothécaires et divers (déduction faite des réserves)		8,341,288.98
		$408,580,149.75

COMPTE PROFITS ET PERTES

Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1948, déduction faite des affectations aux réserves latentes à même lesquelles il a été pleinement pourvu aux créances mauvaises et douteuses		$ 1,314,180.25
Moins:		
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux	$365,993.17	
Versement au Fonds de pension du personnel	150,000.00	
Amortissement des immeubles sociaux	208,301.99	724,295.16
Profits nets, déduction faite des affectations ci-dessus		$ 589,885.09
Dividendes		560,000.00
Report à nouveau		$ 29,885.09
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 29 novembre 1947		457,630.14
Solde créditeur du compte Profits et Pertes au 30 novembre 1948		$ 487,515.23



L'Association d'Education d'Ontario et l'Université d'Ottawa

L'Association d'Education à qui incombe la sauvegarde des intérêts des Franco-Ontariens, spécialement en matière d'éducation, estime qu'il est de son devoir de faire connaître ses vues au sujet de l'enseignement donné à l'Université d'Ottawa.

L'Association d'Education se doit de reconnaître les immenses services rendus par l'Université, depuis un siècle, à la population catholique du Canada et plus particulièrement à la population de l'Ontario.

Dans le domaine de la culture classique, l'Université d'Ottawa donne une formation bilingue, conformément aux besoins de la population de notre province. Le bilinguisme est pour nous d'une nécessité inéluctable. Nous reconnaissons ce fait dans le domaine primaire. Comment ne pas l'admettre dans le domaine secondaire? Voici ce que nous déclarions à ce sujet dans le Mémoire que nous présentions, le 29 avril 1946, à la Commission Royale nommée par le gouvernement de l'Ontario, en mars 1945, pour étudier le système d'éducation de la province:

"Mais les Franco-Ontariens ne se contenteraient pas d'un système qui leur permettrait d'enseigner le français à leurs enfants en toute liberté sans leur fournir en même temps les moyens de leur enseigner l'anglais de façon satisfaisante. Ils désirent ardemment que leurs enfants apprennent l'anglais aussi bien que possible, pour la bonne raison que l'anglais est requis dans notre province pour réussir personnellement aussi bien que pour servir efficacement ses concitoyens. Les Franco-Ontariens n'ont pas besoin qu'on leur rappelle cette vérité évidente. Nos députés, nos avocats, nos médecins, nos prêtres, nos éducateurs, nos fonctionnaires, nos hommes d'affaires, nos commis, et même, en général, nos ouvriers parlent l'anglais couramment, chacun selon les besoins de sa profession. Ceux qui ont visité nos institutions d'enseignement supérieur et secondaire, et même nos écoles élémentaires, ont pu constater que nos enfants s'appliquent à apprendre l'anglais et qu'ils y parviennent très bien." (Mémoire no 172, p. 7.)

Tout en donnant à ses étudiants canadiens-français un enseignement anglais qui les rend aptes à exercer une profession et à remplir n'importe quel poste où la connaissance de cette langue est requise, dans la province de l'Ontario et au Canada, l'Université d'Ottawa leur donne, en même temps, un enseignement français qui répond aux désirs légitimes des parents canadiens-français et qui sauvegarde, chez ceux qui en bénéficient, la mentalité française.

Par son Institut de Psychologie et son Centre d'Orientation professionnelle, par son Ecole de Musique, par son Ecole de Bibliothéconomie, par ses cours de traduction, ses cours de littérature et d'histoire qui conduisent à la maîtrise et au doctorat, par sa Société de Conférences et ses autres activités françaises, elle est un foyer de culture pour les Canadiens français de la région et de tout l'Ontario français.

Son Institut de Philosophie, son Centre catholique et son Centre Social répandent la doctrine de l'Eglise, les principes d'économie sociale et de coopération, non seulement dans l'Ontario mais dans tout le Canada français. Ses cours de préparation au mariage, entre autres, sont suivis par des milliers de jeunes gens de langue française et de langue anglaise dans tout le Canada et dans un grand nombre de diocèses des Etats-Unis. Sa Revue de **L'Université d'Ottawa**, sa revue **Vingtième Siècle**, ses **Editions de l'Université** apportent une contribution appréciable à la production littéraire de la langue française au Canada.

L'Association d'Education de l'Ontario se réjouit également de voir l'Université d'Ottawa devenue, par son Séminaire universitaire, l'un des grands foyers d'enseignement de théologie, de philosophie et de Droit canonique du continent américain.

Aux facultés, aux écoles et autres activités universitaires déjà mentionnées et auxquelles participent plus de 3,000 étudiants de langue française est venue s'ajouter, en 1936, une Ecole de Sciences politiques comportant une section française et une section anglaise. Nous savons que le principe du bilinguisme y est sauvegardé car plusieurs cours se donnent en français, par exemple, celui du Droit diplomatique et consulaire, celui des Modes juridiques et pacifiques des relations internationales, celui du Droit international de guerre, celui de l'Histoire diplomatique, celui de l'Organisation des relations internationales du Canada, celui de l'Union pan-américaine, celui du Canada et de l'Union pan-américaine. Le nombre des élèves à l'Ecole des Sciences politiques est de 23 dont 10 de langue française.

Plus récemment, l'Université d'Ottawa a organisé deux autres facultés, celle de Médecine, qui compte actuellement 216 élèves, dont 62 Canadiens français, répartis dans les quatre années du cours; celle des Sciences appliquées ou de Génie où sont inscrits 62 élèves dont 16 Canadiens français. Quoique le total des inscriptions à ces deux facultés soit restreint — les étudiants canadiens-français n'y figurant, au début et depuis, que pour 25 pour-cent environ — les autorités de l'Université d'Ottawa ont tenu à affirmer le principe du bilinguisme.

Pour le moment, les élèves de langue française qui fréquentent les facultés de Médecine et de Génie de l'Université d'Ottawa, en plus de l'enseignement professionnel donné dans un milieu catholique, reçoivent en français un cours d'éthique et de littérature française, cours qu'ils ne trouveraient pas dans une autre université de la province.

Il convient de noter de plus que la Faculté de Génie ne donne encore que les deux premières années du cours et qu'elle dirige ses élèves canadiens-français vers les universités de langue française pour terminer leurs études.

A cause de l'urgence d'ouvrir ces facultés et à cause du petit nombre d'étudiants de langue française, les autorités de l'Université d'Ottawa ont dû se limiter, pour le présent, à l'organisation d'un nombre restreint de cours en langue française. Autrement, la création de ces facultés eût été longtemps retardée sinon définitivement empêchée. C'est ce que le Révérend Père Stanislas Larochelle, provincial des Pères Oblats de l'Est du Canada, affirme dans une déclaration parue dans **Le Droit** du 23 décembre 1948: "La vérité est que l'Université d'Ottawa se devait dans l'intérêt des catholiques et des Canadiens français, de fonder ces écoles sans retard et d'occuper des positions stratégiques. Bien que les conjonctures de temps, compte tenu du nombre restreint d'étudiants de langue française et du problème financier, n'aient pas permis d'organiser, dès le début, ces mêmes écoles, selon toutes les exigences de l'idéal que l'Université s'est toujours proposé, nous rappelons que nous avons voulu y affirmer le caractère bilingue, dès l'origine, par l'établissement de tous les cours français qu'il était matériellement possible d'introduire à cette heure."

Bien que l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario reconnaisse que l'Université d'Ottawa n'a pas réussi, dès le début, à réaliser pleinement son idéal bilingue dans ces deux facultés, elle considère tout de même que les autorités de l'Université d'Ottawa ont pris dans les circonstances une décision qui assure à cette institution, dans la capitale du pays, une position de première importance dont ses étudiants canadiens-français jouiront **pleinement** lorsque le cours bilingue sera **complètement** établi, c'est-à-dire lorsque selon le caractère bi-ethnique de l'Université et sa pratique traditionnelle, il y aura un cours bilingue pour les étudiants de langue française et un cours anglais pour les étudiants de langue anglaise.

L'Association d'Education n'a pas cessé d'être la gardienne vigilante des droits des Franco-Ontariens et de considérer comme l'un de ses premiers devoirs l'amélioration de notre système d'éducation, le maintien et le développement de toutes les sources de culture française à notre disposition. Elle collabore en ce point avec toutes les maisons d'éducation de langue française de la province et elle se met entièrement à la disposition de l'Université d'Ottawa pour l'aider à développer ses Facultés dans le sens désiré par elle et par nous et à parfaire sa grande oeuvre universitaire.

Les Révérends Pères Oblats, directeurs de l'Université d'Ottawa, ont rendu à notre groupe franco-ontarien des services éminents qu'il n'est pas permis d'oublier ou de sous-estimer. "Le passé de ces éducateurs, affirmait récemment S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'Université, est tel qu'ils ont droit à notre confiance; ils ont fait leurs preuves et les années les ont justifiés sur plus d'un point d'abord discuté".

Le Comité Exécutif de l'Association d'Education fait la présente déclaration en toute liberté, après avoir soigneusement étudié tous les aspects du problème et après avoir consulté au préalable son Conseil Administratif, réuni au Château Laurier le 20 décembre dernier. Ce Conseil représente toutes les régions de l'Ontario ainsi que le clergé canadien-français de la province.

Nous prions nos compatriotes de ne pas oublier les circonstances dans lesquelles nous vivons. Nos progrès s'effectuent dans l'union et la paix.

Depuis trente-neuf ans, l'Association d'Education travaille inlassablement à l'amélioration du système scolaire et des institutions d'enseignement au service de notre jeunesse étudiante. Sa foi inébranlable dans l'avenir et l'admirable union de la population sous la direction de ses mandataires autorisés ont toujours été son inspiration et son appui.

Nous faisons appel aujourd'hui à cet esprit d'union et nous sommes convaincus que notre traditionnelle solidarité, qui nous a valu tant de succès dans le passé, continuera d'orienter notre marche ascendante vers le progrès.

L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANCAISE
D'EDUCATION D'ONTARIO
par E.-C. DESORMEAUX,
président général.

Ottawa, le 5 janvier 1949.

La Fédération dés S. S. J. B. d'Ontario et l'Universitté d'Ottawa

OTTAWA — Au cours de son assemblée régulière, cette semaine, le Conseil de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario a adopté la résolution suivante:

"Le Conseil de la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de l'Ontario, réuni en assemblée régulière, présente à l'Université d'Ottawa ses sincères félicitations et ses meilleurs voeux à l'occasion du centenaire de sa fondation et reconnait les grands services rendus dans le passé par cette institution à la population catholique et spécialement à la population française de la province d'Ontario. Il se réjouit du succès de la souscription qui a été faite dans l'Archidiocèse d'Ottawa à cette occasion. Le Conseil fait sienne la déclaration suivante de S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, chancelier de l'Université:

"Lors des fêtes du centenaire de l'Université d'Ottawa, j'ai fait allusion, en ce même hôtel, il y a sept semaines environ, aux tempêtes qui grondent parfois autour de notre Université.

"Les récentes attaques dont elle a été l'objet me donnent l'occasion de redire ce soir ce que j'affirmais alors, et j'estime qu'il est de mon devoir de le faire.

"Les maitres de l'Université d'Ottawa travaillent à la conservation dans ce milieu de la belle langue et de la culture françaises. Déja nous nous rendons compte du bien immense, incommensurable, qu'ils ont accompli en ce sens sur les bords de l'Outaouais; sans cesse on peut se demander ce que serait devenu sans eux cet héritage ethnique.

"Et quel progrès l'Université d'Ottawa n'a-t-elle pas elle-même réalisé en ce sens depuis une trentaine d'années!

"Les autorités de l'Université d'Ottawa ont jugé nécessaire d'organiser comme elles l'ont fait certaines de leurs facultés ou écoles, à cause de certaines circonstances dans lesquelles elle doit évoluer et se développer. Le passé de ces éducateurs est tel qu'ils ont droit à notre confiance; ils ont fait leurs preuves et les années les ont justifiés sur plus d'un point d'abord discuté.

"Ils sauront sans doute apporter, au moment voulu, toutes les modifications nécessaires et conserveront fidèlement à l'Université d'Ottawa son caractère propre tel que consacré par l'histoire".

Le Conseil demandera au Très Honorable Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, de nommer le plus tôt possible le commissaire canadien-français du Service Civil. Il est à espérer que le titulaire de cette position possédera l'entrainement et les qualifications nécessaires. Copie de la lettre sera adressée à l'honorable Joseph Jean, solliciteur général, ainsi qu'à M. J.-T. Richard, député d'Ottawa-est.

Des Hongrois décrivent le règne de la terreur

MUNICH — M. Laszlo Nagy, [illegible] de Budapest, a déclaré dans une entrevue: "Le peuple hongrois vit constamment dans la crainte. Chacun craint tous ses voisins. Le fils craint le père, le père craint le fils."

M. et Mme Nagy sont parmi les 20 Hongrois qui se sont enfuis de leur pays en enlevant un avion de la ligne russo-hongroise. Ils étaient montés dans l'avion à Pecs, sous prétexte d'aller à Budapest. Ils ont forcé le pilote à les déposer en zone américaine d'Allemagne. L'avion a atterri à Munich le 4 janvier. Le mécanicien, le radiotélégraphiste, une voyageuse et ses deux enfants, qui n'étaient pas du complot, cherchent à rentrer en Hongrie.

Les fugitifs ont renoncé à leurs familles, à leurs biens, à leurs emplois, pour s'évader. Parmi eux on remarque quatre aviateurs, un médecin, un ingénieur, un directeur d'une compagnie de pétrole, le propriétaire d'un atelier mécanique, un bijoutier, trois sténographes, 4 mères de famille, 3 enfants. Ceux qui consentent à parler disent tous que l'Etat hongrois confisque les entreprises, que la police supprime toute liberté personnelle. Ils disent que même les ouvriers souffrent du régime, que l'Eglise est persécutée.

M. Nagy déclare que Son Eminence le cardinal Mindszenty, primat de Hongrie, est considéré comme un martyr. "Il représentait pour le peuple le dernier [illegible] de la liberté. Le peuple se demande maintenant ce que le monde extérieur fera pour sauver le cardinal, et jusqu'où les communistes pousseront l'audace."

VIENNE — La police autrichienne a déclaré que 215 Hongrois et 60 Allemands se sont réfugiés de Hongrie en Styrie, depuis quelques semaines. La Styrie, province d'Autriche, est en zone d'occupation britannique. Les réfugiés restent en quarantaine, au camp. Parmi eux on remarque des soldats.

Québec a prié pour les catholiques persécutés

QUEBEC — Au delà de 560,000 fidèles de l'archidiocèse de Québec se sont unis le jour de l'Epiphanie à la messe de la fête pour prier pour le primat de l'église de Hongrie, le cardinal Mindszenty qui a été emprisonné par le gouvernement communiste de son pays. En effet, c'est à l'Epiphanie qu'ont débuté dans les 303 paroisses et dessertes de l'archidiocèse de Québec les prières spéciales prescrites par l'archevêque de Québec. Ces prières sont étendues à tous ceux qui souffrent persécution pour la foi catholique, à travers le monde.

Chronique Fédérale "Mlle Terre-Neuve"

(Suite de la troisième page.)

constituera un sondage d'opinion de tout premier intérêt.

Mais l'impression créée par le scrutin de Laval-Deux-Montagnes est telle, de l'avis des observateurs qui connaissent le visage politique du comté de Nicolet-Yamaska, que le parti a eu jusqu'ici beaucoup de misère à y trouver un candidat présentable. Signalons que ce visage politique est très complexe. Feu le député Dubois, qui se rangeait à Ottawa dans le groupe parlementaire libéral, avait néamoins remporté la victoire en 1945 et en 1940 comme libéral indépendant, sur le dos des candidats libéraux officiels.

C'est le candidat libéral officiel qu'il avait battu en 1945, M. Paul-Arthur Trahan, qui sera le porte-étendard ministériel, cette fois encore.

La déclaration de M. Drew peut porter à croire que l'organisation conservatrice a enfin trouvé un candidat convenable.

Le plus dangereux ridicule des vieilles personnes qui ont été jolies, c'est d'oublier qu'elles ne le sont plus.

La ROCHEFOUCAULD.

La libération du Cardinal dèmandée

ALBANY, N.-Y. — S. Exc. Mgr Edmund F. Gibbons, évêque d'Albany, a demandé à tous les catholiques de protester contre la récente arrestation du cardinal Mindszenty par le gouvernement communiste hongrois. Dans une lettre ouverte, Mgr Gibbons a décrit l'emprisonnement du prélat comme étant un "travestissement de la justice" et il a demandé à tous les catholiques de prier le gouvernement américain et la légation hongroise à Washington de prendre des mesures pour obtenir la libération du cardinal.

En Colombie Port Alberni

Messe de Minuit

Une grande foule remplit l'immense salle "Reimy" pour assister à la messe de minuit. Chacun prêta main-forte pour décorer un somptueux autel. Le tout était garni de jolies corbeilles de fleurs [illegible]. Le R. P. Smith officia et nous donna l'inspirant sermon d'occasion. La chorale, dirigée par M. Reider, exécuta de nombreux cantiques à partir de 11 h. 30, suivis de la messe de St-Basile (à 4 voix). Nous remarquions le vrai esprit de "Noël" par les nombreuses communions.

Mariage

Le 20 décembre à 9 h., Mlle Rosa Blais unissait sa destinée à celle de M. Maurice Gauthier. La mariée était élégante dans une jolie longue robe blanche et long voile retenu par une haute couronne de tulle. Elle tenait un joli bouquet de fleurs naturelles.

M. J.-B. Blais conduisait sa fille à l'autel.

M. Maurice Gauthier avait son père comme témoin.

Après la cérémonie il y eut réception pour les parents chez M. Omer Blais, et le soir le souper fut servi dans un café à Alberni. Le soir y eut veillée à la salle paroissiale où de nombreux parents et amis se réunirent en l'honneur des nouveaux époux. Ils reçurent beaucoup de jolis cadeaux.

Le 22 décembre, M. et Mme Maurice Gauthier partirent en voyage à Yakima, accompagnés de M. et Mme J.-B. Blais et de Mlle Yvette Blais. Ils visitèrent M. et Mme J. Paquette. M. et Mme Omer Blais accompagnèrent les mariés jusqu'à Victoria.

M. et Mme M. Gauthier résideront à Alberni.

Va-et-vient

M. et Mme C. Paquette, de Debden, Sask., et Mme C.-E. Painchaud, d'Albertville, Sask., étaient en promenade chez M. et Mme G. Paquette ainsi que chez leurs nombreux parents et amis.

M. A. Laviolette et Mlle D Laviolette, de Debden, Sask., ainsi que M. et Mme I. Lefrançois, de Vancouver, sont venus en promenade chez M. et Mme P.-H. Paquette.

M. et Mme E. Cyr, M. et Mme R. Cyr et M. et Mme P. Landreault firent un voyage à Ladysmith où ils visitèrent M. et Mme A. Savard.

M. et Mme G. Paquette, M. et Mme O. Blais, M. A. Laviolette, M. et Mme P.-H. Paquette se rendirent à Nanaimo reconduire leurs visiteurs, M. et Mme C. Paquette, Mme C. Painchaud, M. et Mme I. Lefrançois.

Veillée

Le 25 décembre eut lieu notre veillée à la salle Connelly. Ce fut un grand succès. Nous comptions à peu près 400 personnes. Le mobilier de chambre fut gagné par Mlle A. Pitcher, de 518, 2ème avesud, Port Alberni. Mme P.-H. Paquette lui vendit le billet en septembre. Nos félicitations à l'heureuse gagnante qui était aussi présente à la veillée.

Notre cercle est plein d'enthousiasme et se promet de recommencer avant longtemps. Remerciements à tous ceux qui se dévouèrent pour faire de cette veillée un vrai succès. Merci aussi à la foule qui se rendit nous encourager.

"Mlle Terre-Neuve"



Mlle Mary Dawe, de Bay Roberts, T.-N., a été choisie comme "Mademoiselle Terre-Neuve" lors d'un concours tenu à St-Jean. Qautre jeunes filles prirent part aux finales de ce concours. Dans la nouvelle province canadienne, l'on croit qu'il y a possibilité que le choix de "Mademoiselle Canada" pour 1949 se porte sur une jeune fille terre-neuvienne.

Les femmes se trompent: elles prennent le plaisir de plaire pour le bonheur d'aimer.

SAINTE-BEUVE.

* * *

Liberté, égalité, fraternité: noms de trois belles dames baptisées en France et vivant à l'étranger. — Guy DUPREHAULT.

74ème Assemblée générale annuelle de la Banque Canadienne Nationale

L'actif, les dépôts et les prêts commerciaux sont plus élevés que jamais

Revue de la situation générale par le président

Election de trois nouveaux administrateurs: M. Geo. T. Donohue, l'hon. Alphonse Raymond et M. Charles St-Pierre

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le [illegible] 8 janvier, la 74ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires, sous la présidence de M. C.-E. Gravel.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice terminé le 30 novembre 1948, qui a été soumis à l'assemblée par le gérant général, M. Charles St-Pierre, indique que la Banque a réalisé de nouveaux progrès.

Les bénéfices de l'exercice, en augmentation de $139,749 par rapport à l'année précédente, ressortent à $1,314,180. Les dépôts forment la somme record de $391,691,294, ce qui représente une progression de plus de 26 millions de dollars depuis un an. Les dépôts d'épargne, qui se sont accrus de plus de 100% en cinq ans, dépassent 285 millions.

L'actif total de la Banque s'établit à $400,580,149, soit le chiffre le plus élevé qu'il ait encore atteint. Les disponibilités de caisse, au montant de $65,083,069, sont l'équivalent de 16.59% du passif envers le public. L'actif rapidement réalisable est de $256,262,537, ou de 63.31% du passif envers le public. Les placements de la Banque, accusant un accroissement de plus de 18 millions, se totalisent par $187,983,359. La somme des prêts courants et escomptes est passée, au cours de l'exercice, de $131,220,517 à $136,901,610.

"L'an dernier, a fait remarquer M. St-Pierre, nous attirions l'attention des industriels et des commerçants sur les dangers que présenterait une insuffisante liquidité de leur situation au cas où la valeur de leurs inventaires subirait une sérieuse dépréciation. Nous croyons que cette mise en garde est encore à propos cette année, parce que l'incertitude n'est pas moins grande. Il est nécessaire de porter une attention [illegible] à la nature et au [illegible] Il importe donc de ne prendre qu'avec circonspection des engagements [illegible] d'importants changements dans la situation. Le parti le plus sage paraît être de fortifier le plus possible ses réserves liquides en prévision de toute éventualité."

Le gérant général, au nom des administrateurs, a rendu hommage au personnel de la Banque, "qui s'est montré conscient de ses devoirs et de ses responsabilités à la fois envers la Banque et envers la clientèle."

Le président a fait une brève revue de la situation générale et a traité diverses questions financières et économiques, telles que le commerce extérieur du Canada, l'inflation et les impôts et les répercussions possibles des difficultés d'ordre international sur l'économie de notre pays.

"Les perspectives que présente 1949 ne sauraient donc autoriser aucune prévision justifiable. Nous sommes entrés dans la quatrième année de l'après-guerre et le monde ne connaît pas encore les bienfaits de la paix. Nous sommes dans une période d'attente. L'insécurité de la situation mondiale réprime l'optimisme qu'aurait engendré, en temps ordinaire, la grande activité économique qui règne dans notre pays. Aussi ne voit-on pas déferler une vague de spéculation comme celle qui a précédé et, en partie, provoqué l'effondrement des marchés en 1921 et en 1929. La pratique de la vieille vertu de prudence a sans doute atténué jusqu'ici les graves difficultés de l'époque troublée que nous traversons, et nous pouvons être sûrs qu'elle aidera le Canada à conserver, dans le monde nouveau de demain, la place que lui ont value l'abondance de ses richesses naturelles et l'intelligence et l'activité de sa population."

Les actionnaires ont élu le Conseil d'administration, qui est ainsi composé: M. L.-J. Adjutor Amyot, l'hon. C.-P. Beaubien, M. Armand Chaput, M. Auguste Désilets, c.r., l'hon. J.-M. Desurreault, M. Geo. T. Donohue, M. C.-E. Gravel, M. Charles Laurendeau, c.r., M. Beaudry Leman, M. A.-J. Major, l'hon. Jacob Nicol, l'hon. Alphonse Raymond, M. Léo G. Ryan et M. Charles St-Pierre.

(Annonce)

Des matelots de la Marine Royale Canadienne à Coral Harbor



Pour la première fois dans l'histoire, des vaisseaux de guerre canadiens se rendaient l'été dernier au port de Churchill sur la Baie d'Hudson. Après avoir fait escale à Churchill, les vaisseaux se dirigèrent vers Coral Harbor, sur l'île Southampton, le point le plus au nord qu'ils touchèrent au cours de cette excursion. La photo ci-dessus fut prise à cet endroit et représente le R. P. M. Rio, O.M.I., missionnaire de la région, et des matelots gagnant l'amitié de l'un des bons chiens du Père.

Les apparitions en Italie de la Très Sainte Vierge

Les passages qui suivent sont extraits d'un article qui a pour auteur M. l'abbé Henri Le Maitre, docteur ès lettres et professeur à l'université Laval, de Québec.

Depuis le Congrès Marial d'Ottawa et le passage de la statue de Notre-Dame de Fatima, precédés par les beaux livres sur ces apparitions, nous avons tous l'attention tournée vers les interventions miraculeuses qui nous sortiraient de la guerre et de ses menaces. Vers 1700, saint Grignon, de Montfort avait annoncé l'heure prochaine de la Sainte Vierge. Il semble bien qu'elle est venue. Après La Salette et Lourdes, ce furent les six grandes apparitions de Fatima, du 13 mai au 13 octobre 1917. Avec près de trente ans de retard voilà que nous écoutons un peu partout la voix de notre Mère céleste, Marie, et exécutons son message.

Le mot d'ordre de la Vierge "Prière et Pénitence!" avait un double but: la conversion de la Russie et la Deuxième Grande Guerre évitée: nous ne l'avons pas obtenu, malgré l'invitation du Pape Pie XI, en 1928, à tous les chrétiens de prier à cette intention, spécialement par les prières à la fin de la messe. La Sainte Vierge, il est vrai, avait demandé la consécration du monde à son Coeur Immaculé et ce n'a été fait que depuis 1942. Nous savons qu'il dépend de nos prières et de nos pénitences d'obtenir le triomphe éclatant de l'Eglise du Christ avant 1960, date fixée par la survivante des voyantes de Fatima, qui a mis sous scellés le troisième "secret". L'autorité ecclésiastique a procédé avec beaucoup de prudence, elle a sanctionné en 1930 le culte de Notre-Dame de Fatima, et depuis 1942 attend la réponse des enfants à l'appel direct de leur Mère, tout en déclarant que Fatima est un des grands sommets de la piété mariale pour le monde entier. Ces détails n'ont pour but que de faire comprendre les faits extraordinaires que voici et qui se présentent comme la suite et le complément de Fatima.

Les apparitions de Bonate en mai 1944

Beaucoup de lecteurs connaissent en gros les faits merveilleux de Bonate, petite localité dans les Alpes bergamasques à 30 milles de la Suisse et à 50 de la France.

La petite Adélaïde Roncalli, âgée de sept ans, se rend pendant neuf jours consécutifs au rendez-vous que lui fixe une belle dame qui se dit: "la Sainte Vierge". La première fois, la petite fille n'a que deux compagnes, à la sixième (Ascension), il y a mille témoins avec des autorités fascistes et allemandes, à la neuvième, 150,000 personnes venues là sans que la presse ou la radio les aient averties, voient pendant l'extase de la "voyante", une pluie d'étoiles dorées, puis le soleil d'une douceur attirante tourner puis prendre d'autres formes aux couleurs nuancées.

On sait que la Commission d'enquête, tout en admettant les guérisons et évitant de se prononcer sur les phénomènes célestes, a déclaré le 30 avril 1948: "il ne conteste pas de la réalité des apparitions de la Bienheureuse Vierge Marie à Adélaïde Roncalli".

Les apparitions de Montichiari

A Montichiari, ville du diocèse de Brescia, au nord-est de Milan, se sont produites, du 24 novembre 1946 au 22 octobre 1947, des apparitions et révélations à une religieuse infirmière des Servantes de la Charité de Brescia: de continuelles interventions de la Bienheureuse Fondatrice, Maria Crocifissa di Rosa préparent l'âme de la voyante à recevoir les communications célestes et à vivre le message destiné aux âmes consacrées. Au cours de sept apparitions, la T. S. Vierge lui explique par des représentations symboliques et des indications précises "la nouvelle dévotion mariale que Notre-Seigneur l'envoie apporter à tous les instituts et congrégations religieuses, masculins et féminins, et aussi aux prêtres séculiers". Elle lui remet un "signe externe" conservé dans la chapelle où il fut remis en présence de délégués religieux autorisés par l'Ordinaire. Une commission d'enquête poursuit l'examen de ces faits réservés, qui forment un premier cycle indépendant.

La même voyante, Pierina G., 35 ans, est ensuite convoquée dans l'église paroissiale de Montichiari où un second cycle d'apparitions se produit les 15 et 22 novembre, 7 et 8 décembre 1948; les trois premières expliquent et confirment la trilogie des messages précédents de la T. S. Vierge à Fatima, Bonate, Montichiari et la quatrième, annoncée dans le public et convoquant les fidèles au rendez-vous dans l'église, prend des caractères de solennité et de grandeur.

Lien entre Fatima et Montichiari

Vers 10 heures le 7 décembre, Pierina est convoquée privément à l'église pour midi: elle s'y rend accompagnée de la Mère supérieure et d'un prêtre chargé de la suivre. La Madone se montre dans le même apparat, mais accompagnée; son manteau blanc est soutenu à droite par un très beau bambin vêtu de blanc, à gauche une très belle bambine elle aussi vêtue de blanc, avec un ruban blanc qui lui ceint le front et la tête, avec des cheveux épais qui lui retombent sur les épaules; la voyante les prend pour deux petits anges.

A la grande surprise de Pierina, la Madone révèle alors que les deux enfants qui l'accompagnent ce sont Jacinthe et François, qu'elle lui donne comme compagnons dans les tribulations qui l'attendent: ils ont souffert aussi, bien que plus petits qu'elle. "Ils t'aideront. Voici ce que je désire de toi: simplicité et bonté comme dans ces petits enfants". Puis la bénissant elle disparaît.

Comme la nouvelle de l'apparition du 8 décembre s'est propagée rapidement l'église abbatiale de Montichiari est envahie, dès 8 heures du matin, par des gens venus de toutes les parties de la Lombardie, de la Vénétie et de l'Emilie, pour assister à l'apparition annoncée de la Vierge pour midi précis. A 11 h. 30, il n'y a plus un centième d'espace libre à l'intérieur, et on estime la foule entassée dans tous les coins à plus de dix mille personnes, sans compter celles qui se pressent tout autour de l'édifice. Or au moment de l'apparition le bruit de cette foule italienne cessera comme par enchantement faisant place à un silence impressionnant, fait de l'émotion et du recueillement.

La foule présente à cette apparition a eu le sentiment de la présence de l'auguste Reine du ciel au point d'en être subjuguée dans un silence ému. Avec quelle ferveur elle a prié, pleuré, imploré de la miséricorde de Marie le pardon de ses péchés et promis un retour décidé à la vie chrétienne! Elle a entendu les demandes et les réponses de Pierina parlant à la Dame pour elle invisible. Le silence était si grand que dans un large rayon autour de l'espace ménagé sous la coupole on ne perdait pas un mot et les coeurs s'associaient à la voix de Pierina quand elle priait pour telle intention, ou promettait qu'on ne commettrait plus de péchés et qu'on l'aimerait davantage.

L'évêque de Brescia a nommé une commission qui enquête sur ces faits publics, comme sur des guérisons obtenues depuis sur le lieu des apparitions dans l'église. Nous attendons dans un esprit de déférence filiale la décision de l'Eglise. Nous sommes assurés de plaire à la Très Sainte Vierge en répondant à l'appel renouvelé de façon si pressante dans un esprit de repentir et de pureté: Prière, Pénitence!

Président d'Université



Le R. P. Laurence J. McGinley, S.J., qui était autrefois préfet des études au collège Woodstock, de Maryland, vient d'être nommé président de l'Université Fordham, de New-York. Il succède au R. P. Robert I. Gannon, S.J., qui occupa ce poste durant 13 ans. Ce dernier devient directeur de la Maison des Retraites des Jésuites à Manresa, Ile Staten.

Responsabilités d'un enfant victime de la guerre



Tandis que d'autres enfants de son âge s'amusent à jouer, ce bambin doit remplir la grave charge de protecteur de sa petite soeur. Ces malheureux enfants sont des petits réfugiés Arabes, victimes de la guerre en Palestine, qui cherchaient un refuge dans la ville de Liban, toute dressée de tentes servant d'abris. Ils se maintiennent en vie grâce aux vivres qu'ils reçoivent du Fonds de Secours pour Enfants financé par les Nations Unies.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. ([illegible]0 kcs)
Heure des montagnes

LUNDI 17 JANV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 18 JANV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chansons françaises
- 4.15—Le Ciel par dessus les toits
- 4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 19 JANV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chanson française
- 4.15—Causerie sur l'Ungava
- 4.30—Yvan l'Intrépide
- 4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 20 JANV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chansons françaises
- 4.15—L'école des parents
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Notre français sur le vif

VENDREDI 21 JANV.
- 4.00—Radio-journal
- 4.10—Chansons Françaises
- 4.15—L'heure dominicale
- 4.45—Un Homme et son Péché
- 5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 22 JANV.
- 9.30—Bulletins d'information
- 9.33—Aventures scientifiques

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 14 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Le Moulin de la chanson
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Fernand Robidoux
- 7.00—Connaissez-vous la musique?
- 7.30—Mosaïque canadienne
- 8.00—L'orchestre symphonique de Toronto
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique
- 9.30—Les Idées en marche
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse
- 11.00—Fin des émissions

SAMEDI 15 JANV.
- 11.00—L'Heure dominicale
- 11.15—Musique populaire
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Les Alouettes Eveready
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Notre Français sur le vif
- 12.45—Chansonnettes
- 1.00—L'Heure de l'opéra
- 4.00—Variétés
- 5.00—Interview en marge du hockey
- 5.15—Radio-journal
- [illegible]
- [illegible]—L'Orchestre symphonique de la NBC
- [illegible]
- 7.30—Le Bal des copains
- 8.00—Radio-journal
- 8.05—Joute de hockey
- 9.30—Musique de danse
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre
- 11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 16 JANV.
- [illegible]
- [illegible]—Radio-Collège
- [illegible]—Caves Y Maracas
- 1.30—Tableau d'opéra
- 2.00—Le Music Hall
- 2.30—Chansonnettes
- 3.00—L'heure du thé
- [illegible]
- 4.00—Le ciel par-dessus les toits
- 4.30—L'Heure dominicale
- 5.00—General Electric
- 5.30—Radio-journal
- 5.40—Intermède
- [illegible]
- 8.30—Musique que nous aimons
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de [illegible]
- [illegible]
- 11.00—Fin des émissions

LUNDI 17 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Chansonnettes
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Faire-Part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Au gré de la Bohème
- 7.00—L'heure Northern Electric
- 7.30—Qui suis-je?
- 8.00—Radio-concerts canadiens
- 8.45—Le Trio lyrique
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—La politique provinciale
- 9.30—Concert populaire
- 10.00—Adagio
- 10.30—Appointment with music

MARDI 18 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Courrier de Radio-parents
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Faire-Part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un [illegible] et son Péché
- [illegible]
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Les Troubadours du Québec
- 7.00—Le choc des idées
- 7.30—Orchestre symphonique
- 8.30—L'école des parents
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
- 9.45—Contes, d'Yves Thériault
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse

MERCREDI 19 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—A l'enseigne des fins gourmets
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Les amis de l'art
- 2.00—Les chef-d'oeuvre de la musique
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Faire-Part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—En dinant
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Louise Darios
- 7.00—Ceux qu'on aime
- 7.30—Le Faubourg à m'lasse
- 8.00—Radio-Carabin
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Joan Hammond, soprano
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique

JEUDI 20 JANV.
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—Lettre à une Canadienne
- 1.45—Le Moulin de la chanson
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—L'Heure du thé
- 3.15—Pour les malades
- 3.30—Radio-Collège
- 4.30—Faire-part
- 4.45—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—La Revue de l'actualité
- 5.45—Chronique du ski
- 6.00—Un Homme et son Péché
- 6.15—Métropole
- 6.30—Rolande Désormeaux et Robert L'Herbier
- 6.45—Les Troubadours du Québec
- 7.00—Les Talents de chez nous
- 7.30—Sérénade
- 8.00—Théâtre-Ford
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Les Affaires de l'Etat (Parti CCF)
- 9.30—Les Poésies d'Alain Grandbois
- 9.45—En sourdine
- 10.00—Adagio
- 10.30—Dance Orchestra

Un religieux franciscain meurt dans un accident

WINNIPEG — Un religieux et le pilote d'un bi-moteur Anson furent fatalement brûlés lorsque leur petit appareil fit explosion et éclata à 125 milles à l'est de l'extrémité septentrionale du lac Winnipeg.

Les morts sont: le frère Uldéric Petit, 32 ans, de l'Ordre des Franciscains du lac du Bonnet, au Manitoba, qui faisait un voyage de plaisir au-dessus des forêts du Manitoba, et le pilote Victor Yasinski, 34 ans, pilote de l'ECO Exploration Co. Ltd., de Winnipeg, propriétaires de l'appareil.

L'avion, muni de skis, s'apprêtait à atterrir pour refaire son plein d'essence lorsqu'il fit explosion et s'écrasa près d'un magasin de la Baie d'Hudson.

Le Frère Uldéric (Ernest) Petit, franciscain, était natif de Valcourt, Qué.

Le pilote Yasinski, un Polonais, dirigeant le bi-moteur Anson, allait, selon son habitude, du Lac du Bonnet au lac Beaverhill, accompagné du frère Uldéric. Ils arrivaient au poste de ravitaillement du Lac des Iles lorsque l'avion fit explosion dans les airs et s'écrasa en flammes sur le sol, non loin d'un entrepôt de la compagnie de la Baie d'Hudson. On ne put secourir les malheureuses victimes.

Le frère Uldéric Petit, dont la famille réside à Granby, était dans les missions de l'Ouest depuis 1942. Il laisse sa mère, Mme Petit; ses frères, Alcide, Léopold, Conrad et Michel, tous de Valcourt et Granby; quatre soeurs, dont deux religieuses de la Présentation, Soeur Marie-Léopold et Soeur Lauretta, de St-Hyacinthe, Mmes U. Petit et G. Starr, Mlles Rita et Marguerite Petit.

Pour reconstruire la vie économique

L'archevêque de Boston, S. Exc. Mgr Cushing, dont on connaît l'attachement à la doctrine sociale de l'Eglise et le sens réaliste, a prononcé au dernier congrès de l'Union des ouvriers du textile de l'Amérique, un vigoureux discours sur les droits de la personne humaine, les obstacles qui s'y opposent et les moyens d'en triompher. Il a déclaré notamment que "l'Industry Council Plan" — nom que porte aux Etats-Unis l'organisation corporative — était le seul plan constructif qui ait été proposé jusqu'ici en Amérique pour reconstruire la vie économique et la rendre plus humaine.

Un jeune aveugle-né est ordonné prêtre

Le R. P. Roland Campbell, C.S.V., a été frappé de cécité presque complète dès sa naissance. Il a fait ses études en Braille.

MONTREAL — Pour la première fois dans les annales religieuses du Canada, un jeune aveugle de naissance a été élevé à la prêtrise, au cours d'une cérémonie d'ordination qui avait revêtu un caractère des plus [illegible] [illegible] dans la [illegible] du sacerdoce chrétien, prenait alors une signification qui ne manquait pas d'être [illegible]. Tout comme devait l'être l'allocution qu'il prononçait à la Société amicale des aveugles, quelques heures plus tard, alors qu'il rappelait ses [illegible] la vie, les premiers enseignements qui avaient déterminé l'idéal at[illegible].

[illegible] ses parents, qui avaient pris place à ses côtés, à la table d'honneur, [illegible] la piété, le dévouement et la grandeur d'âme, le nouvel ordonné a souligné l'importance des premières études d'un enfant, en rappelant le souvenir d'une institution qui est disparue depuis quelques années mais qui vit toujours dans le souvenir des quelques milliers d'aveugles qui y sont passés.

En acceptant les multiples dons qui lui étaient offerts, le R. P. Campbell a réclamé, comme tous ceux qui l'avaient précédé, la réouverture d'une école similaire à l'Institut Nazareth pour l'éducation des jeunes aveugles et a souhaité que toute la bonne volonté manifestée à son égard constitue la pierre angulaire de cette institution, dont la nécessité se fait plus grande chaque jour.

Biographie

Le Père Campbell est né à Stanbridge-Station, en 1915. Quelques semaines seulement après sa naissance, ses parents, M. Philip Campbell et Mme Campbell, née Demers (Anne-Marie), constatèrent avec beaucoup de peine qu'il était atteint de cécité presque complète. Dès six ans, il fut amené à l'Institut Nazareth, que dirigeaient les Soeurs Grises, et y commença ses premières études en Braille, le système de lecture et d'écriture spécial aux aveugles. Après y avoir terminé le cours régulier, il entra au collège Notre-Dame et y suivit le cours scientifique-commercial, qu'il termina en se classant premier aux examens de fin d'année.

Ces succès lui firent alors espérer qu'il pourrait un jour atteindre l'idéal dont il avait toujours rêvé et que partageaient secrètement ses parents. Il entreprit ses humanités et décrocha tout d'abord son baccalauréat ès lettres à l'Université de Montréal. Il fit ensuite ses classes de philosophie au collège Ste-Marie et il obtint également son baccalauréat ès arts.

Encouragé par ses professeurs, le jeune Campbell fut admis au noviciat des Clercs de St-Viateur, à Rigaud, en 1943. L'année suivante, après avoir fait sa profession religieuse, il était dirigé vers le scolasticat St-Charles, à Joliette, pour y entreprendre les études théologiques qu'il devait parfaire avec grand succès il y a quelques mois.

Le Père Campbell a fait ses études sacrées en suivant les mêmes cours que ses confrères [illegible], mais en se servant toujours de manuels écrits en Braille. Ce[illegible] ses supérieurs, jugeant qu'il avait toutes les aptitudes et les qualités requises [illegible] Saint-Siège une supplique afin d'obtenir [illegible] du candidat aveugle [illegible] réponse affirmative et l'ordination du jeune aveugle fut fixée au lendemain de la fête de Noël.

Il y a plusieurs prêtres aveugles en Europe et aux Etats-Unis, mais au Canada, il n'y avait eu qu'un seul cas jusqu'à maintenant, et il s'agissait d'un aveugle de guerre, le R. P. Thomas-Marie, [illegible] chez les RR. PP. Trappistes d'Oka.

Ordonné chez les sourds-muets

La cérémonie d'ordination du R. P. Campbell a eu lieu en la chapelle de l'Institut des sourds-muets, boulevard St-Laurent, institution que dirigent les Clercs de St-Viateur.

Avant de procéder à celle-ci, Mgr Charbonneau a prononcé une allocution pour définir la mission du prêtre, administrateur des biens de l'Eglise et de ses sacrements. Le nouvel ordonné, a dit Mgr l'Archevêque, doit avoir à la fois le courage des martyrs, la sainteté et la pureté des confesseurs.

Il a terminé en expliquant le cérémonial même de l'ordination et la signification de chacun des gestes et en demandant la plénitude des bénédictions pour le nouveau prêtre.

Au banquet de l'après-midi, à la Société amicale des aveugles, rue St-Denis, Mgr Charbonneau a souligné que le nouvel ordonné se devait de se dévouer au service de ses frères parce qu'il comprend mieux leurs problèmes et peut grandement aider à leur apporter la solution la plus appropriée. Comme le R. P. Campbell devait le faire lui-même, il a insisté sur la nécessité d'une institution où les jeunes aveugles pourraient recevoir l'instruction qui leur permettrait d'aspirer à toutes les professions, à tous les postes.

Décédé



Le R. P. Siméon Perreault, O.M.I., autrefois missionnaire au Manitoba et en Saskatchewan, est décédé récemment à Montréal. Une notice nécrologique du R. P. Perreault a paru dans **La Liberté et le Patriote** du 7 janvier.

L'objet de dissensions rouges



Cette couronne est celle de saint Etienne, premier Roi chrétien de Hongrie. Durant la deuxième grande guerre, elle fut au nombre du butin approprié par les Allemands en Hongrie. Recouverte par les troupes américaines en 1945, cette couronne est maintenant gardée [illegible] américain à Munich, en attendant le résultat de [illegible] négociations. Les fonctionnaires du gouvernement [illegible] les communistes, ont accusé et [illegible] le cardinal Mindszenty pour avoir, disent-ils, essayé [illegible] remise au gouvernement actuel de Budapest.

Comment les nazis s'y sont pris pour tuer Rommel

La fin mystérieuse du feld-maréchal allemand Erwin Rommel fait l'objet de révélations sensationnelles dans le numéro de janvier de **Sélection du Reader's Digest.** L'auteur de l'article, la comtesse Waldeck, a pu voir, au cours d'un voyage en Allemagne l'été dernier, des documents jusqu'ici tenus secrets et avoir des conversations avec la famille de Rommel et des intimes du Maréchal.

Selon la version officielle allemande, Rommel serait mort de ses blessures à la suite du mitraillage de sa voiture lors de l'invasion de la Normandie. Mais la vérité, d'après la comtesse Waldeck, est plus dramatique et plus révélatrice.

Peu avant la capitulation allemande en Afrique, en mai 1943, Hitler avait ordonné au Maréchal de retourner en Allemagne. De cette manière le nom de Rommel ne serait pas associé à la défaite. L'auteur déclare que ce dernier n'avait jamais adhéré au parti nazi et que c'est avec horreur qu'il avait appris les massacres perpétrés par la Gestapo et les brutalités des camps de concentration. "J'ai mené une guerre propre, aurait-il dit, mais ils salissent mon uniforme".

Nommé en commandement de toutes les forces terrestres destinées à s'opposer à l'invasion en Normandie, Rommel comprit vite que le peu de troupes mis à sa disposition ne lui permettrait pas de repousser un débarquement exécuté avec de grands moyens. En avril 1944, dans l'espoir d'obtenir quelque chose d'un peu plus favorable que la capitulation sans conditions, le "Renard du Désert" offrit, à l'insu d'Hitler, un armistice à Eisenhower. Rommel proposait de faire arrêter Hitler par des unités blindées sûres et de le traduire devant un tribunal allemand. Le 15 juillet 1944, il adressa un ultimatum au Fuhrer pour lui demander l'ouverture de négociations immédiates d'armistice.

Le soir du 17 juillet, deux avions aux cocardes anglaises attaquèrent la voiture où se trouvait Rommel. Il fut grièvement blessé, mais il était à peu près rétabli à la fin de l'été. Le 14 octobre, en convalescence à Herrlingen, il reçut la visite des généraux Burgdorf et Maisel. Après avoir causé privément avec eux, Rommel déclara à sa femme: "Dans un quart d'heure je serai mort". Sa participation au complot du 20 juillet contre la vie d'Hitler était connue du dictateur.

Hitler lui donnait le choix entre la mort immédiate par empoisonnement ou un jugement devant un tribunal du peuple. Les généraux Burgdorf et Maisel lui avaient clairement fait comprendre que s'il insistait pour comparaître en jugement, des représailles seraient exercées contre sa femme et son fils, mais que s'il s'empoisonnait, sa famille serait épargnée.

"Avec une précision sadique, raconte l'auteur, Burgdorf avait exposé à Rommel tous les détails du plan. Pendant le trajet vers Ulm, on lui donnerait le poison. En trois secondes il serait mort. Son corps serait déposé dans un hôpital de la ville et l'on ferait savoir à la presse qu'il venait de mourir brusquement des suites des blessures reçues le 17 juillet.

"Aux funérailles de Rommel, ils étaient bien peu nombreux ceux qui savaient qu'ils assistaient au dernier acte d'un meurtre".

Le communisme et la culture ukrainienne

WINNIPEG — L'archevêque Mstyslas Skrypnyk, chef de l'Eglise ukrainienne orthodoxe du Canada, a déclaré aux Ukrainiens, dans son message de Noël, que la Russie recherche la destruction de la civilisation chrétienne.

Dans un sermon prononcé à l'église St. Michael, l'archevêque Skrypnyk a dit que l'Union Soviétique, dans "sa politique actuelle, qui vise sinistrement à la domination de l'univers", a détruit l'héritage et les trésors de la culture ukrainienne.

Des milliers d'Ukrainiens canadiens, qui célèbrent la fête de Noël selon le calendrier julien, plutôt que d'après le calendrier grégorien, généralement accepté, ont assisté à des cérémonies religieuses, le matin du 8 janvier, de même qu'à des messes de minuit dans des églises catholiques, la veille au soir.

Il n'y a de beaux ouvrages que ceux qui ont été longtemps, sinon travaillés, du moins rêvés.

Octave pour l'unité de l'Eglise

C'est du mardi, 18 janvier, fête de la Chaire de Saint-Pierre à Rome, au mardi 25, fête de la Conversion de saint Paul qu'a lieu l'octave de prières pour l'U[illegible] sont invités à prier durant ces jours pour le retour à la véritable Eglise [illegible] tiennent éloignés. [illegible] l'octave, un aspect [illegible] intentions [illegible]

[illegible]

Canada — Communiqué

LE DRAPEAU CANADIEN QU'IL NOUS FAUT!

(A) — LE CANADA RECLAME UN DRAPEAU

Considérant que,

1—toute nation a son propre drapeau distinctif, symbolisant les gloires du passé, les fiertés du présent, les aspirations de l'avenir, tant auprès de ses nationaux que dans ses relations internationales;

2—le Canada n'a pas encore son drapeau officiel, quoique en vertu du Statut de Westminster le Canada soit un pays libre et souverain (11 déc. 1931);

3—la souveraineté du Canada réside dans le peuple canadien, comme la souveraineté du Royaume-Uni est dans le peuple de ce royaume; conséquemment ces deux pays ne peuvent posséder un même drapeau; (**The Saturday Night & T. S. Eart: "A Flag for Canada" p. 9**.

4—le loyalisme envers le Canada doit avoir préséance sur tout autre loyalisme; (**Rapport: Comité du Drapeau, p. 33**) & (**T. S. Ewart, p. 10**).

(B) — NI UNION JACK NI FLEUR DE LYS

Considérant que,

5—l'Union Jack étant le drapeau du Royaume-Uni et le Commonwealth ne pouvant avoir de drapeau national puisqu'il n'est pas une nation, il serait anormal, discourtois et équivoque de s'approprier ou d'insérer l'Union Jack dans le drapeau distinctif du Canada; (**T. S. Ewart, pp. 2, 7, 13, 15, 17**).

6—la présence de l'Union Jack, en place d'honneur sur le drapeau canadien nous stigmatiserait de colonialisme (**Comité du Drapeau, p. 128**) car déjà "l'usage constant de l'Union Jack crée une fausse impression à l'étranger et surtout chez nos voisins du sud" (**Mackenzie King, 12 fév. 1938**), considérant le Canada, arborant l'Union Jack, comme un pays en tutelle; "ni Union Jack, ni Fleur de lys dans notre drapeau canadien" ont exigé, en pleine guerre, nos militaires dans l'enquête du **Maple Leaf** à Londres; (**T. S. Ewart, pp. 4, 15, 17**).

(C) — LE "RED ENSIGN" NE CONVIENT PAS

Considérant que,

7—le "Red Ensign" est plutôt un drapeau quisling impérial, comme les Russes peuvent en imposer un aux nations satellites subjuguées par la terreur rouge; (**New York Times**).

8—la drapeau canadien doit être affranchi de toute idée de domination ou de protectorat étrangers; l'emblème d'aucun pays ne doit être inclus dans un drapeau distinctif du Canada; (**Comité du Drapeau, p. 125**).

9—les nouvelles unités du Commonwealth, affranchies, se sont données un drapeau national, distinctif, sans Union Jack, — fierté de bon aloi sans protestation britannique. Serons-nous moins dignes et moins fiers de notre grand et beau Canada ?; — "**We should not copy other flag: T. S. Ewart, p. 10.**

(D) — Qualités requises pour notre DRAPEAU CANADIEN

Considérant que,

10—notre Drapeau national doit être: d'inspiration uniquement canadienne — de lignes originales — significatif — distinctif — simple — de belle apparence — visible à distance — et élément d'union parmi tous les groupes ethniques de la nation (**Comité du Drapeau, p. 5**) (**"Our design should be original in all respect: T. S. Ewart, p. 10**).

11—lors du dernier conflit mondial, nos militaires canadiens d'outre-mer se sont catégoriquement prononcés en faveur d'un drapeau EXCLUSIVEMENT canadien, simple, avec l'unique symbole de la feuille d'érable. (Enquête **"Maple Leaf"**, reproduction: **"Le Devoir"**, 10 août 1946).

12—le peuple canadien, invité officiellement par le gouvernement fédéral, a marqué ses préférences pour la **FEUILLE D'ERABLE** (**Comité du Drapeau, pp. 11 et 97**; d'ailleurs dès 1860 la feuille d'érable fut adoptée par les Canadiens comme emblème national;

13—à la session fédérale de 1945-46, parmi les 2696 projets soumis au Comité du Drapeau, DEUX projets seulement ont retenu la dernière attention, à savoir: le Rouge et Blanc à Feuille d'Erable verte ((sorti vainqueur de toutes les éliminations) puis le Red Ensign "modifié" créé par le Comité;

14—le Red Ensign "modifié" contient l'Union Jack au canton d'honneur, ce qui est inadmissible aux véritables fils du sol canadien (**Comité du Drapeau, pp. 84, 95, 125, 126**) & (**T. S. Ewart, passim . . .**)

15—Le Red Ensign "modifié" blesse la fierté nationale des Canadiens, car il noie par le minuscule cercle blanc qui entoure la feuille d'érable (placée dans la partie la moins noble du drapeau) la "réserve française" dans la mer rouge anglaise. Or, l'hon. King affirmait avec justesse: "Nous sommes tous égaux au Canada (**Comité du Drapeau, p. 125**);

(E) — Préférence pour le Diagonal à FEUILLE D'ERABLE

Considérant que,

16—l'autre modèle: **DIAGONAL ROUGE et BLANC à FEUILLE D'ERABLE** verte, a franchi toutes les éliminations des 2696 projets et est arrivé glorieusement en finale parce que acceptable par tous à cause de toutes les qualités requises au Drapeau Canadien, parce que tout y indique concorde, [illegible].

17—les **COULEURS** nationales reconnues et adoptées dans les Armoiries officielles du Canada sont le **ROUGE et BLANC** (**Comité du Drapeau, p. 15**); le "blanc" et le "rouge" pour rappeler les deux principaux éléments ethniques qui ont fait le Canada et le "vert" les néo-canadiens; [illegible] Armoiries et celles du Drapeau national.

18—la **FEUILLE D'ERABLE** au naturel (donc d'après nature quant à la forme et la couleur verte) est proclamée le **SEUL EMBLEME CANADIEN** officiellement reconnu dans les Armoiries du Canada (**proclamation du 21 nov. 1921**); **même logique souhaitable**.

19—la feuille d'érable est l'emblème sanctionné par l'Etat canadien dans ses documents et décorations officiels, ses armées, son aviation, son chemin de fer, ses timbres, sa monnaie et [illegible] accepté dans l'univers; et parce qu'elle a reçu l'appui unanime du Comité parlementaire du Drapeau;

20—la **DIAGONALE**, [illegible] dans les drapeaux nationaux [illegible] qui donne une grande visibilité, sans rien emprunter à l'étranger, traduit fort heureusement notre devise "A mari usque ad mare" ainsi que les nombreux cours d'eau qui enrichissent notre pays; seule "ligne" symbolisant la parfaite égalité des deux groupes ethniques puisqu'en héraldique, elle est la seule ligne qui ne marque pas la soumission d'un groupe à un autre.

21—le choix du **ROUGE et BLANC à FEUILLE D'ERABLE** verte a reçu **l'appui populaire** de toute dénomination parce que très approprié: nombreuses municipalités canadiennes, — [illegible], — Chambres de Commerce, — consultation populaire tenue par le "New World", — "Native Sons of Canada" affirme en son congrès de août 1946 qu'un plébiscite national assurerait une majorité absolue au **DIAGONAL ROUGE ET BLANC A FEUILLE D'ERABLE**, les 90,000 lettres demandant au Comité parlementaire du Drapeau l'adoption du **ROUGE ET BLANC** selon une enquête par la "Presse Canadienne", le modèle le plus populaire fut le drapeau de grande allure artistique et significative, surnommé la **"FEUILLE D'ERABLE DU ROUGE ET BLANC"**, — d'après un relevé très sérieux, le **ROUGE et BLANC . . .** est devenu le signe de ralliement d'Halifax à Vancouver puisqu'il flotte déjà dans plus de 600,000 foyers à travers toutes les provinces canadiennes;

22—ce Drapeau à Feuille d'Erable a reçu un accueil sympathique par nos militaires de retour de guerre;

23—ce Drapeau **ROUGE et BLANC à FEUILLE D'ERABLE verte** est présenté à toute la députation fédérale sans aucune ingérence politique, sans aucune agence de lucre, par un groupe de Canadiens d'origine différente, ayant un centre propre dans chaque province dirigé par le puissant organisme de la **"LIGUE DU DRAPEAU NATIONAL DU CANADA"** laquelle donne gratuitement compétence, travail et propagande par désintéressement et pur patriotisme. **La LIGUE du DRAPEAU NATIONAL** affirme, non sans orgueil et catégoriquement, que jusqu'à date elle n'a encaissé aucun bénéfice. Seul la guide **l'AMOUR du CANADA** pour l'obtention d'un **DRAPEAU** digne et de haute valeur, cause d'union et de fierté nationale;

24—lors des récents Congrès des partis politiques canadiens, les congressistes de chaque parti, dans une attitude franchement canadienne, fort remarquée, ont signé une résolution demandant l'adoption d'un **DRAPEAU** distinctif ou **EXCLUSIVEMENT C-A-N-A-D-I-E-N;**

25—la volonté populaire à travers le Canada demande avec instance un **DRAPEAU NATIONAL CANADIEN;** plus de 7,000,000 (sept millions) d'emblèmes du **"Rouge et Blanc à Feuille d'Erable"** réclamés;

Vu toutes ces considérations, la **"LIGUE DU DRAPEAU NATIONAL DU CANADA"** toujours sur la brèche, déclare ouverte, en ce onzième jour de décembre mil neuf cent quarante-huit, [illegible] dix-septième de l'Indépendance du Canada, sa grande campagne nationale pour **l'obtention du seul emblème** exclusivement canadien, qui a connu les honneurs de la finale au Comité parlementaire: le **DIAGONAL ROUGE ET BLANC à FEUILLE D'ERABLE verte.**

Elle invite tous les Canadiens à coopérer **au** succès de cette Cause en exerçant toutes **les** pressions possibles auprès de nos mandataires fédéraux.

(REPRODUCTION SOUHAITEE)

LA LIGUE DU DRAPEAU NATIONAL DU CANADA

Que faut-il penser de l'alimentation scientifique?

Tout le bruit fait autour des régimes équilibrés, des vitamines, de la "faim secrète", n'empêche qu'à la vérité on ne sait à peu près rien sur la nutrition de l'organisme humain. C'est ce qu'on peut lire dans le numéro de janvier de **Sélection du Reader's Digest.** Au grand embarras des spécialistes en hygiène alimentaire, les laboratoires de recherches sur la nutrition donnent naissance à un flot continu — et souvent contradictoire — de découvertes qui vont à l'encontre de théories jusqu'ici admises.

L'article de **Sélection** fait remarquer que les animaux, les bébés et les sauvages, fort ignorants des théories alimentaires, choisissent instinctivement les aliments qui leur conviennent et équilibrent inconsciemment leur régime entre les graisses, les hydrates de carbone et les protéines.

Passant en revue les diverses vogues et croyances en matière de nutrition, les auteurs admettent que la levure contient en effet les vitamines B qu'on lui attribue, mais que malheureusement "la levure ne cède aucune de ses vitamines à l'organisme et s'approprie même dans notre intestin une partie de la thiamine apportée par d'autres aliments". Les épinards sont riches en fer et en calcium, mais sous une forme qui rend ces précieux minéraux à peu près inassimilables. Un professeur de physiologie a démontré que les petits déjeuners riches en protéines, si en faveur chez certains pour bien commencer la journée, n'ont pas de meilleur effet sur le rendement que les petits déjeuners composés simplement de céréales et de pain rôti.

La théorie vitaminique classique semble avoir été, dans cet ordre d'idées, la victime la plus marquante de la guerre. Selon l'American Journal of Public Health, "aucun indice n'a démontré que l'emploi des capsules de vitamines par les soldats américains ait eu un effet quelconque".

Le laboratoire de nutrition de l'armée américaine a constaté que les avitaminoses vraies sont si rares qu'on peut n'en pas tenir compte. "Cette affirmation, déclare l'article, apparaît fort définitive, mais c'était le cas d'autres déclarations qui l'ont précédée. Aussi faut-il adopter un scepticisme de principe et examiner chaque nouvelle déclaration d'un œil critique".

Victime d'un affront

Mme Irene Adelaide Foster-Vaclavik, une employée de l'ambassade américaine à Prague, est, rapporte-t-on, l'une des trois membres du personnel de cette ambassade qui furent récemment arrêtés et fouillés par les autorités tchécoslovaques. Elle fut contrainte de subir une inspection soignée le 8 décembre dernier dans un aéroport de Prague alors qu'elle s'apprêtait à partir pour Oslo, Norvège, où elle devait être employée à un poste. L'ambassade américaine a porté plainte au gouvernement tchécoslovaque. Mme Foster-Vaclavik est une ancienne citoyenne de Chicago.

Quelques événements religieux notables survenus au cours de 1948













Sa Sainteté le Pape Pie XII, glorieusement régnant, célébra, en mars dernier, le neuvième anniversaire de son élévation sur le trône de Pierre et son 72ème anniversaire de naissance. Parmi les conversions remarquables opérées durant l'année qui vient de se terminer figure celle de Douglas Hyde, éditeur du journal communiste anglais, le **London Daily Worker**. M. Maurice T. Jobin, gouverneur de l'état du Massachusetts, fut nommé secrétaire du travail, portant à dix le nombre des catholiques faisant partie du cabinet présidentiel.

Un train de 200 religieuses disparu

MUNICH — Un convoi de chemin de fer dans lequel avaient pris place 200 religieuses allemandes, rapportées disparues quelque part en Autriche, après avoir été repatriées de Roumanie, était recherché dernièrement par le gouvernement militaire des Etats-Unis en Bavière.

Les religieuses avaient été relâchées de prison en Roumanie, et placées à bord d'un train, avec des visas, pour être conduites dans la zone américaine d'Allemagne. Les autorités autrichiennes firent stopper le train et, pour une raison inconnue, lui firent prendre la route vers le col du Brenner dans la zone française pour laquelle les religieuses n'avaient pas de visa.

Les arrangements pour leur rapatriement avaient été faits par le cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, et par James M. Eagan, officier des affaires religieuses du gouvernement militaire de Bavière.

Les religieuses, faisant partie d'un groupe qui avait quitté l'Allemagne, il y a une vingtaine d'années, faisaient du travail d'éducation en Roumanie. Le gouvernement [illegible] par les communistes avait mis fin à leurs initiatives, en août dernier.

La mode: le seul colonel ayant assez de poigne pour faire marcher un régiment de femmes.
Guy DUPREHAULT.

. . .

La femme heureuse ne va pas dans le monde. — BALZAC.

Truman réduit de 20% l'aviation de combat

WASHINGTON — Le président Truman a recommandé une réduction de 20% dans les unités de combat de l'aviation américaine et il a rejeté l'objectif des 70 groupes réclamé par les autorités militaires américaines depuis 1944.

Dans son message budgétaire, M. Truman propose 48 groupes de combat au lieu de 60 comme présentement. Il a suggéré de maintenir l'Aviation à ses effectifs annuels qui sont de 412,000 hommes.

On a eu connaissance non officiellement d'un effet de cette réduction des forces aériennes avant même que le message budgétaire fût lu en Chambre. C'était la décision de réduire la commande de bombardiers quadrimoteurs à réaction North American B-45. D'autres diminutions paraissent inévitables.

Le président a dit qu'il faut retrancher 1,097 avions du programme de 10,297 avions de première et deuxième ligne projetés pour le 30 juin prochain.

L'avionnerie a produit de 2,100 à 2,200 appareils militaires pesant environ 22 millions de livres quant aux fuselages, l'an dernier. Elle devrait produire environ 3,000 avions pesant 30 millions de livres cette année. (L'expression fuselages exclut les moteurs, hélices et équipement électronique.)

En vertu du programme aérien quinquennal discuté l'an dernier au Congrès, le taux de production aurait dû atteindre 51,000,000 de livres en 1951.

Truman a établi le niveau de production pour l'année commençant le 1er juillet à 34,000,000 de livres et il n'a pas mentionné le programme quinquennal.

Les élèves du collège canadien chez Pie XII

CITE DU VATICAN—Le Pape a reçu les élèves du Collège canadien avec à leur tête Mgr Paul-Emile Léger. Le Saint-Père a tenu à remercier au cours de l'audience le Canada tout entier et son épiscopat des dons que Mgr Léger a recueillis parmi eux pour les enfants pauvres d'Europe et qui comprennent notamment 52,000 litres d'huile de foie de morue, 5,000 caisses de vêtements et 25,000 dollars.

Dans son allocution, le Pape a déclaré que l'Enfant Jésus souffrait dans sa chair des misères des enfants d'Europe et que par conséquent tout ce que les hommes de bonne volonté pouvaient faire pour soulager les misères plairait à Dieu. Le Pape a ensuite béni toutes les personnes présentes, après s'être longuement et paternellement entretenu avec elles.

Plus tard, le Collège canadien a reçu à déjeuner Mgr Giovanni Battista Montini, substitut à la secrétairerie d'Etat.

La margarine agréée dans l'Ile du Prince-Edouard

HALIFAX — Le premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard, M. J. Walter Jones, commentant à Halifax l'introduction de la margarine sur le marché canadien se déclare opposé à la vente de la margarine comme "imitation du beurre."

"Quant à moi, je n'ai pas d'objection à ce que le public obtienne à meilleur compte une garniture (spread) pour son pain, a dit le premier ministre Jones, mais il me semble que ce produit se présente toujours en guise de beurre et c'est de là surtout que vient le grief."

La margarine n'a pas encore paru sur le marché de l'Ile du Prince-Edouard mais on s'attend à ce qu'elle soit mise en vente "sous peu".

L'ANCIEN TESTAMENT EN CHINOIS

Malgré toutes les difficultés dues à la guerre, l'Institut chinois des études bibliques, transféré à Hong-Kong, continue de travailler à la traduction de l'Ancien Testament en chinois. On pense que cette importante entreprise sera achevée en 1950.

Petit prince aux yeux bleus . . .



L'une des caractéristiques les plus frappantes du petit prince Charles d'Edimbourg, fils de la princesse Elizabeth, sont ses énormes yeux bleus. Cette photo, prise par Cecil Beaton, fait voir l'enfant dans son berceau au Palais de Buckingham.

Un collège s'élève sur les ruines de la guerre



Dans les confins de la Chine occidentale, à Chungking, les Frères Maristes ont récemment rouvert les portes de leur collège St-Paul, une école supérieure catholique pour les garçons. S. Exc. Mgr Louis X. Jantzen, de Chungking, bénit l'édifice qui s'élève sur l'emplacement de l'ancien collège détruit au cours des bombardements de 1939-40 et qui pourra abriter 800 étudiants.

Un appel de S. S. Pie XII en faveur des réfugiés

VATICAN — L'**Osservatore Romano** a publié le texte d'une allocution que le pape a prononcée il y a quelques jours lorsqu'il a reçu les membres du comité exécutif de l'Organisation internationale des réfugiés, présidée par M. Jean Désy, ambassadeur du Canada à Rome.

"Nous tenons à vous dire notre joie très vive d'accueillir ici votre groupe et d'avoir l'occasion de vous féliciter pour le magnifique travail réalisé par l'O.I.R. (Organisation Internationale des Réfugiés) en faveur des personnes déplacées dont le sort nous tient tant à coeur, dit le Saint-Père.

"Nous savons combien est importante votre organisation, importante par le nombre des Etats qui y sont représentés, et par les buts si élevés qu'elle se propose: le secours efficace à apporter sous les formes les plus diverses à tant de malheureux arrachés à leur patrie, déracinés, aspirant à se refaire une existence. Cette importance est accrue encore si l'on pense à l'ampleur et à la gravité des besoins qui sollicitent votre activité.

"Le Saint-Siège a eu à coeur de donner son appui dans toute la mesure et avec toute l'efficacité possible à votre organisation et nous pouvons vous assurer qu'il est tout prêt à le faire encore, à continuer à soutenir et à favoriser tant qu'il le pourra dans l'avenir sa bienfaisante activité.

"Nous avons confiance que vous allez poursuivre cette activité avec toute la rapidité désirable, avec une profonde compréhension aussi des besoins variés des différentes catégories de personnes déplacées. Nombre de nos fils catholiques se trouvent parmi elles. Nous formons des voeux pour que Dieu vous aide dans votre belle et grande tâche et répande sur vous-mêmes et sur tous ceux qui travaillent avec vous en faveur des refugiés l'abondance de ses bénédictions."

Prêts à servir le parti communiste

VIENNE — Plus de 11,000 communistes autrichiens, qui ont déjà subi leur instruction militaire, ont été organisés pour "servir comme unité stratégique spéciale, au cas où leurs services seraient requis par le parti", ont révélé des officiers du service de renseignements de l'Autriche.

Ces officiers ont souligné qu'ils possédaient les noms et des renseignements détaillés au sujet des 11,236 hommes et 294 officiers autrichiens organisés dans la zone d'occupation soviétique sous le déguisement de "gardes d'usines censément préposés à la garde des installations soviétiques".

Seulement quelque 3,000 hommes de ce groupe sont réellement à l'emploi permanent des Russes comme gardes, tandis que les autres ont été placés dans une réserve qui pourrait être jetée dans la mêlée à 24 heures d'avis, ont souligné ces mêmes officiers.

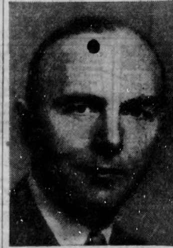
Ces derniers ont fait également remarquer que cette "unité stratégique" servirait "l'Union Soviétique en cas de guerre mondiale, aiderait tout mouvement éventuel des communistes en vue de s'emparer du pouvoir en Autriche pour, subséquemment, devenir l'armée d'un gouvernement communiste autrichien".

On veut rendre le dimanche plus agréable à Toronto

TORONTO — L'échevin Allan A. Lamport a annoncé l'ouverture d'une campagne destinée à assurer une "liberté dominicale raisonnable" aux Torontois.

Il a dit qu'il présentera à l'assemblée inaugurale du nouveau conseil municipal un avis de motion priant l'assemblée législative ontarienne de légaliser la vente de marchandises qui sont communément vendues le dimanche et de permettre "les jeux et les spectacles qui sont d'un caractère divertissant tant au point de vue des participants qu'à celui des spectateurs."

Bienfaiteur



Le président et le propriétaire de Northland Motors, de Saranac Lake, N.-Y., **M. Julian J. Reiss**, déclare que selon le plan de distribution égale des bénéfices, ses employés ont reçu, au cours des trois dernières années, la somme totale de $120,141.67. M. Reiss détient le prix Hoey pour "Justice Interraciale", et il est aussi le président de la Mission catholique de Bonne Entente, de New-York.

La messe ne peut être dite en avion

MONTREAL — La Sacrée Congrégation des sacrements vient de déclarer n'avoir donné aucune autorisation pour célébrer la messe à bord des avions, lit-on dans le dernier bulletin du Secrétariat eucharistique. Cette décision a été motivée par le fait que les prêtres peuvent facilement célébrer le saint sacrifice avant ou après les envolées, la plupart des voyages par air étant relativement courts. On explique également que les fréquents soubresauts subis par les avions pourraient gêner beaucoup le célébrant dans l'accomplissement des divers gestes que comporte le cérémonial de la messe.

L'insigne de pilote



Voici l'insigne de pilote que, en 1949, l'on pourra voir sur la poitrine des cadets de l'Air. Les ailes, d'un bleu pâle, portant au centre une feuille d'érable dorée et les lettres RCAC (Royal Canadian Air Cadets) de même couleur. La couronne est d'or sur fond rouge. Cet insigne, qui vient d'être réalisé, sera décerné aux cadets titulaires d'une bourse et ayant suivi avec succès le cours de pilotage, donné sous les auspices du CARC, par les Clubs royaux canadiens d'aviation. L'été dernier, c'est-à-dire la troisième année de la mise en oeuvre du plan d'entrainement, 223 cadets ont suivi le cours de pilotage. On s'attend que la première présentation d'ailes aura lieu en avril prochain.

En Colombie

Kelowna

Notre église était magnifiquement décorée pour les fêtes de Noël. Des guirlandes construitent en branches de cèdre joignaient les colonnes les unes aux autres, continuaient vers le choeur, pour former de nouveaux ornements. Une profusion de fleurs naturelles ornaient l'autel. La crèche de l'Enfant Jésus était aussi bien jolie. Mais ce qui fit le plus plaisir à notre bon curé, ce fut le grand nombre de communions aux messes de minuit et du jour de Noël.

Le lundi 3 janvier, le Cercle Canadien Français avait sa première assemblée mensuelle de la nouvelle année. Le Cercle offre ses meilleurs voeux de Bonne, Heureuse et Sainte Année à tous les parents, amis et compatriotes. De tout coeur nous tenons aussi à remercier tous les gens qui se sont intéressés et dévoués envers notre organisation, soit comme membres actifs, soit comme intéressés aux différentes activités, qui ont eu lieu durant l'année 1948.

Nous espérons que dans un futur pas trop éloigné, nous aurons des vues françaises; on est à prendre des informations à ce sujet.

Ce mois-ci, nous aurons une autre partie de cartes fixée au mercredi 26. Une première a eu lieu le 12 dernier. Il y aura bridge et whist, prix pour gagnants et prix d'entrée. Ces parties de cartes ont lieu dans le soubassement de la salle paroissiale de St-Joseph, avenue Sutherland. Canadiens français et amis sont les bienvenus.

En Saskatchewan

Cantal

M. et Mme Barnabé du presbytère sont allés passer les fêtes dans leur famille, à Ormeaux. Ils nous reviendront à la fin de janvier. Ils rendront visite à leurs fils, André et Philippe.

Etaient ici pour les fêtes: nos étudiants de Gravelbourg, Laurier Boutin et Paul Hamel; Mlle Annette et sa soeur, enfants de M. Alcide Boutin, et Victoria Boutin, institutrice à Dunrea; les enfants de M. O. Boutin, du couvent de Forget.

Durant l'année 1948 nos registres ont marqué 17 baptêmes, 6 mariages et 4 conversions à l'Eglise catholique.

M. et Mme Cyprien Bertholet sont allés à Régina visiter leur fils, Camille, et sa famille.

Berlin évacuée, c'est l'Europe soviétisée

WASHINGTON — "Il est à craindre que si nous nous retirerons de Berlin, non seulement les Russes s'empareraient immédiatement de la ville pour la contre retraite équivaudrait probablement à une telle perte de prestige qu'elle entraînerait la plupart, sinon tous les pays d'Europe occidentale vers une alliance ou un accord avec la Russie", a déclaré le sénateur démocrate Tydings, nouveau président de la Commission des forces armées du sénat.

M. Tydings a expliqué ainsi pourquoi, à son avis, les Etats-Unis ne devaient pas interrompre le ravitaillement aérien de Berlin ou diminuer les dépenses militaires des Etats-Unis. Si les pays d'Europe occidentale, a-t-il précisé, s'alliaient avec l'URSS "nous serions presque seuls, sans alliés potentiels au cas où la Russie et les Etats-Unis venaient à se faire la guerre."

TORONTO — L'autobiographie d'Igor Gouzenko, "Voici mon choix", est recommandée pour les élèves des grades 11, 12 et 13 dans les écoles secondaires de Toronto, a déclaré le Dr C. C. Goldring, directeur de l'Education de la ville.

D'après M. Goldring, l'ouvrage de Gouzenko — qui raconte le complot visant à fournir à des espions russes des secrets de la bombe atomique — constitue une bonne lecture pour les étudiants qui, dit-il, "trouveront le livre intéressant et substantiel".

Je permets à l'homme de se féliciter des avantages qu'il tient gratuitement de la nature; mais le peu qu'il y ajoute lui défend de s'en vanter.

Cte de BELVEZE.

Activités de la Société d'Enseignement Postscolaire à St-Boniface

Le film français

Comme nous l'avons déjà dit, notre Société d'Enseignement Postscolaire donne la représentation d'un grand film français tous les mois. Les amateurs ont ainsi l'occasion de voir et d'entendre les grandes figures du cinéma français. Le 27 janvier prochain le film à l'écran sera "La Valse Blanche", qui sera suivi en février d'un autre grand drame, "Paméla". En mars, nous donnerons la vie de Sainte Thérèse de Lisieux sous le vocable de "Thérèse Martin." Ce dernier film devra intéresser particulièrement les habitués: en effet on y verra des scènes du cloître des Carmélites. Les organisateurs ont eu la permission de filmer l'intérieur du cloître pour ces passages qui le décrivent.

En plus, nous venons de réorganiser nos circuits de l'Office National du Film sur une base nouvelle. Désormais les représentations de films français auront lieu au cours d'une soirée littéraire et artistique où nous déléguerons un conférencier qui parlera sur un sujet d'actualité, soit en rapport avec le film présenté ou autre. Nous aurons ainsi toute une série de causeries à offrir à notre public, dans un but purement formateur et éducationnel.

Nous commencerons dès la semaine prochaine, alors que nous visiterons les paroisses de St-Adolphe et Ste-Agathe. Tous les centres français qui le désirent pourront, sur demande, avoir une séance par mois, avec films français et conférenciers. Nous avons retenu les services obligeants d'une vingtaine de conférenciers et nous ajouterons encore d'autres noms à cette liste. Tous les conférenciers sont des personnes d'expérience et chacun est un spécialiste dans une branche quelconque. On aura ainsi une série de sujets extrêmement variés, et le tout devra contribuer puissamment à l'éducation générale de nos compatriotes.

La Bibliothèque progresse

Notre bibliothèque, après avoir connu les heures difficiles des débuts, est à faire sa trouée. Le nombre des abonnés a augmenté, lentement si l'on veut, mais il a tout de même considérablement augmenté, et nous avons retenu la plupart des abonnés des premières heures. Nous sommes également agents d'abonnements pour des journaux aussi important que **Le Devoir** et **La Liberté et le Patriote**, sans compter nombre d'autres revues françaises. Pour toutes ces raisons nous constatons un progrès consolant chez nous. En vue de ces faits et afin de donner un service encore plus perfectionné et plus rapide à nos abonnés, nous avons agrandi nos quartiers. Nous avons loué la salle attenante au bureau de la Société d'Enseignement Postscolaire, et nous allons désormais occuper deux vitrines, ornées des livres les plus récents. Il y aura plus d'espace pour les livres, pour notre bibliothécaire, pour les abonnés. Ce sera un plaisir d'y recevoir nos fidèles abonnés. Ce pas en avant marque le progrès de notre bibliothèque qui, va sans dire, a encore besoin de l'appui sympathique de nos compatriotes de langue française.

Qu'on se souvienne également que pour quelques sous les compatriotes de la campagne peuvent s'abonner à notre bibliothèque. On leur expédiera fidèlement les livres qu'ils demanderont. Nous avons obtenu des réductions importantes pour les frais postaux. Il ne faudrait pas se priver, ni priver les enfants d'un moyen aussi puissant de culture et de formation françaises. Dans notre province où nous avons tellement de difficultés à faire enseigner le français dans nos écoles, la lecture française demeure un des meilleurs moyens de survivance et un complément indispensable à notre culture et à notre pensée.

Une gardienne pour le temps de la messe



Le petit **Leonard Morris** reçoit les soins de **Patricia Craine**, un membre du club local Maximinien de Hartford, Conn., tandis que sa maman assiste à la messe. En plus d'appuyer un projet de gardiennes des foyers pendant les offices religieux, ledit club s'occupe d'amener à l'église et de reconduire chez eux les semi-invalides et les personnes contraintes de garder la maison.

Eglise rasée par le feu à Ottawa

OTTAWA — L'église catholique St. Mary's, un des édifices historiques du quartier ouest d'Ottawa, a été complètement rasée par les flammes, samedi dernier. L'église avait été construite il y a 60 ans. Les dégâts se chiffrent à près de $200,000.

La cause exacte de l'incendie n'a pas été déterminée, mais l'on croit qu'il aurait pris naissance dans la cave, à la suite d'une explosion des fournaises.

En dépit des efforts des pompiers, mandés sur les lieux en deuxième alerte et dirigés par le chef Gray Burnett, l'immeuble a été réduit en cendres en moins d'une heure.

Les flammes s'élevant du brasier ont atteint les fils électriques et téléphoniques, de sorte que les citoyens du quartier ont été privés de ces services pendant deux heures.

Située à l'angle des rues Bayswater et Young, l'église desservait 600 familles. Les vêtements liturgiques et le nouvel orgue, évalué à $8,000, ont aussi été détruits. Le chanoine George-W. O'Toole, curé de la paroisse St. Mary's, a déclaré qu'on avait l'intention de démolir l'église pour en construire une autre sous peu.

Congrès des Commissaires d'écoles de langue française

tenu à l'Institut Collégial Provencher, St-Boniface, les 17, 18 et 19 janvier 1949

Programme

Lundi le 17, à 8 h. du soir

Inscription des membres.
Bienvenue par M. Raimbault, président de l'Association des Commissaires d'Ecoles de langue française.
Bienvenue au nom de l'Association d'Education, par M. le Juge L.-P. Roy, président-général.
"Les Bourses du Département d'Education" par le R. P. J. Méthé, O.M.I.
Nomination des Chefs de File.
Choix des représentants sur le Comité des Résolutions.
Etude des Résolutions.
Programme récréatif par les Gais Manitobains.

Mardi le 18, à 8 h. du soir

Inscription des membres.
"Ombres et Lumières" par le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles.
Etude des résolutions.
Allocution par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque-coadjuteur.

Mercredi le 19, à 9 h. du soir

(après le banquet des Commissaires d'Ecoles à Winnipeg)
Inscription des membres.
Elections.
Allocution par le président élu.
Affaires inachevées.
Goûter et rafraichissements.

Congrès annuel du parti libéral-prog. manitobain



Le parti libéral-progressiste du Manitoba a tenu son congrès annuel mardi à Winnipeg. On remarque sur cette photo quatre délégués qui ont pris une part active aux discussions: de gauche à droite: **M. René Jutras**, de Letellier, député de Provencher au Fédéral, **M. Euclide Boiteau**, de Letellier, **M. A. Gallant**, de Letellier, et **M. S. Beaudoin**, de Ste-Agathe.

Jubilé d'or de mariage



Cette photo nous fait voir **M. et Mme J.-B. Boileau**, de Fort Frances, Ont., qui célébrèrent, le 3 janvier dernier, leur jubilé d'or de mariage. M. Zénon Boileau, frère du jubilaire, et Mme Josephine Préfontaine, de Missoula, Mont., sont debout, derrière. Ces deux derniers avaient agi comme garçon et fille d'honneur au mariage de M. et Mme Boileau, il y a cinquante ans.

Grosses récoltes de blé prévues pour cette année

OTTAWA — Le bureau fédéral de la statistique a prédit de grosses récoltes mondiales de blé, durant l'année 1949. Mais il a averti, en même temps, que des températures défavorables pourraient facilement changer les perspectives. C'est ainsi que, dans l'Argentine, des gelées, en novembre, et une sécheresse prolongée ont réduit à environ 150 millions de boisseaux la récolte présumée de blé que l'on avait d'abord calculé devoir être de 180 millions, soit 100 millions de boisseaux de moins qu'à la récolte précédente.

Cependant, en Australie, une température favorable a produit une récolte que l'on croit devoir être de 190 millions de boisseaux, soit 30 millions de boisseaux de moins que l'année dernière, mais 20 millions de boisseaux de plus que la moyenne de 1935 à 1939.

Bien que chacun de ces deux pays ait un surplus modéré de blé provenant de la saison précédente, leur contribution au commerce mondial en 1949 sera moins considérable qu'en 1948.

Pour ce qui est du Canada, le Bureau dit qu'il est probable que l'ouest du pays accroîtra ses ensemencements en blé du printemps cette année.

La plus grande augmentation de l'approvisionnement mondial en blé en 1949 pourrait bien provenir encore des Etats-Unis. L'étendue totale de terrain ensemencé en blé d'hiver, aux Etats-Unis, cette année, est de 61,370,000 acres, soit plus de 5 pour-cent de plus que le record de l'année dernière, lequel fut de 58,161,000 acres. En s'appuyant sur la situation au 1er décembre dernier, on prédit que la production de blé d'hiver sera de 965 millions de boisseaux. Si on l'ajoute à une récolte moyenne de blé américain ce printemps, cela donnera aux Etats-Unis, en 1949, une récolte de plus de 1,250,000,000 de boisseaux de blé.

Quoi qu'on fasse, le pouvoir est un partout, nécessairement, inévitablement, indispensablement un, et homme. C'est bien la peine de se tant tourmenter, pour donner à cette unité une apparence multiple et trompeuse.

J. JOUBERT.

• • •

Etudions avec soin l'histoire de notre pays; appliquons-nous à le bien connaître; plus nous le connaîtrons, plus nous l'aimerons et l'amour donne tout. Il donne la foi et l'espérance et tourne en joie les sacrifices; il enseigne la constance et la modération, il enseigne l'union, il prépare la force.

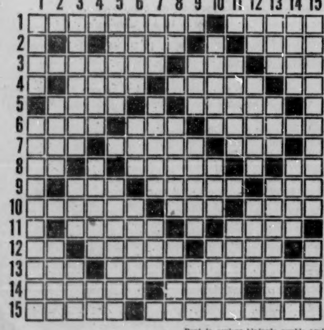
Victor COUSIN.

• • •

"La puissance du livre s'est exercée sur les masses comme sur les individus. Que de grands mouvements religieux et politiques sont dus à la propagande d'une doctrine, et par conséquent d'un écrit".

A. De PARVILLEZ, S.J.

• MOTS CROISES •



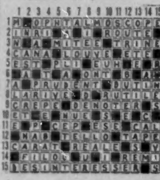
HORIZONTAL

1—Variété rouge de tourmaline — Fief militaire accordé par le grand seigneur à un soldat turc.
2—Lieu où l'on bat le grain — Vague de la mer.
3—Nymphe aimée de Polyphème — Fils de Jacob — Etendue d'eau entourée de terre.
4—Titre des descendants de Mahomet — Songer — Pronom personnel.
5—Qui concerne les moutons — Rouler.
6—Homme qui fuit la société (Fg) — Eruption de la fièvre militaire — Mois de l'année républicaine.
7—Du verbe rire — Vent impétueux du Sud et du Sud-Est — Situé.
8—Conjugaison — Prénom masculin — Préposition.
9—Pronom personnel — Monnaie de la Perse — Inflexion de la voix.
10—Corde pour mener les chiens — Clair, transparent — Air en général.
11—Chef-lieu de c. (Gironde) — Evangéliste.
12—Conjonction — Lieu éloigné des centres — Famine.
13—Enclume portative — Prénom féminin — Contenu d'une terrine.
14—Agrément d'exécution (Mus) — Prénom masculin.
15—Large sillon — Chargé de faire des provisions dans un monastère.

VERTICAL

1—Maladie virulente — Champignon (Bot).
2—Entendre — Rivière de France.
3—Lèvre inférieure — Endroit où l'on s'exerce à tirer — Titre anglais de noblesse.
4—Partisans — Grave, sérieuse — Parcouru des yeux.
5—Catholique d'Occident — Qui a deux côtés égaux (Géom.).
6—Joindre — Ouvrage de maçonnerie — Dont la couleur blafarde semble avoir déteint par suite d'un lavage.
7—Colère — Aussi promptement — Epoque.
8—Règle double — Petit tas que les coups de vent laissent sur les plages — Pronom personnel.
9—Gelée des eaux — Vallée de l'Argolide — Semblable.
10—Verte réprimande — Rougeur — Fidèle (Vx).
11—Propos, entretien familier — Terre calcaire mêlée d'argile dont on se sert pour amender le sol.
12—Pronom personnel — Mouvement de croissance des marées — Fourrure blanche et grise.
13—Mauvais, funeste — Peigne du tisserand — Ville d'Italie.
14—Monceau, tas — Qui marque la conclusion d'un raisonnement.
15—Action de reculer — Chance, événement heureux.

Solution du précédent



Nos relations avec les non-catholiques

Voici quelques précisions qui pourront aider à clarifier une question épineuse, celle de nos relations avec les non-catholiques. Dans un pays comme le nôtre, ces relations deviennent une nécessité sociale et économique. Il faut donc bien établir les principes avant de tout condamner ou encore de tout permettre.

ROME — On trouve dans une publication de l'Université Grégorienne de Rome le commentaire d'un Consulteur du Saint-Office au sujet de l'Avertissement émis le 6 juin par cette Congrégation à propos de la collaboration interconfessionnelle. Cet avertissement ne se rapporte en aucune façon aux réunions interconfessionnelles consacrées à l'étude des problèmes scientifiques, sociaux, économiques, etc., mais à celles où sont examinées des questions de dogme. Le consulteur souligne également que le document du Saint-Office ne contient pas de nouvelles clauses restrictives, mais renforce et réaffirme plutôt les dispositions du droit ecclésiastique en vigueur. Il convient aussi de spécifier que ce n'est pas le principe même de réunions consacrées à l'éclaircissement de questions de dogmes qui est condamné, mais le fait de participer à celles-ci sans l'autorisation préalable du Saint-Siège, ou dans les cas urgents, de l'Ordinariat compétent.

L'interdiction aux catholiques, laïcs et ecclésiastiques, d'organiser des réunions interconfessionnelles ne constitue pas un élément nouveau. Ce n'est que dans la forme, et non dans le sens, que le document dépasse les prescriptions ecclésiastiques déjà existantes. Dans son commentaire, le consulteur remarque qu'au cours de ces réunions, les participants pourraient être entraînés, par égard réciproque pour les convictions de l'interlocuteur, à ne pas exprimer et définir avec toute la précision désirable les principes dogmatiques. Ce faisant, ils éveillent chez les participants non-catholiques des espérances souvent non fondées concernant le caractère d'une union des Eglises, espérances qui amènent finalement une désillusion d'autant plus grande. De plus, pour le commentateur, le danger existe en outre que ces confrontations sur le dogme soient menées en partant d'une base fausse, c'est-à-dire en considérant l'Eglise Catholique comme un partenaire égal aux autres. Cependant, il ne peut y avoir qu'une seule véritable Eglise du Christ. L'Eglise Catholique ne peut admettre l'union que dans la seule Eglise fondée par le Christ — et cette Eglise n'est, en fait, que l'Eglise Catholique. Ainsi, selon le Droit Canon, il n'est pas possible à l'Eglise Catholique de participer à des réunions oecuméniques comme, par exemple, celle d'Amsterdam.

Enfin le commentateur remarque que les exercices religieux en commun et la participation de catholiques à des exercices religieux non-catholiques sont également interdits. Il en est de même pour l'admission de non-catholiques à des exercices religieux catholiques, bien que le Droit Canon ne soit pas formel à ce sujet.

Jubilé d'or de M. et Mme J.-B. Boileau, de Fort Frances

FORT FRANCES, Ont. — Le lundi 3 janvier marquait le cinquantième anniversaire de mariage de M. et Mme J.-B. Boileau, de Fort Frances, Ont. A cette occasion, une messe d'action de grâces fut célébrée dans l'église Ste-Marie de Fort Frances par le R. P. Denys Audette, O.M.I.

Le garçon et la fille d'honneur qui, il y a un demi-siècle, étaient les témoins des mariés d'alors, prirent part à la fête de leurs noces d'or. Ce sont Mme Josephine Préfontaine, de Missoula, Mont., et M. Zénon Boileau, frère du jubilaire.

Un déjeuner servi à l'hôtel Rainy Lake suivit la cérémonie religieuse, tandis que dans l'après-midi, une réception fut tenue à la demeure de Mme O. J. Busch, fille de M. et Mme Boileau. Mmes A. Cyr et E. Bourgeois présidaient.

On remarquait parmi les personnes présentes plusieurs membres de la famille dont: Mmes A. Eddy, d'Orr, Minn., F. Ward, de Winnipeg, E. Liebig, de Brainerd, Minn., J. Boileau, de St-Paul, Minn., M. Bartush, O. J. Busch, MM. Lin et Louis Boileau, de Fort Frances.

Directeur



Samuel Hersenhoren, chef d'orchestre, dont on peut entendre les morceaux choisis à Radio-Canada.

La Hongrie dans l'étau de fer

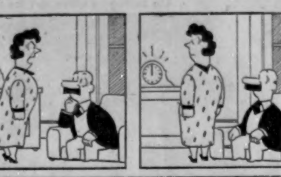
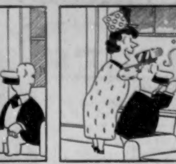
L'arrestation du cardinal Mindszenty a attiré l'attention des catholiques sur la Hongrie, dont le premier roi fut saint Etienne et à qui l'Eglise avait donné "une civilisation accomplie, une culture humaine et profonde dans le respect de Dieu et de sa création". Aujourd'hui le catholicisme y est à peu près entièrement exclu de la vie publique et privé des libertés les plus élémentaires. Voilà ce qu'a fait en quelques années le régime communiste. Cet exemple est propre à nous faire mieux comprendre la grande menace qui pèse actuellement sur tous les pays du monde. On lira avec profit la plaquette: "La Hongrie dans l'étau de fer", que vient de publier à l'Ecole Sociale Populaire un journaliste français, M. J. Navier.

Le major-gén. G. Simond nommé à Kingston

OTTAWA — Le major-général G. G. Simond reviendra de Grande-Bretagne, l'été prochain, et prendra la direction du collège d'état-major de l'armée et du collège militaire à Kingston, annonce le ministère de la défense nationale.

Depuis deux ans, le major-général Simonds est chef instructeur au collège de la défense impériale, en Angleterre. Depuis longtemps, il est considéré comme un candidat au poste de chef d'état-major de l'Armée. A Kingston, il succédera au major-général J.-F.-M. Whiteley, un Anglais.

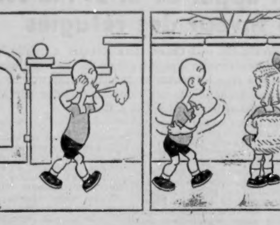
LOUIE — par HARRY HANAN


BOZO — par FOXO REARDON



HENRI — par Carl ANDERSON

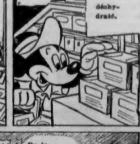






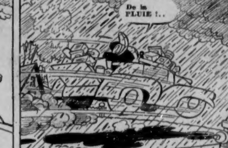


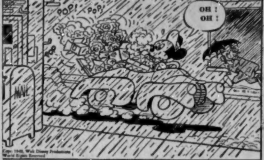






































Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

LES VELDER

Roman de
Robert CHOQUETTE

NUMERO V

— Oie! oie! oie! ça est un secret? Eh bien, parlons de cette sale montre, alors. La montre neuve, je la verrai, un de ces jours?

— Mais oui . . . mais oui . . .

— D'ici là, une bonne jatte de café, ça me goûterait bien, savez-vous. De le boire dans mon lit, surtout, comme un richard...

— Eh bien! non, répondit sa mère, avec une brusquerie qui jeta sur le visage d'Alexis un étonnement incrédule. Tous mes regrets, mais ton café, tu descendras le chercher.

Il la regarda un moment sans rien dire, rentra dans sa chambre et fit claquer la porte.

Le chagrin d'Elise avait-il déterminé l'attitude de Mme Velder? En tous cas, une fois seule dans le passage, quand elle ajouta: "Il faut tout de même que dans mon coeur il y ait de la justice", elle dirigea sa voix vers la chambre de Mlle Dorothée . . .

Elle redescendit. Elise absente, Mlle Laviolette habilement isolée dans sa chambre, Alexis retourné à ses oreillers: autant de gagné pour le moment. Quant aux autres, Frédéric Gagnon partait en vitesse pour son cours de huit heures, et M. Sicotte pour le collège. Florence Gauthier se trouva donc à déjeuner seule avec Papineau, un Papineau rêveur, qui, contrairement aux prévisions de la jeune fille, ne la taquina pas sur sa sortie de la veille. Elle, de son côté, glaciale, lui adressa trois phrases: "Le sucre. La crème. Merci".

Une heure et demie plus tard, le rez-de-chaussée dormait de ce silence particulier aux jours où M. Sicotte ne recevait pas d'élèves. Le ronron de la machine à coudre et les roulades du serin, tout là-haut, s'entendaient à peine. En revanche, le craquement de l'escalier devenait un bruit remarquable. Cette fois, personne ne l'entendit, puisque dans le passage il n'y avait personne. Alexis, habillé, descendait. La faim tire le loup du bois . . . A ce moment, la porte s'ouvrit. C'était Frédéric. Que se passait-il donc?

— Bonjour, monsieur Velder, dit-il, exubérant, exalté.

— Bonjour, fit l'autre, étonné.

— On n'avait pas de cours de neuf heures, expliqua l'étudiant: le professeur est malade. Mais . . . vous avez vu le beau film qu'il y a au théâtre St-Denis, cette semaine? Il vaut la peine d'être vu. J'y suis allé, hier soir, moi. Avec Mlle Florence.

— QUOI?? Mlle Gauthier est sortie avec vous? Ah bien! nom d'un pétard! après ça, allez comprendre les femmes! Je me parle à moi, monsieur Gagnon, ajouta-t-il en guise de réponse au visage hébété que faisait l'autre. Il arrive que parfois j'aime mieux le monologue que le dialogue, voyez-vous. Si Mlle Gauthier consent à se faire barber, elle, ça n'est pas une raison qui me force, moi, à en faire autant. C'est pas votre avis?

Et il s'en alla vers la cuisine avec un rire qu'il voulait très sarcastique. Frédéric revenait lentement de sa surprise. Etait-il assez bête, ce garçon! On se présentait à lui tout content, le coeur en fête, et il vous accueillait avec des injures, sans la moindre raison. Mais, brusquement: "sans raison?" Il la comprenait, la raison, maintenant! Alexis était jaloux!

Il resta là, immobile, extasié, pendant combien de minutes? Dieu le sait. Tout à coup, il sursauta: Mme Velder était devant lui. Elle ne parlait pas. Sous le poids de ce regard froid, où l'étonnement même n'allumait aucune lueur, le malheureux jeune homme cherchait que dire. Il finit par trouver:

— Je dois avoir l'air drôle . . .

— Qu'est-ce que vous faites ainsi dans le passage, les yeux tout au loin et la main sur le coeur?

— Je ne sais pas, madame Velder. Je pensais à moi . . .

— A vous? Ock! je croyais que vous imitiez quelque grand acteur, savez-vous. Le cinéma vous trouble l'esprit, monsieur Gagnon.

— Si vous saviez comme c'était beau, madame! Le plus beau film que . . .

— Je n'ai pas de mal à le croire, trancha la mère d'Elise. Mais, si j'ose me permettre un conseil, monsieur: je vous rappellerai que ce matin, pour votre cours . . .

— J'ai été chanceux, je suis arrivé en retard de sept minutes seulement.

— On commence ainsi, wé. Et ensuite.. Tant mieux si vous croyez le contraire, jeune monsieur. Mais on en a vu bien d'autres, alleï!

Et elle retourna dans la cuisine. "Elle aussi?" songeait l'étudiant. L'explication suivit de près. Si le fils était jaloux, il était tout naturel que la mère épousât sa cause. Mais qu'est-ce que ça pouvait faire, qu'est-ce que cela changeait au bonheur qui lui arrivait? Ah! comme il avait besoin de le dire à quelqu'un, son bonheur! Et Florence n'y était pas, ni M. Papineau, — cher M. Papineau! — ni M. Sicotte. Il irait voir Mlle Laviolette. Il monta quatre à quatre — moins les dernières marches... Mlle Laviolette comprenait-elle l'amour? Par mesure de prudence, c'est avec une tablette de chocolat qu'il se présenta.

— Est-ce que je peux vous dire qu'hier soir, j'ai vu un film extraordinaire? lança d'un trait l'heureux garçon.

— Vous allez me trouver peu gentille, monsieur Gagnon, mais . . . vous comprenez que j'ai beaucoup de travail, pas vrai? . . .

— Je m'excuse, mademoiselle. Je ne voulais pas vous déranger. J'aurais dû me le dire. Eh bien! . . . balbutia-t-il, déposant gauchement le chocolat sur le bord du bureau.

Il fit une sortie penaude. Il se sentait étrangement seul au milieu de sa joie. Au milieu d'une prairie en fleurs on chante d'allégresse et soudain, l'on s'aperçoit qu'aux quatre bouts de la prairie les maisons tournent le dos . . . Qu'est-ce qu'ils avaient donc tous? Avait-il fait quelque chose de déplacé, dit quelque chose de désagréable? Pourtant non. Il s'en fût souvenu. Il avait beau éperonner son imagination . . . Tout à coup, une flamme dansa dans ses yeux. Peut-être avait-il enfin trouvé "le secret de l'explication", comme disait parfois Mme Velder? Avant de sortir avec Florence, sans doute, aurait-il dû inviter Mme Velder d'abord, ensuite Mlle Laviolette? A cause de l'âge . . . Il avait peut-être manqué aux lois de l'étiquette? Pourtant . . . Que tout cela était compliqué! La seule chose éclatante de simplicité, c'est qu'il était heureux. Tellement heureux! Et il voulait en parler. Ah! si, au moins, Elise eût été là! Elise, la seule qui l'eût compris . . .

Peut-être parce qu'il avait prévu que la soirée appartiendrait à Clairon, Philidor Papineau ne rentra pas dîner. M. Sicotte, pour n'avoir pas eu cette inspiration, passa l'une des soirées les plus misérables de sa vie. C'était la Hallowe'en, et la sonnette de la porte vibra, tinta, résonna, éclata, et le chien jappa, gronda, aboya à peu près sans interruption de sept heures jusqu'à neuf heures.

M. Sicotte, enfermé dans sa chambre, vint tout près de faire ses valises. Par acquit de conscience, il tira même de sous le lit sa mallette. Mais, comme pour le narguer, Clairon n'aboyait plus. Et les minutes passaient. Si bien qu'au bout d'un quart d'heure, M. Sicotte, prudemment, se risqua à espérer, et bientôt à croire que le tapage était fini. Il y avait quelque chose d'irréel dans ce silence. On était comme suspendu entre terre et ciel; on ne savait pas très bien si c'était une fin ou un commencement.

Ce ne fut qu'au bout de plusieurs autres minutes que M. Sicotte se sentit rassuré tout à fait. Alors, il retrouva la solitude de sa chambre. Et certaine petite crispation du coeur lui revint, qui lui venait tous les soirs ou presque. Il ferma sa lumière; il leva à demi le store. La cour, mur d'ombre, était trouée de fenêtres illuminées, la plupart découvrant des cuisines, mais quelques-unes, des chambres à coucher. Il les connaissait toutes.

Soudain, sa gorge palpita: une fenêtre venait de s'allumer, — sa fenêtre de prédilection . . . Et celle qui n'avait ni nom, ni âge, ni nationalité portait, ce soir-là, une des robes préférées du vieux monsieur. Il eut la même appréhension que les autres fois: allait-elle tirer le store? Mais non . . . Pour la vingtième fois, il en chercha la raison (inconscience? négligence? impudeur? La convoitise de ces deux yeux braqués sur elle ne la brûlait donc pas?): pour la vingtième fois, il s'en voulut d'avoir formulé sa pensée, de peur que quelque influence magnétique ne la transmît à l'inconnue.

La fenêtre s'éteignit bientôt. Sicotte soupira, marcha vers son lit. Il étouffa un cri de douleur: il venait de donner contre un obstacle tranchant: sa malle. Il se souvint alors des aboiements de Clairon, de sa pseudo-résolution de tantôt. A un léger serrement de coeur, il reconnut que cet obstacle avait tué dès sa source une pensée familière, qu'au moment de quitter la fenêtre il allait avoir. Qu'était-ce donc? Ah! oui . . . Et de nouveau sa gorge palpita. "Cette sympathique fenêtre se rallumerait-elle, demain soir?" Une fois de plus il savoura cet espoir, sur lequel s'était greffée une vague appréhension (symbolisée par un bras tirant un store, coupant brutalement la volupté de ses yeux). Mais l'espérance fut la plus forte.

Du genou, il touchait la malle. Il lui fut reconnaissant de l'avoir blessé. Son geste n'était-il pas parfaitement motivé, de la repousser tout au loin sous le lit? . . .

Le lendemain, c'était la Toussaint. Il n'y avait que Florence, employée dans un établissement anglais, qui dût partir pour le travail. Bien qu'il n'eût pas de cours, Frédéric se leva à l'heure habituelle. Il voulait déjeuner avec la jeune fille. Mais, pour s'être attardée au lit, elle ne fit qu'avaler une tasse de café, et déjà la chaise était vide . . . Quelques minutes plus tard, un mot de Mme Velder apprit au jeune homme que Florence irait d'abord entendre la messe. Et lui, il irait à la messe de dix heures, comme d'habitude, tout seul, bêtement! Il en fut morose une partie de la journée. Est-ce que ça n'aurait pas été une chose merveilleuse, entendre la messe à ses côtés, contrarier par un sourire discrètement victorieux les regards d'admiration posés sur elle?

Si, au moins, il avait pu causer d'elle avec Papineau! Mais non seulement ce confident de malheur n'était pas venu dîner la veille, il n'était pas rentré du tout! Il était inévitable qu'un homme de trente-sept ans eût ses amours, mais pourquoi allait-il choisir un jour où Frédéric avait besoin de lui parler de ses amours? de débattre avec lui, d'analyser, bref de savourer cet étrange sentiment qui était à la fois de l'exaltation et de la mélancolie? "Torbine" de Papineau!

L'étudiant ne le vit que le lendemain midi. Lorsqu'il était parti pour ses cours, à huit heures moins le quart, le commis voyageur dormait profondément. Parce qu'il avait si mal revu Florence, et pas du tout Papineau, et que Mme Velder et son filske lui montraient visage de bois, la mélancolie, chez Frédéric, avait peu à peu terni sa belle joie de l'autre soir, ce soir qui allait s'estompant de plus en plus, qui n'était presque plus de la réalité . . .

A table, pour qu'on n'eût pas l'impression que le silence venait de lui, il rappela qu'on était le 2 novembre. M. Sicotte, le psychologue de la maison — selon lui-même — conclut que la couleur vague flottant dans les yeux de l'étudiant révélait qu'un deuil récent occupait son esprit.

— C'est pourtant vrai, avait énoncé Papineau, après une passe de calcul mental: c'est aujourd'hui la fête des cimetières.

— Quelqu'un ira? demanda M. Sicotte.

Dorothée répliqua que les siens reposaient dans sa ville natale, à St-Hyacinthe. Papineau irait peut-être voir son vieux père et sa vieille mère — s'il parvenait à trouver quelques minutes. Après le congé d'hier, une forte journée l'attendait.

— Nous aussi, dit Mme Velder, nous avons cette bonne habitude, Elise et moi. Mes enfants et moi, corrigea-t-elle. Mais avec cette pension, maintenant, ça ne sera peut-être plus aussi facile, savez-vous.

— Autrement dit, déclara le commis voyageur sur le ton du philosophe, quand "ils" partent se coucher à l'ombre d'un monument, c'est pour se mêler dorénavant de leurs affaires, hein . . . Les histoires des vivants, faut plus qu'ils s'attendent qu'on aille leur conter ça de jour en jour. C'est bien le diable à dire, mais nos parents, ils nous ont mis au monde, élevés, nourris, habillés, sans parler de l'instruction — pour quelques-uns — et faut qu'on nous marque ça sur le calendrier, que c'est le temps de penser un petit brin à eux autres. On n'est pourtant pas des méchants. Comment expliquer que ça demande un effort, aller rendre visite à nos défunts? Même qu'on n'irait peut-être jamais, s'il n'y avait pas le parterre à entretenir!

Dorothée protesta. Au regard étonné, peut-être même scandalisé qu'elle lui porta, Gagnon se crut obligé de l'imiter. Il le fit d'une bouche molle, car il ne savait pas contre quoi il protestait. Seulement, les dernières paroles de la vieille fille avaient laissé dans son oreille un vague écho, juste de quoi lui faire comprendre que pour éteindre le regard surpris qu'elle lui jetait, il fallait s'indigner.

— Pourquoi jouer aux hypocrites? reprit Philidor. Ah! bien entendu, c'est du grand nombre que je parle là. Mais règle générale, on s'occupe de ses morts quand on a des jours creux; quand les affaires vont mal et qu'on se rappelle comme c'était aisé, la vie, dans le temps des parents, à l'époque où tout ce qu'on avait à faire pour gagner nos trois repas par jour, c'était de dire le "Benedicite"!

— A quoi songez-vous donc, monsieur Sicotte? s'enquit Mme Velder.

— Je me rappelle qu'un jour, chère madame, il m'est venu l'idée de comparer la vie à un voyage en chemin de fer. De Montréal à Québec, par exemple. Eh oui! Quand le voyageur part, il se dit que le trajet sera bien long. Cela se voit déjà à la seule façon dont il s'assied. Le train part: la vie commence. Pour s'encourager, le voyageur se crée des points de repaire. Il choisit une montagne, tout là-bas, un clocher, un paquet d'arbres; il a hâte d'être arrivé là . . .

— Autrement dit, expliqua Papineau, il a hâte d'avoir fini son collège! Ensuite, de se trouver de l'ouvrage . . . d'avoir une promotion et une augmentation.

— Vous avez très bien saisi le symbole, cher monsieur, répondit Sicotte. Donc, le train roule. S'est-on laissé glisser vers la rêverie? Toujours est-il que voilà le clocher dépassé; pour l'apercevoir, il faut se retourner.

— Et le paysage continue de courir, ajouta Frédéric, à bord du train depuis quelques phrases.

— Le paysage découpé par les fenêtres, qui sont les jours, précisa Sicotte. (Et, content de cette image, il se sourit). Mais ce n'est pas tout, reprit-il: il y a différentes sortes de voyageurs. Il y a ceux qui veulent s'asseoir en face, le nez dans la fenêtre, qui ne veulent rien manquer, qui aiment à voir venir les choses. Pour d'autres, c'est tout le contraire.

— Ils sont assis à reculons? demanda Philidor.

— Parfaitement. Tout ce qu'ils voient, c'est le passé.

— Y en a d'autres qui lisent, disait le commis voyageur.

— Ça, c'est donc vrai, fit Dorothée. Le paysage est là tout vivant sous leurs yeux et ils aiment mieux qu'on leur en parle en écriture!

— Ceux-là, précisa Papineau, c'est les "écrivailleux"! Et il y en a d'autres encore, la plupart, qui voyagent en ronflant, le chapeau sur le nez.

— Mais ce n'est pas tout, renchérissait Sicotte: rappelons qu'il y a les voyageurs des premières, ceux qui ont des fauteuils de velours.

— Et ceux des secondes, dit Mme Velder, qui avait surtout voyagé en Europe.

— Et ceux-là ont des fauteuils de cuir, compléta Dorothée.

— Et y a quelques mosaï qui le disent pas trop fort mais qui ont des passes!

— Quoi qu'il en soit, conclut M. Sicotte, d'une voix rêveuse, le voyage avait beau paraître long au départ, ce qu'on apprend tout à coup, c'est qu'on est arrivé.

— Québec, dit Papineau.

— La mort.

— Aïe! aïe! madame Velder, protesta Philidor au milieu des rires, allez pas me faire dire une chose pareille: moi, qui rêve d'une "job" au Parlement!

Frédéric, enlisé dans la mélancolie, avait besoin qu'on lui tendît la main. Hélas! pour lui, Papineau, à peine sorti de table, décrocha son chapeau, enfila son paletot et sortit. Désireux d'avoir sa soirée libre, il se promettait d'abattre de la besogne au cours de l'après-midi.

La "soirée" de Philidor se métamorphosa en "voyage d'affaires". Ce fut là, du moins, ce que Mme Velder, à qui il avait téléphoné, annonça à ses pensionnaires au déjeuner du lendemain. M. Papineau ne serait de retour que dans la soirée du dimanche, — "tard"! A ce propos, M. Sicotte se permit un mot que Mlle Dorothée oublia scrupuleusement.

Philidor, le lundi matin, resta au lit plus longtemps que d'habitude. Ce ne fut donc qu'au retour de l'Université que Frédéric put enfin lui parler. Le commis voyageur se rasait.

— Je suis tellement content de vous voir, monsieur Papineau. J'avais tellement hâte à aujourd'hui, depuis une semaine aujourd'hui . . .

— J'ai de la visite, ces jours-ci.

— Ah! Des parents, je suppose?

— Des parents, oui: une cousine germaine . . .

— L'avez-vous amenée au cinéma? Un beau film à voir, c'est celui que j'ai vu au Saint-Denis. Mais je vous pose des questions quand vous avez du savon plein la bouche! Je vas plutôt en profiter pour vous remercier encore une fois, monsieur Papineau . . . Ça été une si belle soirée . . . Et je suis content de vous voir pour une autre raison, en plus. Vous allez peut-être m'expliquer ce qui se passe dans la maison.

— Vous venez de dire que j'ai été absent pendant deux jours.

— Quand même, vous allez peut-être pouvoir me dire si mes conjectures ont du bon sens. Les Velder m'en veulent. Alexis, c'est par jalousie. Donc, je ne m'en occupe pas. Mais pour ce qui est de Madame et d'Elise, je me suis demandé, en premier lieu, si le beau Alexis n'avait pas été imaginer quelque chose dans son genre d'idées. Il a bien pu leur dire que je m'étais vanté de certaines histoires, à propos de Mlle Florence . . .

— Mme Velder vous connaît trop; elle ne l'aurait jamais cru.

— J'espère!

D'un coup de blaireau, Philidor camoufla le sourire qu'il n'avait pas su retenir.

— L'idée qui m'est venue ensuite, poursuivait l'étudiant, c'est que j'avais peut-être été impoli en n'invitant pas d'abord ...

— Voilà! s'écria Papineau.

Il se tut. Il avait failli dire: "Quand je pense qu'il me tend la perche sans le savoir!" Tout en se demandant ce qu'il pourrait bien ajouter à ce "voilà", il fit mine de manier le rasoir avec une infinie précaution. Tout à coup, la réponse était là, la plus naturelle des réponses.

— Quand je pense que sans le vouloir je vous ai fait commettre une impolitesse! Avant Mlle Gauthier, c'est Elise qu'il fallait demander.

— Elise?

— La fille de la maison, serpent noir!

— C'est justement parce qu'elle est la fille de la maison où je pensionne, qu'il ne m'est jamais venu à l'esprit . . . Et d'abord, je l'avoue bien franchement, je n'ai jamais pensé à elle de cette manière . . .

— Ah! c'est pas la "crigne" d'or de Mlle Gauthier ni ses griffes aiguisées à la dernière mode. Mais quand même, puisqu'il s'agit d'une question de politesse, savez-vous ce que nous allons faire, mon garçon, pour réparer notre erreur — celle que j'ai failli commettre, vu que si j'avais été libre ce soir-là, c'est moi qui serais sorti avec Mlle Gauthier? Savez-vous ce que je propose? Une sortie à quatre. Mme Velder, Elise, vous et moi. Pourquoi pas? Du coup, nos politesses sont faites et la bonne entente revient dans la maison.

— Mme Velder avec vous, précisa l'étudiant d'une voix de funérailles, et moi . . .

— Pas de préférence. Tous les quatre ensemble. Les quatre s'asseoient dans la même rangée et regardent la même vue. Qu'est-ce qui vous tourmente? Vous avez peur que si vous accompagnez Elise, Mlle Gauthier soit jalouse?

— Je ne dirais pas jalouse, mais . . .

— Que ça vous nuise auprès d'elle? Non. Je ne le crois pas, monsieur Gagnon; et, dans le miroir, Philidor voyait le visage de Frédéric s'allonger désespérément. D'ailleurs, ajoutait-il, pour le moment ça n'aurait pas de conséquences, vu que Mlle Gauthier ne sera pas libre avant quelque temps. Elle m'a appris ça quand je lui ai demandé à quel jour nous allions reporter notre sortie manquée.

Le jeune homme tenta un petit rire mi-désappointé, mi-résigné, mais il entendit sortir de sa gorge un murmure rauque, grotesque.

— Aussi bien donner suite à mon idée, poursuivait le commis voyageur. Mais écoutez: faut y aller avec "circonspection", mon cher garçon. Vous allez me laisser ça entre les mains. Vous, vous allez faire le mort. Un gars mort avec le sourire, par exemple! Plus souriant que ça, encore. Bon. C'est mieux. Et là-dessus, moi, je serre mes bebelles, fit-il en dévissant son rasoir. Si, avec ce menton varlopé, je ne vends pas aujourd'hui quatre cents lames, je me laisse pousser une si belle barbe que les mites vont venir pondre dedans!

Un quart d'heure plus tard, Papineau prenait place à table. Frédéric, dont c'était l'habitude de boire à cette heure-là un verre de lait, suivit son mentor dans la salle à manger. A Mme Velder, qui demandait à ce dernier s'il désirait un oeuf:

— Oh! répondit Papineau, bâillant, un lundi matin, c'est pourtant assez fade sans qu'on y ajoute le goût d'un oeuf. Malgré ça, vous allez m'en donner une paire, madame.

Il fut rêveur un moment, puis:

— A propos, dit-il, j'attends vers l'heure du souper, un coup de téléphone.

— Cher monsieur, nous prendrons le message, répondit Mme Velder.

— Oui, mais là, chère madame, il ne s'agit pas d'un téléphone d'affaires . . .

— Ock! ock! ock! je vois!

— Votre cousine? risqua Frédéric.

— Ma . . . cousine, oui. Ma cousine Germaine, G majuscule.

— Ock! dans ce cas, promit Mme Velder au milieu des rires, nous y ferons bien attention à cet appel! Si vous n'êtes pas rentré, ça est-à-dire. Car il est facile de deviner qu'à ce moment vous ne serez guère très loin d'ici, pour une fois, savez-vous!

Mais Mme Velder se trompait. A l'heure du souper, tous étaient rentrés sauf le voyageur de commerce. Au moment où la sonnerie du téléphone éclata, Florence, appuyée contre le mur du passage, le chapeau sur le coin de la tête, lisait une lettre qu'elle venait de cueillir sur le guéridon du passage. C'était toujours là que les pensionnaires trouvaient leur courrier. Tous avaient pris le tic d'interroger le meuble quand ils arrivaient du dehors, fût-ce à n'importe quelle heure du jour,— tout comme les Montréalais, quand leur tramway passe devant chez Birks, consultent la grande horloge . . .

Florence, à deux pas du téléphone, sursauta. Dans la porte de cuisine, au fond du passage, parut Mme Velder, l'air affairé.

— Vous répondrez, peut-être, mademoiselle Florence! Je ne sais pas quitter le poêle et Elise est dans la cour! Si ça est pour M. Papineau, prenez le message: c'est important!

Florence hésitait. Mais Mme Velder disparut dans la cuisine. Il fallait bien répondre à cette sonnerie insistante. Elle décrocha. C'était une voix de femme. La voix manquait de fermeté. Quand Florence, après avoir répondu que M. Papineau n'était pas rentré, demanda le nom, il y eut dans la voix un fléchissement plus prononcé encore. L'inconnue finit par se laisser tirer son prénom.

— Lui dire que c'est Germaine, répéta Florence. Germaine qui? insista-t-elle; et ses yeux brillaient de malice. Non, non, vous avez le bon numéro. C'est bien à M. Philidor Papineau que vous désirez . . .? Qui je suis, moi? Je suis Mme Papineau. Oui, je comprends que vous ayez l'air bête: il n'a pas dû se vanter de ça bien fort. Mais il l'est marié, mademoiselle Germaine, et si vous ne voulez pas vous créer de la misère, vous allez oublier notre numéro de téléphone! Non seulement M. Papineau est marié, mais il est père de cinq enfants!

C'est ainsi que Philidor perdit Germaine. Car lorsque, ennuyé d'attendre ce coup de téléphone qui lui aurait fait palpiter le coeur, Papineau se rendit au petit hôtel où Germaine était descendue (la demoiselle, cousine d'un confrère, n'était à Montréal qu'en visite), il lui fut répondu que l'oiseau s'était envolé. Philidor ne fut pas content. Devant son évidente mélancolie, Florence hésita à lui faire part de son espièglerie. Elle attendrait quelques jours. Mais il y avait Dorothée Laviolette . . . La couturière, du haut de l'escalier, avait bel et bien entendu Florence. Et comme elle n'aimait pas cette jeune fille qui préférait acheter tout fait dans les magasins populaires qu'avoir recours aux artistes en haute couture, elle lui rendit ce service d'éclairer pour elle M. Papineau. Celui-ci, encore sous le charme de Germaine, fit une violente colère. Florence se défendit si bien, cependant, qu'elle le sortit de cette mêlée verbale avec le surnom de "panthère blonde", preuve qu'en épuisant sa colère, Philidor était à la veille de retrouver son sens d'humour.

CHAPITRE V

— Elise! chanta Florence, sur le seuil.

— Mon Dieu!

— Je vous ai fait peur?

— Je ne vous attendais pas si tôt, répondit Elise d'une voix sourde, sans se retourner.

C'était dans sa propre chambre que Florence venait d'entrer. Elle avait employé sa demi-journée de congé à faire des courses.

— Pas moyen de trouver ce qu'on veut, dans les magasins. Vous mettiez un peu d'ordre sur mon bureau? continua-t-elle en retirant son manteau.

Mais, au murmure qu'on lui fit en guise de réponse, elle demanda, avec un étonnement non dissimulé:

— Pourquoi restez-vous ainsi le dos tourné?

— Je puis difficilement ranger ces bouteilles et ne pas faire face à la table de toilette, mademoiselle.

— Regardez-moi en face. Je vaux bien une table de toilette, torpinouche!

— Eh bien! voilà, fit Elise dans une brusque volte-face.

— Mais . . .

— Eh oui, vous m'avez surprise en train d'essayer cette pommade.

— Et vous en avez encore le nez tout beurré! Ah! comme c'est drôle!

— Je n'ai pas de mal à croire que j'ai l'air tout à fait ridicule.

— Mais voyons donc, Elise, je vous en prie! Je suis bien trop contente de voir que c'est ça qui vous faisait me tourner le dos. Mes crèmes, vous pouvez bien vous en servir tant que vous voulez, voyons! Elles ne me coûtent rien, c'est des échantillons! Je pensais, moi, que vous me tourniez le dos à cause de . . .

Elle s'arrêta, hésita un moment. Puis, d'une voix résolue:

— L'autre soir, je vous ai dit: "J'ai l'impression que vous ne m'aimez pas" et je vous disais comme j'aimerais que nous parlions à coeur ouvert. Souvenez? Ai-je tort de croire que vous ne m'aimez pas?

(A suivre)



La vie des LIVRES et des LETTRES



● "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650).

L'Eglise des apôtres et des martyrs

Ce n'est pas une tâche facile d'apprécier 694 pages d'un texte aussi serré et embrassant quatre siècles d'histoire ecclésiastique. Autre chose est de les avoir lues avec intérêt, — car aucune page n'est légère d'érudition ou de philosophie de l'histoire, — et autre chose de les apprécier. Discuter pas à pas la justesse des faits et des appréciations relève des spécialistes des très nombreuses questions touchées: la culture générale ne suffit plus ici. On nous pardonnera donc de communiquer des impressions personnelles plutôt que de livrer une recension dans le sens ordinaire du mot.

Disons d'abord que si le livre révèle une faiblesse, ce serait de ressasser certaines vérités historiques ou de renvoyer un peu trop fréquemment à d'autres paragraphes antérieurs ou postérieurs. Il aurait fallu à notre avis laisser le lecteur se flatter intérieurement de trouver le bien entre ces idées.

Quatre ans ont été nécessaires pour mettre cet ouvrage sur pied. Ce n'est pas beaucoup quand on songe que dans ces mêmes années, — ou peu s'en faut, — Daniel-Rops est l'auteur de "Jésus en son temps" et du "Peuple de la Bible". Cette synthèse de l'histoire de Dieu dans ses rapports avec l'humanité suppose une lecture immense et profonde: Bible, commentaires, Patristique, Actes des Papes, travaux savants sur l'archéologie, les biographies, histoire de toutes les institutions. Comme l'unique train rassemble les wagons d'une cour de triage, le présent ouvrage resserre une multiplicité de travaux qui, à eux seuls, requièrent une vie d'érudition. Il rend un témoignage magnifique à la science européenne du siècle écoulé. Et tout cela est agréablement, clairement présenté sans que la personnalité de l'auteur soit écrasée par cette montagne de sources historiques.

Le livre est avant tout l'histoire du remplacement tragique et grandiose d'une société universelle par une autre: l'Empire Romain par la Chrétienté. Si celle-ci n'est vraiment constituée qu'au XIIe siècle, l'Empire, lui, est mort au moment où s'ouvre la succession de Théodose en 395. Nous voyons comment l'Eglise, reine des individus et organisme social, gagne son empire au prix de son sang et de la patience. L'auteur fait la part des puissances de la grâce et de l'évolution naturelle des institutions humaines. Aucune explication de l'histoire n'est complète sans ces deux éléments. Croire au seul miracle de la grâce est une naïveté ou la négation du libre arbitre que Dieu veut respecter; l'explication matérialiste se détruit d'elle-même dans ses fantaisies successives. C'est le mérite de Daniel-Rops d'être un chrétien à l'esprit humain très large, au courant de la pensée chrétienne comme de celle des rationalistes anciens et récents et de puiser à la richesse, bien inégale, des deux sources.

Il en résulte un livre passionnant. Tout esprit sérieux se laissera prendre par la lecture de ces pages. Elles développent un grand drame humain d'autant plus émouvant qu'avec l'auteur et au spectacle des cataclysmes de notre siècle, nous passons à travers des moments de tristesse et de confiance, tristesse de pauvres hommes et confiance de chrétiens.

A lire les diverses phases de la décadence romaine, on se prend à la regarder dans le miroir de notre époque. Celle-ci y a peut-être ajouté une puissance scélérate dans l'avilissement de l'être humain, dans la décadence de l'art et dans l'usage du mensonge; mais regardez bien! notre siècle est dans le IVe: formalisme religieux, conservatisme des classes bourgeoises, licence individuelle et publique des moeurs, contrôle insupportable de l'Etat, fiscalité chinoise; les soldats égoïstes et pillards sont remplacés par les monopoles industriels.

On voudrait bien avec les chrétiens du IVe siècle, — et quels chrétiens! Cyrille de Jérusalem, Jean Chrysostome et Augustin, — voir grandir et triompher l'Eglise dans le renouvellement du monde. Mais le moyen? L'élite reconnue de l'humanité applique son esprit au progrès matériel seulement ou à la recherche de solutions politiques et sociales incomplètes. C'est à peine si l'Eglise catholique échappe à la pitié et à l'opprobre des religions enfantines ou désagrégées. On a beau faire confiance aux promesses du Christ et à la pérennité de l'Eglise, on se demande si celle-ci retrouvera sa puissance autrement qu'en repassant par les catacombes.

Quoi qu'il en soit, un livre comme celui de Daniel-Rops nous force à nous poser le problème et nous arrache à la quiétude dissolvante d'énergie. A travers l'effort apostolique, les hérésies mort-nées ou insolentes, les résistances du paganisme, la noblesse des Pères du IVe siècle, c'est tout le drame de l'individu faible ou fort qui transparaît. Et cette vue de l'histoire nous paraît beaucoup plus juste que celle qui accorde aux institutions un rôle prépondérant. Elle fait mieux ressortir le doigt de Dieu à travers le chaos des inconstances humaines et explique la confiance d'un saint Basile au milieu de ce qu'il se voit forcé d'appeler un moment "le grand naufrage de l'Eglise".

Elle est une leçon en elle-même. Elle nous détourne du secret désir d'être l'un des Sept Dormeurs de la légende. Elle nous engage à travailler pour le bien, suivant notre modeste place, laissant à d'autres le bonheur de chanter dans la paix universelle le Te Deum collectif, — sur lequel s'achève le livre.

Louis TACHE, ptre, C.S.Sp.,
Pour le service de Presse
du Diocèse d'Ottawa

(1) DANIEL-ROPS. — **L'Eglise des Apôtres et des Martyrs.** Collection "Les grandes études historiques". — Librairie Arthème Fayard — Paris — 1948. — Distribué au Canada par les Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Vient de paraître

Aux Editions Fides

Né à Québec

par Alain GRANDBOIS

Né à Québec est le titre qu'Alain Grandbois a donné au récit des explorations de Louis Joliet. Cette oeuvre vient d'être rééditée dans la Collection du Nénuphar où elle méritait, à maints égards, de figurer parmi les meilleurs ouvrages canadiens.

En raison du sujet d'abord, qui est la vie et les aventures du plus illustre fils de la vieille cité, premier Canadien de naissance à jouer un rôle capital dans l'exploration de l'Amérique du Nord.

Evoquer ces lointains voyages qui vont de la Louisiane jusqu'au Labrador, c'est suivre le cours des fleuves et des rivières, aller à la reconnaissance d'un continent. Ici la poésie conduit le lecteur à travers les enchantements d'une nature vierge où l'homme blanc rencontre l'enfant des bois.

L'auteur a historié ce merveilleux périple d'une remarquable fresque de la Nouvelle-France au dix-septième siècle. On conçoit qu'un tel dessin ne se pouvait atteindre sans une grande information, voire sans érudition. Mais l'auteur, peintre du passé plutôt qu'historien, se garde d'étaler ses sources livresques. Il s'appuie sur des documents certains; mais il les revivifie pour nous; et cette intelligence du passé permet à son imagination créatrice de suppléer heureusement aux déficiences des textes écrits.

Est-ce à dire que le livre de Grandbois soit une biographie romancée? L'auteur s'est prudemment contenté d'écrire, en sous-titre, **récit,** comme avait fait Louis Hémon pour sa **Maria Chapdelaine.** Ce qui signifie, je crois, qu'il n'abdique point les droits et les devoirs de la création poétique en face du document.

Né à Québec n'avait pas encore paru au Canada. Publié à Paris, en 1933, chez Albert Messein, il n'eut pas dans le public canadien la diffusion que tant de qualités lui méritaient et que lui assure aujourd'hui la Collection du Nénuphar.

Né à Québec est le 7ème volume de la collection du Nénuphar. Sont parus à date dans cette collection: **"Menaud, maître-draveur"** de F.-A. Savard, **"Poésies"** de Nelligan, **"Forestiers et Voyageurs"** de J.-C. Taché, **"les Engagés du Grand Portage"** de Léo-Paul Desrosiers, **"Maria Chapdelaine"** de Louis Hémon, **"A l'Ombre de l'Orford"** d'Alfred Desrochers et **"le Rêve de Kamalmouk"** de Marius Barbeau.

Un ouvrage de 208 pages publié par FIDES.

Prix par la poste: $1.65.

Une belle fête littéraire à Montréal

A l'occasion de la publication d'un nouvel ouvrage de M. Jean Bruchési, **Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui,** les directeurs des Editions Variétés ont reçu au delà de 100 invités à un cocktail à l'Hôtel Ritz-Carlton de Montréal récemment.

Dans une atmosphère de cordiale amitié intellectuelle, l'élite des groupes littéraire, artistique, universitaire, politique et diplomatique de Montréal, se trouvait réunie.

Le très sympathique auteur, accompagné de sa charmante épouse, s'est prêté à deux entrevues radiophoniques qui lui ont été demandées au cours de cette réception. Plusieurs photos ont aussi été prises pour les grands journaux canadiens.

Commentant cette publication de M. Bruchési — aussi membre de la Société Royale, président de la Société des Ecrivains, et sous-secrétaire de la province — ses éditeurs, des critiques littéraires et des écrivains ont déclaré qu'il s'agissait d'un événement d'envergure et qu'à titre de Canadiens, nous devions lire **Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui** pour y découvrir tout ce que nous ignorons sur notre pays et sur notre vrai patrimoine national. Voilà, dit-on, enfin une oeuvre capable de répondre à toutes les interrogations sur notre immense pays. Elle sera lue avec fierté et satisfaction par les Canadiens et avec le plus grand intérêt par le vaste auditoire qui, dans le monde, veut connaître le Canada.

La préface de ce livre, tiré des cours que M. Bruchési a donnés le printemps dernier à La Sorbonne à Paris, a été écrite par M. Etienne Gilson de l'Académie Française. Le Secrétaire de la Province et Madame Côté, Son Honneur le Maire de Montréal, Monseigneur Maurault, recteur de l'Université de Montréal, et de nombreuses autres personnalités ont tenu à rehausser de leur présence la réception de lancement de ce livre.

Au nombre des écrivains présents à cette fête mondaine, mentionnons Messieurs Robert Choquette, le Dr Philippe Panneton, M. Jean Simard, le Dr Adrien Plouffe, Mlle Hélène Grenier, M. Gustave Lanctôt, M. Jean Chauvin, M. Roger Duhamel, Madame Geneviève de la Tour Fondue et autres.

De propos en propos

UNE LETTRE DU SOUVERAIN PONTIFE A M. DANIEL-ROPS

M. Daniel-Rops ayant envoyé son dernier ouvrage, "L'Eglise des apôtres et des martyrs", au Saint-Père, a reçu de S. Exc. Mgr Montini une lettre de remerciements dont nous détachons les passages suivants:

"Faisant suite à votre **Histoire Sainte** et à **Jésus en son temps,** qui ont été accueillis par le public avec tant de faveur, cette histoire de l'Eglise naissante veut être, elle aussi, une synthèse où le lecteur du XXe siècle puisse trouver, sous une forme attrayante, un aliment pour sa foi en même temps que pour son intelligence. Sa Sainteté ne peut que se réjouir de vous voir prendre la suite de ces "apologistes" de la primitive Eglise auxquels vous consacrez des pages pertinentes de votre livre. Quelle meilleure apologie du christianisme aujourd'hui, en effet, que le récit objectif et serein des premiers siècles de cette merveilleuse histoire, où l'intervention divine est si manifeste pour tout esprit non prévenu.

"Vous avez employé votre talent à cette tâche, et il n'est pas douteux que l'accueil fait à ce nouvel ouvrage ne vienne, comme pour ses devanciers, vous récompenser du long et minutieux travail qu'il a dû vous demander. Le Saint-Père se plaît à le souhaiter de tout coeur. Mais plus encore que pour un succès littéraire, il forme des voeux pour une influence bienfaisante et profonde de cet ouvrage sur les âmes de ceux qui vous liront."

En témoignage de gratitude pour l'hommage qu'il lui avait fait, le Saint-Père a envoyé à M. Daniel-Rops une "particulière Bénédiction apostolique".

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot.
Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

A VENDRE — Camion Mercury 1946, 2 tonnes, 158 pouces de longueur, comme neuf, avec radio, chaufferette. Millage, 15,000 milles. S'adresser en tout temps, à 151, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 202 932. 919-39C.

A LOUER — Chambre meublée, pour faire la cuisine, au premier étage. S'adresser à 606, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. Téléphone 204 518. 914-39C.

A VENDRE — Tracteur John Deere D 15-27 1934. Sur acier, en bon état. $600.00. S'adresser à Casier Postal 5, Notre-Dame de Lourdes, Man. 917-39P.

A LOUER — Chambre pour homme. Située en avant au premier étage. Déjeuner servi, si désiré. S'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone 204 912.

LECONS DE TISSAGE
Les jeunes filles qui désirent apprendre le TISSAGE seraient reçues à des conditions avantageuses au
Couvent d'Otterburne
Manitoba
904-39C.

A VENDRE — Dans district scolaire—Maison de 9 chambres avec salle de bain. Chauffage à air chaud. Sur lot de 50 pieds. Prix, $4,200.00. S'adresser à 519, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone 201 209. 896-39P.

Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison, ou place d'affaires, ou ferme, pour louer ou pour prendre des assurances de toutes les lignes
S'adresser à P.-A. Beauchemin
Chataway Investment Co.,
326, édifice McIntyre
Téléphones 96 053 — 63 159 — 64 080
877-43C.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

LE SAMEDI—LA REVUE POPULAIRE
LE FILM
Vous recevez les trois revues (78 numéros) pour $5.50 par année
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère. Boîte 329. Transcona, Man. T.F

CORSETIERE
représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

Nouveaux Bureaux
James Shaen
Optométristes et Opticiens
2ème étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
Téléphones: 97 850 et 96 749
Fermé le mercredi à 1 h. p.m.
Ouvert le samedi
toute la journée

DES INFIRMIERES D'HOPITAL. $1,800-$2,040, $1,320-$1,520 en divers centres. Pour tous les détails, voir les avis affichés aux bureaux de poste, aux bureaux du Service national de placement, ou aux bureaux de la Commission du service civil. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux bureaux susmentionnés, doivent parvenir au bureau de district le plus rapproché de la Commission du service civil, le plus tôt possible. 2910.

GARAGE A VENDRE — Situé dans village français, catholique, où se trouvent une église et un couvent. Depuis les 10 dernières années, on s'occupe de la vente et de la réparation d'autos et de camions de marques connues. Bâtisses à l'épreuve du feu. Prix, pour bâtisse, outillage et stock, $15,000.00 à $16,000.00. Bâtisse à vendre à termes ou à louer. Ecrire à Boîte 911, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 911-39P.

A VENDRE — Automobile Pontiac "Torpedo" 1947. Couleur rouge vin, comme neuve, avec radio, sièges recouverts, $250.00 extra. Prix, $2,225.00. S'adresser à 283, avenue Provencher, St-Boniface. 913-42C.

A VENDRE — Magasin-restaurant, viandes, agence de gazoline. Centre canadien-français, population, 900. A 80 milles de Winnipeg, chemin gravelé. Bâtisse neuve avec 2 chambres comme logis. Idéal pour jeune couple. Pour tout autre renseignement, écrire à Boîte 916, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 916-41C.

UN JEUNE HOMME qui ne fume pas désire chambre et pension dans foyer de langue française. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 908, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 908-39C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
A. Sylvestre
521, rue St-Jean-Baptiste
St-Boniface
Téléphone 99 398
707-T.F.

Enfin vous pouvez acheter le Dictionnaire Encyclopédique "QUILLET"
Pour renseignements, écrire à
LE CASIER DU LIVRE
BOITE POSTALE 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

DEMANGEAISON VITE ENRAYEE! "Bettez' Ointment" — Onguent merveilleux, soulage, guérit maladies de peau, plaies aux jambes, démangeaisons, eczéma, dartres, impétigo. Nombreux témoignages. Garanti. Grande boîte, $1.00. S'adresser à Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask. 793-40P.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère. Boîte 329. Transcona, Man. T.F

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC.
dans New Westminster ou Maillardville, C.-B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.-B.

PLOMBERIE et REPARATIONS
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

Vous pouvez épargner du temps et de l'argent à Vancouver!
Venez nous voir pour acheter ou vendre une maison ou place d'affaires, pour louer ou pour prendre des assurances, ou encore faire des placements sur des propriétés.
Vous pouvez parler français lorsque vous venez nous voir
MAWSON CLARKSON REALTY CO. LTD.
6647, ave Fraser, Vancouver, C.B.

A VENDRE
Magasin général
Situé à environ 70 milles de Winnipeg sur route principale. Excellent centre de la Baie d'Hudson. Loyer très bas pour 10 ans. Stock, environ $5,000.00. Chiffre d'affaires, environ $45,000.00 par année, lequel devrait être augmenté à environ $100,000.00 chaque année. Prix, pour vente rapide du commerce, du stock et de l'aménagement, $7,500.00.
Téléphoner à M. Burgoyne, 97 494. Le soir, 88 543.
M. Burgoyne parle français.
NEELY-RODGERS CO.
810, édifice Somerset — Winnipeg

BELLE GRANDE RESIDENCE sur rue choisie dans le coeur de St-Boniface. Idéale pour duplexe ou triplexe ou maison de pension. Très bien aménagée. Prix avantageux. On acceptera un bungalow de 5 ou 6 chambres près de la Cathédrale. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125.

FERME DEMANDEE par acheteur sérieux, 320 ou 480 acres. District de Letellier ou Morden. Bon terrain et bâtisses convenables. Prière de donner détails complets avec prix et conditions à son agent, C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125.

PERDUE
Dans voisinage du théâtre Paris, paire de lunettes pour garçon, monture en corne. Téléphoner à 207 356. 924-39P.

A LOUER—Chambre simple, meublée, dans un appartement nouvellement remodelé. Endroit central, près des autobus. S'adresser à 202, avenue Provencher, St-Boniface. 907-39P.

DUPLEXE à vendre ou échanger. Bonne rue au Norwood, près église et école du Précieux-Sang. Lot 50x120. 2 étages, moderne, 4 pièces et salle de bain à chaque étage. Le 2ème loué $40.00 disponible le 15 février, toute la maison dans délai raisonnable. On prendrait un bungalow ou maison de 5 ou 6 chambres dans le vieux St-Boniface, près de la Cathédrale. Valeur entre $5,000. et $6,000. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre. Tél. 97 125 ou 204 567.

A VENDRE
St-Boniface—Duplexe de 10 chambres. $75.00 par mois de revenus. Prix, $7,800.00. Comptant requis, $3,500.00.
Norwood — Maison de 7 chambres. Prix, $6,800.00. Comptant requis, $3,000.00.
Chemin Ste-Anne — Bungalow de 4 chambres en stucco. Prix, $3,800.00. Comptant requis, $1,000.00.
St-Vital — Magasin d'épiceries et de viandes. Prix, $5,500.00. Comptant requis, $3,500.00. Plus le stock au prix du gros.
Près de Winnipeg — 320 acres de terre, dans bon district. Prix, $45.00 de l'acre.
S'adresser à A. Sylvestre,
521, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface
Tél. 99 398.
918-39C.

A LOUER—Chambre meublée, possession immédiate, à prix raisonnable. S'adresser à 166, rue LaVérendrye, St-Boniface. 922-39C.

A VENDRE — 15 tracteurs, neufs et usagés, moissonneuses-batteusse (combines) neuves et usagées, camions neufs et usagés. S'adresser à X. Paillé, 237, rue Hamel, St-Boniface. 927-42C.

A VENDRE
Rue Bertrand—Maison de 6 chambres, semi moderne, possession immédiate. Prix, $2,700.00.
St-Boniface—Bungalow moderne de 6 chambres. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,500.00.
St-Boniface—Bungalow moderne de 6 chambres. Lot de 42 pieds. Chauffage eau chaude. Prix, $8,000.00. Comptant requis, $3,300.00.
Rue Langevin—Cottage semi moderne, 5 chambres. Prix, $2,700.00.
Rue St-Jean-Baptiste—Cottage de 5 chambres. Prix, $2,650.00.
St-Boniface—Maison moderne de 7 chambres. Possession 1er avril. Prix, $4,500.00.
Norwood—Maison de 5 logis. Revenu mensuel de 4 logis, $168.00. Prix, $14,000.00 avec ameublement neuf, et lot vacant idéal pour commerce.
St-Boniface—Commerce d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires par mois, $3,000.00. Prix, $4,500.00 pour aménagement, stock en plus.
St-Boniface—Commerce de lingerie. Prix, $2,800.00.
St-Boniface—Magasin d'épiceries et de viandes comprenant 3 logis. Prix, $14,000.00 pour bâtisses, $4,000.00 pour aménagement.
S'adresser à A. TOUGAS,
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 (bureau) — 206 952 (rés.)
925-39C.



POUSSINS OAKLAND
Commandez-les maintenant de notre couvoir le plus rapproché
Afin d'épargner du temps, commandez directement au moyen de cette annonce, en incluant dépôt, et nous disant quand vous voulez qu'ils soient livrés. Nous croyons que nos POUSSINS OAKLAND 1949 seront les meilleurs que nous avons jamais produits dans nos couvoirs propres, sanitaires et modernes.

Ecrivez pour avoir un exemplaire de notre nouveau catalogue 1949 complet

PRIX POUR 1949
POUSSINS OAKLAND APPROUVES

Non classés par sexe 100	50	Race	Poulettes 100	50
19.75	10.40	Light Sussex	34.00	17.50
18.25	9.60	Rocks blancs	33.00	17.00
16.75	8.85	New Hamps.	30.00	15.50

Poussins Oakland mâles enregistrés 100	50	Race	Poussins Oakland de race, enreg. 100	50
17.25	9.10	Leg. blancs	18.75	9.85
35.00	18.00	Poul. bl. Leg.	38.00	19.50
18.25	9.60	Barred Rocks	19.75	10.40
33.00	17.00	Poulettes B. R.	36.00	18.50
18.25	9.60	New Hamps.	19.75	10.40
33.00	17.00	Poul. New. H.	36.00	18.50
19.75	10.25	Rocks blancs	——	——
34.00	17.50	Poul. R. bl.	——	——

JEUNES COQS OAKLAND, GROS, DE RACE

OAKLAND approuvés 100	50		OAKLAND mâles enreg. 100	50
11.00	6.00	Notre choix de race	12.00	6.50
12.00	6.50	Le choix du client	13.00	7.00
——	——	Leg. blancs	4.00	2.50

Poulettes 96% exactes 100% arrivent en vie, garanti.

OAKLAND HATCHERIES
WINNIPEG — 858-860, ave Logan
DAUPHIN — 2ème avenue S.O.
BRANDON — 31-33, 9ème rue

Promu



Le surintendant **J.-P.-A. Savoie**, officier senior de la section de Winnipeg de la Gendarmerie à Cheval, a été promu, récemment, au poste d'officier d'approvisionnement aux Quartiers-généraux de la Gendarmerie à Cheval d'Ottawa.

Le commandant Savoie naquit à Ste-Anne, Man., en 1893, et fit ses études au Manitoba et dans la province de Québec. Il fit du service militaire durant la première guerre mondiale dans l'Artillerie Canadienne et dans l'Aviation Royale.

Le surintendant Savoie s'enrôla dans le Corps de la Gendarmerie à Vancouver en 1921, et il servit à Montréal, Ottawa, Brandon et Winnipeg.

Jusqu'à date aucune nomination officielle n'a été rendue publique au sujet du remplaçant du surintendant Savoie à Winnipeg.

Au Sacré-Coeur

Banquet des Rois

Le banquet des Rois fut encore un vrai succès. Nous félicitons Mme H. Gauthier et nous la remercions ainsi que ses auxiliaires, les Dames de Ste-Anne, et les Enfants de Marie. Nous remercions aussi MM. G. Guyot et H. Plavidic, fortement appréciés par nos hôtes dans l'opérette: "Une leçon de chant". Nous espérons les revoir bientôt.

Partie de cartes

Les personnes qui ont remporté des prix le dimanche 9 janvier sont les suivantes:

1er prix: Mme B. Sholom.

Prix de 5 mains: M. E. Bright, Mme Bennett, M. B. Sholom; Mme A. Baumier; Mme R. Mousseau; M. Harold Allen.

Prix d'entrée: Mme Kenny.

La deuxième série commencera avec la partie de dimanche prochain, 16 janvier. Pour avoir droit au tirage du prix d'assiduité, il faut et il suffit d'avoir acheté un billet d'entrée pour toutes les parties. La présence du joueur n'est pas requise. Chacun peut se procurer d'avance tous les billets de la série ou les acheter chaque semaine.

Société St-Jean-Baptiste

La dernière édition des Constitutions de la Société est imprimée et les copies en seront distribuées aux membres présents à la prochaine assemblée qui coïncidera avec l'élection des nouveaux officiers.

Les membres de la Société sont invités à assister à une représentation cinématographique donnée sous les auspices des Chevaliers de Colomb à la salle paroissiale du Sacré-Coeur, le 24 janvier prochain, à 8 h. 30. Tous les membres sont invités, ainsi que leurs épouses et leurs amis. Vous ne manquerez pas de répondre à cette invitation et d'assister à cette représentation qui promet d'être très intéressante.

Lisez l'ACTION CATHOLIQUE
Tous les jours, $5.50 par année
CASIER DU LIVRE
C. P. 741
WINNIPEG, MAN.
878-43C.

JOHN J. ARKLIE
Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 95 650
Portage et Hargrave

Souffrez-vous d'arthrite? de rhumatisme? de douleurs névralgiques, de lumbago, de douleurs dans les jambes, les bras, les épaules? Prenez les COMPRIMES GOLDEN HP2, et vous obtiendrez un soulagement durable pour douleurs d'arthrite et de rhumatisme. 40, $1.25 — 100, $2.50.
Avez-vous des maux d'estomac? Craigniez-vous de manger? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, de brûlures d'estomac ou d'estomac acide? Prenez les merveilleux comprimés "GOLDEN STOMACH TABLETS", et vous obtiendrez un soulagement durable pour maux d'estomac nerveux. 55, $1.00 — 120, $2.00 — 360, $5.00.
HOMMES! Manquez-vous de vigueur? Vous sentez-vous vieux? Nerveux? Epuisés? Sans vie? Jouissez le plus de la vie, prenez les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES". Redonnent de la vitalité à tout le système. Pour les personnes qui refusent de vieillir avant le temps. 100, $2.00 — 300, $5.00.
Tous ces remèdes peuvent être obtenus dans toutes les pharmacies, ou envoyés par la poste directement de
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave
Winnipeg, Man.
Vis-à-vis la cathédrale Ste-Marie
Une rue au sud de la station des autobus

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Une trentaine d'officiers des Conseils de Winnipeg et de St-Boniface se réunissaient, le vendredi 7 janvier, à l'hôtel St-Charles de Winnipeg. Conviés à la hâte, ces Chevaliers venaient saluer le surintendant J.-P.-A. Savoie de la R.C.M.P., Député Grand Chevalier de Provencher, dont on annonçait le départ pour Ottawa dès le lendemain. Cette nouvelle que nous vous annoncions comme rumeur plausible la semaine dernière devenait donc une réalité officielle.

En effet, risquant de blesser la modestie bien connue du Frère Savoie, nous sommes en mesure d'annoncer qu'il détiendra dans quelques mois une des positions les plus importantes du Dominion au sein de cette fameuse Police Montée qu'il sert avec fidélité et succès depuis de longues années. L'honneur de cette nomination rejaillira sur tous les Canadiens de langue française en général et sur l'Ordre des Chevaliers de Colomb, dont il est un membre très dévoué et actif.

Sous la présidence du Grand Chevalier A.-H. Côté, un souper intime eut lieu et des discours éloqueux furent prononcés. Mentionnons ici les Frères H. Gillis, Député d'Etat, Céleste Muller, Grand Chevalier de St-Boniface, P.-E. LaFlèche, Grand Navigateur du 4ème degré, L. Régnier, co-fondateur avec le Frère Savoie du Cercle Démosthène, et Victor Guilbert, président du comité de recrutement. Nous manquerons tous à Provencher le dévouement du Frère Savoie, le soin particulier qu'il prenait de nos membres, malades ou en détresse; nous le manquerons, certes, au Cercle Démosthène pour lequel il travaillait sans cesse. Consolons-nous en pensant que notre perte sera le gain indiscutable du Conseil d'Ottawa.

* * *

A l'assemblée du 10 dernier, le Frère V. Guilbert accepta de remplacer pour le moment le Frère Savoie, comme président du comité des malades. Le Conférencier, Frère R. Blanchette, nous donna du nouveau en introduisant un questionnaire genre "Eureka", du poste CKSB. Ce petit questionnaire d'une demi-heure fut bien goûté de nos membres. Les experts nommés pour la circonstance, les Frères E. Dumas, J.-A. Rhéaume, J. Bergevin et R.-A.-L. Mercier, firent bonne figure pour des commençants. Sur les trois questions choisies au hasard parmi celles soumises par l'auditoire, celle du Frère Albert Rhéaume: "Blue Boy", peinture de Gainsborough, fut celle qui donna le plus de difficulté à nos experts. Le Frère Bergevin en trouva la clef à la 24ème chance et gagna le prix réservé aux experts. Les autres questions soumises étaient: un barbier et les poils de St-Georges. Le juge, Frère A. Bertrand, s'acquitta de sa tâche au gré de tous malgré le persiflage amusant du Frère Guay. Pour son intéressant sujet, le Frère A. Rhéaume gagna le prix de $5.00 offert par le Conférencier. Il faudra revenir sous peu à ce genre de divertissement instructif et profitable.

Soirée

Le Conférencier invite tous les Chevaliers, leurs épouses et leurs amis à la soirée de cinéma du 24 prochain, qu'il leur offre gratuitement. Donnez-vous le mot et venez nombreux. Le Frère Rémillard, expert en la matière, nous promet une représentation de vues des plus variées.

La grande soirée du Mardi Gras est en cours d'organisation. Nous en reparlerons.

BISTOURI.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Ligue de 10 quilles

Voici la liste des gagnants lors du dernier tir de la ligue des 10 quilles:

1er groupe: G. Léveillé, 549; R. Trudeau, 539.

2ème groupe: R. Latourelle, 564; J. Laflamme, 535.

3ème groupe: Robert Latourelle, 541; Lucien Bourbonnais, 541.

4ème groupe: A. Potvin, 438; J.-H.-N. Léveillé, 424.

Position des équipes

Guertin Frères	3
Canadian Publishers	2
Club du Sacré-Coeur	2
Cercle Ouvrier	1
Hôtel Roblin	1
Banque Can. Nationale	0
Bijouterie Bourbonnais	0

Ligue des dames

Carlow	2
Beaubien	1
Joyal	1
Newman	0

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas,
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
891-T.F.

LA POUDRE LE PAGE
Travail sur différents ingrédients pour adoucir l'eau. Les institutions qui visent à l'économie et à l'hygiène commandent la Poudre Le Page à cause de ses propriétés antiseptiques.
En sacs de 100 liv. à $12.50
CIE LE PAGE
347—13 Prince-Albert — Sask.

DACTYLOTYPES PORTATIVES
Smith Corona 'Sterling'





Complète avec mallette

$87.50

Si vous désirez acquérir de la vitesse et de l'exactitude en 1949, voici pour vous la solution du problème — pour étudiants, instituteurs, employés de bureaux et écrivains. Un magnifique complément à cette marque fameuse.

Notez ses caractéristiques:
- Tabulateur
- Margeur
- Transposition facile
- Ruban à deux couleurs
- Contrôle de la touche et plusieurs autres

Autres dactylotypes portatives que l'on peut se procurer:

Royal Arrow, **$86.50** — Royal de Luxe, silencieuse, **$96.50** — Clipper Smith Corona, **$77.50**

Termes de budget, si on le désire.

Section de la papeterie, Rez-de-chaussée, Donald.

T. EATON CO LIMITED

Aumônier



Le **R. P. Ludger Guy, S.J.**, qui vient d'être nommé aumônier de l'Association des Anciens du collège de St-Boniface. Le nouvel aumônier est professeur de Belles-Lettres.

Quelques films à l'affiche cette semaine

The Gallant Legion	I
For the Love of Rusty	I
Hollywood Barn Dance	I
Music Man	I
Nobody's Children	I
Jungle Goddess	I
Tap Roots	II
Youth On Trial	II
Life With Father	II
Two Guys From Texas	II
Julia Misbehaves	III
Let's Live A Little	III
Red River	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie

A l'occasion des Pâques militaires

MADRID — A l'occasion de la fête des "Pâques militaires" qui, selon la tradition remontant à 1783, coïncide avec la fête des Rois, le général Franco a reçu dans la résidence du Prado les ministres de la guerre, de la marine, de l'air, de l'intérieur, de la justice et de l'industrie ainsi que des délégations d'officiers de la garnison de Madrid, venus lui présenter leurs voeux.

Le ministre de la guerre, le général Davila, a exprimé au chef d'Etat espagnol ses félicitations et l'a assuré de la loyauté et de la fidélité "sans conditions" des armées nationales "comme toujours aux ordres du Caudillo et de l'Espagne."

Décès

M. ADELARD PERREAULT

Le vendredi 7 janvier est décédé à sa résidence, M. Adélard Perreault, de 120, rue Flora, Winnipeg. Il était âgé de 56 ans.

Originaire de Québec, il avait vécu pendant 38 ans au Manitoba, dont 9 à St-Boniface.

Survivent au défunt, outre son épouse, 6 filles, Mme J. Sibilleau, de St-Claude, Elma et Eva, de Dawson Creek, C.-B., Lorraine, de Winnipeg, Blanche et Doris, à la maison; 8 fils, Philippe, de Winnipeg, Eugène et Ulderic, de St-Claude, Paul, de Québec, Roméo, Albert, Denis et Gilbert, tous à la maison.

Les funérailles eurent lieu le lundi 9 janvier en l'église du Sacré-Coeur.

La maison Coutu avait charge des arrangements funéraires.

SUCCESSEUR DE MARSHALL

Un avocat de Washington qui détenait autrefois le poste de sous-secrétaire d'Etat des Etats-Unis, M. Goodrham Acheson, a été choisi par le président Truman pour succéder à George C. Marshall comme secrétaire d'Etat. M. Acheson, dont les parents émigrèrent du Canada au Connecticut avant sa naissance, assumera ses nouvelles fonctions lors de l'inauguration de la nouvelle administration Truman, le 20 janvier prochain. M. Acheson est âgé de 55 ans.

Réélu président

M. **J.-A. Marion**, qui vient d'être réélu au poste de président de la Commission Scolaire de St-Boniface pour le 35ème terme consécutif. M. Marion fut nommé pour la première fois sur le comité de la Commission Scolaire de St-Boniface le 1er janvier 1906.

Les autres commissaires d'école de St-Boniface qui assistaient à l'assemblée tenue au début de l'année à l'Ecole Provencher étaient: MM. Pierre Raimbault, Edouard Lambert, Camille De-Buck et Omer Pelletier.

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél: 72 550

ON DEMANDE
Des planteurs de quilles
A partir de midi jusqu'à 7 h. p.m.
Salaire assuré
S'adresser à
SARATOGA BOWLING ALLEY
Rue Donald, Winnipeg, Man.
607-21C.

Coiffures attrayantes
Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES



Ondulation lustrée **$3.00** — Shampoo et mise en plis inclus
Ondulation séduisante **$3.50** — Shampoo et mise en plis inclus
Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème — Avec ou sans machine — **$4.50**
Ouvert toute la journée le samedi
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart — Tél. 96 090 — Près du Lyceum

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee,
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

TISSOT PHOTO
162, rue Dumoulin
St-Boniface
Pour *Albums de mariages*, consultez-nous
★ ★ ★
Nous faisons tout ouvrage de copie, cartes mortuaires et photos de famille à domicile.
Téléphone 201 862



Avec la venue de l'hiver, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tournent vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.
Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT

200, avenue Provencher. Magasin ouvert de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Le mercredi, toute la journée. Le samedi, jusqu'à 7 h. p.m.

COMPLETS POUR L'HIVER
Chaque complet de notre assortiment d'hiver récèle toute une histoire au point de vue tissu. Habits 2 pièces, tout faits, à rayures ou teintes unies.
Prix **$39.50** et plus
Téléphone 203 795